

**Perceptions et pratiques de jeunes du secondaire
face à l'hypersexualisation et à la sexualisation précoce**

Projet Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation

Rapport de recherche

Par

Francine Duquet et Anne Quéniart

Décembre 2008



CONTRIBUTIONS

ÉQUIPE DE RECHERCHE

Auteures du rapport de recherche

Francine Duquet, Ph.D., Professeure au Département de sexologie
Université du Québec à Montréal

Anne Quénart, Ph.D., Professeure au Département de sociologie
Université du Québec à Montréal

Assistants de recherche

Problématique et recension des écrits

Mylène Faucher
Christelle Lebreton

Réalisation des entrevues

Geneviève Gagnon
Mylène Faucher
Vincent Quesnel

Codage des entrevues et compilations de données

Christelle Lebreton
Marie-Josée Lalonde
Mylène Faucher

Participation à la rédaction du rapport de recherche

Geneviève Gagnon

COMITÉ D'ENCADREMENT

Irène Demczuk	agente de développement, Service aux collectivités, Université du Québec à Montréal
Francine Duquet	professeure, département de sexologie, Université du Québec à Montréal
Geneviève Gagnon	coordonnatrice du projet <i>Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation</i> , Service aux collectivités, Université du Québec à Montréal
Lilia Goldfarb	cheffe des services de leadership, Y des femmes de Montréal (YWCA)
Anne Quénart	professeure, département de sociologie, Université du Québec à Montréal

Ce rapport de recherche est issu du projet *Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation*. Il a été réalisé grâce à la participation financière du Forum jeunesse de l'île de Montréal.

REMERCIEMENTS

Le projet *Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation* est une initiative conjointe du Y des femmes de Montréal et du Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal (Protocole UQAM/Relais-femmes). Le projet vise à sensibiliser les jeunes et les adultes qui les accompagnent au phénomène de l'hypersexualisation et de la sexualisation précoce et à proposer des pistes de réflexion et d'action permettant de contrer ses effets néfastes.

Le projet comporte quatre volets : la réalisation d'une recherche la formation des personnes qui accompagnent les jeunes dans leur développement, la création d'outils pédagogiques (film documentaire, outils didactiques destinés aux personnels des écoles secondaires de même qu'aux milieux jeunesse afin qu'ils réalisent des activités auprès des jeunes) et enfin, la mise en œuvre d'actions multisectorielles pour combattre le phénomène.

Nous présentons ici les résultats de la recherche auprès des jeunes du secondaire. C'est le fruit d'un travail d'équipe et nous aimerions donc remercier plusieurs personnes. Un merci tout d'abord aux jeunes que nous avons rencontrés. Sans eux, sans leur générosité, nous n'aurions pu comprendre ces réalités, l'hypersexualisation et la sexualisation précoce, auxquelles de plus en plus d'adolescents et d'adolescentes sont confrontés.

Nous tenons à remercier tout particulièrement Geneviève Gagnon, coordonnatrice du projet, qui s'est chargée, entre autres, du recrutement et de la logistique nécessaire à la tenue des entrevues. Elle a également réalisé des entrevues individuelles auprès des adolescentes ainsi que Mylène Faucher. Merci également à Vincent Quesnel qui a réalisé également les entrevues auprès des garçons. Nous devons également remercier Mylène Faucher, Marie-Josée Lalonde, Christelle LeBreton, assistantes de recherche dans ce projet, pour l'énorme travail d'entrée de données qu'elles ont fait sur le logiciel d'analyse N'vivo ainsi que pour leur travail de compilation des données statistiques et des données d'entrevues. Enfin, nos remerciements vont au Service aux collectivités de l'UQAM et au Y des Femmes de Montréal, partenaires dans ce projet.

TABLES DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES	6
INTRODUCTION	7
1.1 L'hypersexualisation de notre société	8
1.2 L'univers de l'éveil sexuel: apparence et séduction	9
1.3 L'agir sexuel	10
1.4 Pourquoi s'intéresser à ces phénomènes d'hypersexualisation et de sexualisation précoce ?	11
CHAPITRE 2 CADRE THÉORIQUE	13
2.1 Définitions des concepts	13
2.2 Questions de recherche	15
2.3 Objectifs de la recherche	15
CHAPITRE 3 DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE ET PRÉSENTATIONS DES RÉPONDANTS.....	16
3.1. Population à l'étude et recrutement	16
3.2 Cueillette et analyse des données.....	17
3.2.1 <i>Le questionnaire</i>	17
3.2.2 <i>Entrevue individuelle</i>	18
3.3 Présentation des répondants : les résultats du questionnaire	18
3.3.1 <i>Les caractéristiques sociodémographiques et le profil familial des répondants</i>	19
3.3.2 <i>Profil des répondants selon les relations amoureuses, les expériences et relations sexuelles</i>	25
CHAPITRE 4 LES RÉSULTATS DES ENTREVUES	33
4.1 Les vêtements	33
4.1.1 Les opinions sur le vêtement	33
4.1.2 Les facteurs d'influence dans le choix des vêtements	41
4.1.3 Définition de leur style.....	43
4.1.4 Mode et identité.....	44
4.1.5 Les règles liées aux vêtements (à l'école)	46
4.2 Les relations amoureuses	47
4.2.1 Intention d'avoir un chum/blonde. Opinions sur les intentions des pairs	47
4.2.2 Les différences d'âge : En accord/ en désaccord.....	48
4.2.3 Cas vécus.....	50
4.2.4 Les différences entre un chum et un amoureux.....	52
4.2.5 Les impacts d'avoir un chum ou une blonde.....	53
4.3 La séduction	55
4.3.1 Les facteurs de popularité	55
4.3.2 Les frontières personnelles	57
4.3.3 Les facteurs de réussite ou d'échec en matière de séduction.....	58
4.4 Les partys, les danses et le bal des finissants.....	60
4.4.1 Informations sur les partys des jeunes	60
4.4.2 Définition d'un party hot au secondaire	61
4.4.3 Éléments présents lors des partys	63
4.4.4 Description du dernier party.....	68
4.4.5 Les danses	70
4.4.6 Le bal des finissants au secondaire et l'après-bal	71
4.5 L'Internet.....	73
4.5.1 Lieu où est situé l'ordinateur à la maison	73
4.5.2 Utilisation d'Internet	73
4.5.3 Clavardage	75
4.5.4 Propositions sexuelles sur sites de clavardage.....	78
4.5.5 Diffusion d'images sexy sur Internet	80
4.5.6 Webcam	83
4.5.7 Cyberpornographie	86

4.6 Le phénomène des fuckfriends	89
4.6.1 Les définitions	89
4.6.2 La confusion des sentiments vis-à-vis un fuckfriend.....	91
4.6.3 Les motivations à avoir un fuckfriend	94
4.6.4 Fréquence du phénomène des fuckfriends (parmi les pairs)	98
4.6.5 Possibilité d'avoir un chum ou une blonde ET un fuckfriend en même temps	100
4.6.6 Les avantages et les inconvénients d'avoir un fuckfriend	102
4.6.7 Les indicateurs pour savoir si quelqu'un peut devenir son fuckfriend	107
CONCLUSION	111
5.1 Conclusion générale	111
5.2 Quelles pistes pour l'intervention?	115
BIBLIOGRAPHIE	119

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

	Page
Tableau 1 Âge des répondants	19
Tableau 2 Occupation des parents.....	21
Tableau 3 Avoir des relations sexuelles.....	25
Tableau 4 Âge de la première relation sexuelle.....	26
Tableau 5 Croisement - « Avoir des relations sexuelles pour se prouver ou prouver aux autres que l'on est capable d'en avoir et sexe du répondant ».....	26
Tableau 6 Croisement - « Avoir des relations sexuelles pour se prouver ou prouver aux autres que l'on est capable d'en avoir et la personne avec qui ils ont eu des relations sexuelles».....	27
Tableau 7 Croisement - « Avoir des relations sexuelles pour se prouver ou prouver aux autres que l'on est capable d'en avoir et l'âge auquel ils ont eu des relations sexuelles».....	27
Tableau 8 Gestes sexuels les plus intimes	28
Tableau 9 Gestes sexuels qu'ils ont déjà expérimentés	29
Tableau 10 Gestes sexuels qu'ils ont déjà expérimentés selon le niveau scolaire...	29
Tableau 11 Gestes sexuels qu'ils ont déjà expérimentés selon le sexe	30
Tableau 12 Gestes sexuels qu'ils ont déjà expérimentés selon le niveau scolaire et le sexe	31
Tableau 13 Fréquence de divers comportements sexuels.....	31
Tableau 14 Fréquence de divers comportements sexuels des garçons	32
Tableau 15 Fréquence de divers comportements sexuels des filles	32
Figure 1 Consommation télévisuelle hebdomadaire durant la semaine (du lundi au jeudi).....	22
Figure 2 Consommation télévisuelle hebdomadaire durant la fin de semaine (du vendredi au dimanche).....	23
Figure 3 Accompagnateurs de la consommation télévisuelle.....	23
Figure 4 Consommation de l'ordinateur hebdomadaire durant la semaine (du lundi au jeudi).....	24
Figure 5 Consommation de l'ordinateur hebdomadaire durant la fin de semaine (du vendredi au dimanche).....	24

INTRODUCTION

L'hypersexualisation et la sexualisation précoce des jeunes sont des phénomènes complexes encore peu documentés (Bauserman et Davis, 1996), si ce n'est par le biais d'études périphériques comme la consommation de pornographie (Marzano et DeRozier, 2005), la pratique du sexe oral chez les jeunes (Cornell et Halpern-Flesher, 2006; Carlstrom, 2005; Gates et Sonenstein, 2000; Remez, 2000; Schwartz, 1999), etc. Ces études, bien qu'elles fassent office de baromètre quant à la problématique soulevée, ne permettent cependant pas d'établir un portrait à la fois global et nuancé de la situation et ce, à partir de la réalité même des premiers concernés, soit les jeunes. Elles ne permettent pas non plus de répondre à l'objectif visé par cette recherche à savoir *«identifier la perception qu'ont les adolescents et adolescentes d'écoles secondaires montréalaises des phénomènes d'hypersexualisation»*. Dans quelle mesure les phénomènes d'hypersexualisation et de sexualisation précoce sont-ils présents dans la réalité des adolescents? Quelles expériences en ont-ils dans leur propre milieu? Quel sens prennent pour eux ces phénomènes? Qu'en pensent-ils et qu'en savent-ils? Telles sont les questions auxquelles nous avons tenté de répondre et dont nous présentons ici les résultats.

Ce rapport se divise en 4 chapitres. Dans le premier, nous exposerons sommairement la problématique. Dans le second chapitre, le cadre théorique, nous définirons les concepts et présenterons les questions et objectifs de la recherche. Le troisième chapitre, abordera les grandes étapes de notre démarche méthodologique et présentera le portrait sociodémographique de nos répondants (âge, sexe, type d'école et de niveau, profession des parents, etc.). Le chapitre 4 sera consacré aux résultats combinés des entrevues et des questionnaires pour chacun des thèmes abordés avec les jeunes, soit : la question de l'habillement des jeunes (type de vêtements portés, définitions et opinions sur les vêtements sexy, etc.), les relations amoureuses, la séduction, la participation aux partys et danses et la sexualité, l'utilisation d'internet (chat, webcam, etc.) et le phénomène des fuckfriends.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE

L'hypersexualisation des jeunes semble être un phénomène croissant. Ceux qui travaillent avec les enfants et les jeunes, et qui sont confrontés à ces réalités, se disent de plus en plus préoccupés par ce phénomène.

*« Dès 11 ou 12 ans, maquillées, parées, elles se promènent cuisses et nombril à l'air, fesses et seins moulés. La télé, la pub, le cinéma et la sacro-sainte mode, dont les images érotiques sexualisent leur univers, les entraînent. Femmes-objets, femmes-enfants, elles sautent de plus en plus tôt dans la jungle de la séduction. À quel prix? »
(Tassée, sans date)*

Lorsque l'on examine les questions anonymes des enfants et des adolescents concernant la sexualité (Mimoun et Étienne, 2001; Borten-Krivine et Winaver, 2001; Brenot, 1996; Desaulniers, 1995; Stagnara et Stagnara, 1992; Younger, 1992), on se rend bien compte que leur désir de plaire ou l'émergence de leur sentiment amoureux sont souvent et rapidement associés à un souci de réussite sexuelle.

À ce propos, Van Roosmalen (2000) constate déjà depuis quelques années d'importants changements sociaux qui favorisent la promotion d'une sexualité plus génitale, particulièrement chez les jeunes adolescentes. Ces changements sont : l'augmentation de l'érotisation des adolescents et des jeunes enfants ; l'augmentation de la prévalence du harcèlement sexuel des adolescents ; l'augmentation de la disponibilité et de la tolérance sociale à l'égard des opportunités sexuelles ; l'augmentation des pressions sociales exigeant que les jeunes filles aient un partenaire sexuel ou un « petit ami » (Van Roosmalen, 2000). Il est vrai que les jeunes d'aujourd'hui ne se voient imposer que peu d'interdits et de contraintes à l'égard de la sexualité comparativement à leurs parents au même âge (Lagrange et Lhomond, 1997).

1.1 L'hypersexualisation de notre société

L'abondance de messages sexuels à travers les médias (publicités, vidéoclips, téléromans, films d'action, cyberpornographie, etc.), n'est pas étranger à ce phénomène d'hypersexualisation des jeunes. Cet envahissement de l'espace domestique par les images sexuellement explicites voire pornographiques est décrié par certains chercheurs qui déplorent le fait que de jeunes adolescents découvrent la sexualité ainsi (Chaumeron, 2003; Marzano, 2002; Folscheid, 2002).

Notre époque est d'ailleurs la première à rendre si accessible et à si grande échelle du matériel sexuellement explicite (St-Germain, 2003). Ainsi, Conrad et Milburn (2002 :15), affirment que notre société est obsédée par la sexualité et nous bombarde « *d'images sexuelles et de bavardages sensationnels et superficiels sur la sexualité* ». Tiefer (1995) s'interroge également sur l'impact de ce qu'elle nomme le déluge médiatique d'images sexuelles. Folscheid (2002 : 39), quant à lui, parle

d'un « océan de sexe » et nous met en garde contre cette soi-disant « banalisation de la sexualité » qui n'a, en fait, rien de banal. À ce propos, l'étude de Collins et coll. (2004) sur le lien entre les messages sexuels dans les médias et la précocité sexuelle, est éloquent. L'équipe de chercheurs a réalisé des entrevues téléphoniques auprès de 1792 adolescents âgés de 12 à 17 ans; un deuxième entretien eu lieu un an plus tard. Cette étude longitudinale indique que les jeunes qui consomment davantage d'émissions où il y a présence de messages sexuels (il suffit que les protagonistes de ces émissions-télé en parlent ou il peut s'agir de scènes sexuelles explicites) sont davantage enclins à vivre leurs premiers rapports sexuels dans l'année qui vient ou à s'engager dans des activités sexuelles autres que coïtales (Collins et coll., 2004).

1.2 L'univers de l'éveil sexuel: apparence et séduction

Ainsi, cette hypersexualisation de la société concerne, entre autres, les messages liés à l'apparence et à la séduction. Selon Amadiou (2002), tout nous incite à croire que dans les années à venir, cette pression de l'apparence, du « *look parfait* » s'intensifiera, et ce particulièrement chez les jeunes qui constituent un marché lucratif pour les « vendeurs d'images ». En effet, le public jeunesse est sollicité, parfois dès sa tendre enfance, par cette abondance de produits commercialisés à leur attention pour les conforter dans leur besoin « *d'avoir l'air cool* ». D'ailleurs, le but premier d'une émission de télé est de vendre des publics-cibles à des maisons de publicités; les enfants et les adolescents étant à ce titre des cibles idéales (Kilbourne, 2000; Montgomery, 2000 cité dans Bouchard et Bouchard, 2003). Et les pré-adolescents qui étaient peu sollicités auparavant se révèlent maintenant un extraordinaire marché. Les fillettes de 9 à 13 ans sont ciblées (dans certains cas, cela commence dorénavant à 7 ans) : on s'attaque à leur look d'abord, pour effacer toute trace de l'âge réel, car il faut savoir que dans ce monde de l'image, la précocité est de mise : « *être simplement de son âge donne déjà l'impression d'être en retard* » (Nobécourt, 2000 : 25). Ainsi, on parlera de « pré-ados », « d'adonnaissantes », de « tweens » (contraction de « between » et « teenagers » en anglais), de « fashion-fillettes », de « lolitas » (Bouchard, 2003). Non seulement le corps doit correspondre aux canons de beauté en vigueur, mais il doit être désirable. Ce serait d'ailleurs les publicitaires qui auraient inventé le concept de « *girl power* », faisant référence à des jeunes filles « *ultrasexy et maîtres de leur destin* » (Bouchard, 2003 : 14). Selon Sharon Lamb (2007), ce concept, qui a été inventé dans les années soixante-dix pour encourager les filles à accéder à tous les domaines traditionnellement réservés aux garçons, comme le sport, ne veut plus rien dire aujourd'hui, sinon le pouvoir d'acheter et d'avoir l'air sexy! D'ailleurs, cette auteure trouve curieux de voir comment le féminisme des années 70 est maintenant présenté comme un mouvement « *anti-sexe* » alors qu'il revendiquait précisément la liberté sexuelle. Elle constate qu'aujourd'hui, cette liberté sexuelle a été redéfinie comme la liberté d'être aussi sexy qu'un homme désire qu'on le soit (Lamb, 2007).

Le besoin des jeunes filles de s'affirmer et leur quête d'identité sont donc combinés en renforçant des stéréotypes sexuels (Bouchard et Bouchard, 2003). Cette sexualisation précoce des jeunes filles, entre autres, en inquiètent plusieurs, mais personne, parmi les gens impliqués dans pareille

commercialisation d'un look sexy, ne veut être tenu responsable : « *Les parents se disent incapables de résister à l'offre de vêtements et de produits culturels. Les entreprises prétendent vendre ce que le public réclame. Et les médias affirment qu'ils sont le reflet de la jeunesse* » (Bouchard, 2003 : 14). Roland Beller (2000), psychiatre et psychanalyste, s'inquiète de ce phénomène qui, selon lui, alimente les fantasmes pédophiles. On leur fait adopter ainsi un langage de signes, de symboles sexualisés qui ne correspondent pas à leur niveau de développement (Beller, 2000 cité dans Nobécourt, 2000).

Quoique moins sollicités à ce niveau, les garçons ne sont pas pour autant indifférents à la séduction sexuelle via l'univers de la mode. Ainsi, certains s'inspirent de la mode gay ou de l'univers des sportifs pour se « *relooker* » : tee-shirts moulants ou à l'inverse très larges, crâne rasé, etc. (Festraëts, 2000). D'autres s'inquiètent s'ils doivent s'épiler complètement pour plaire à leur copine (Tel-Jeunes, 2005).

Ce souci de l'apparence n'a qu'un seul but : plaire, séduire. Ce qui peut être tout à fait légitime, particulièrement à l'étape de l'éveil amoureux et sexuel propre l'adolescence. Si au départ, le flirt permettait de se donner du temps afin d'appivoiser l'autre et autorisait les marches arrières, les hésitations (Lagrange et Lhomond, 1997), il semble être vite devenu une étape d'intense séduction sexuelle. De même, Pasini (2002 : 130), considère que les jeunes filles sont moins timides et réservées qu'elles ne l'étaient il y a quarante ans puisque à l'époque, elles n'osaient pas être entreprenantes car elles « *obéissaient à des règles dictées par une gestion masculine du désir* ». Shrieves (1993) nous met, cependant, en garde. Selon cette auteure, les filles ne sont pas aussi « *folichonnes sexuellement* » (« *sex-crazed* ») qu'elles ne le paraissent; c'est plutôt qu'elles souhaitent désespérément vivre une relation amoureuse et que, pour l'obtenir, elles sont parfois prêtes à donner aux garçons ce qu'ils veulent (Shrieves, 1993).

1.3 L'agir sexuel

L'hypersexualisation de la société se traduit également dans des conduites sexuelles. Par exemple, on assiste à une banalisation du sexe oral, particulièrement de la fellation. Avant les années 90, peu d'études ont investigué la fréquence du sexe oral chez les adolescents. Depuis, maintes recherches se sont penchées sur les relations sexuelles orales. Cependant, rares sont les études qui font la distinction entre donner le sexe oral et recevoir le sexe oral. Des recherches américaines menées auprès d'un large groupe de garçons âgés de 15 à 19 ans nous révèlent que depuis 10 ans, on assiste à une augmentation de la pratique du sexe oral, plus spécifiquement de la fellation (Boyce et coll., 2006; Barrett, 2004; Gates et Sonenstein, 2000; Schwartz, 1999). Les adolescents actifs sexuellement auraient un plus grand nombre de partenaires pour les relations sexuelles orales que vaginales (Prinstein, Meade et Cohen, 2003; Remez, 2000). Plusieurs recherches indiquent qu'un nombre substantiel d'adolescents, incluant les plus jeunes adolescents, s'engagent dans des relations sexuelles orales et que ces relations précèdent les premières expériences sexuelles vaginales (Baltzer, 2005; Prinstein, Meade et Cohen, 2003; Remez, 2000; Sanders et Reinisch, 1999;

Schwartz, 1999). Le sexe oral semble considéré comme un geste moins important que les relations sexuelles avec pénétration vaginale (Duquet, 2005; Kaiser Family Foundation, 2000). En effet, les adolescents semblent considérer cette pratique sexuelle comme étant « *moins intime ou sérieuse* » que la pénétration vaginale; cette dernière étant plutôt réservée à une personne spéciale (Remez, 2000). Cependant, les adolescents s'engagent dans des relations sexuelles orales pour éviter les risques qui sont associés aux relations sexuelles vaginales (Michels et coll., sous presse cité dans Cornell et Halpern-Flesher, 2006 ; Halpern-Felsher et coll., 2005 cité dans Cornell et Halpern-Flesher, 2006; Prinstein, Meade et Cohen, 2003 ; Remez, 2000). En ce sens, les adolescents se protègent moins lors de relations sexuelles orales que vaginales (Prinstein, Meade et Cohen, 2003). De plus, les cliniciens constatent une augmentation des MTS transmises par contact oral génital chez les jeunes, ce qui confirme que le sexe oral est désormais une pratique sexuelle répandue chez les adolescents (Remez, 2000).

S'ajoute à cela les nouveaux phénomènes qui sont plus ou moins documentés, mais qui apparaissent dans le registre de l'univers sexuel des rapports gars-filles : fuckfriends (Baltzer, 2005; Manning, Longmore et Giordano, 2005; Ford, Woosung et Lepowski, 200), clavardage sexuel (Livingstone et Bober, 2005; Réseau Éducation Médias, 2001, 2004), utilisation de la web-cam pour s'exposer sexuellement; consommation de cyberpornographie (Erin Research, 2005; Mitchell, Finkelhor et Wolak, 2003; Environics Group Research, 2001), danses sexualisées, séductions sexuelles (Seal et Ehrhardt, 2003); activités sociales sexualisées (Lavoie et coll., 2008); pratiques sexuelles marginales (Young, 2006; Lewin, 2005; Paul Ruditis, 2005; Bélanger, 2004; Bême, 2004; Galipeau, 2004), etc.

1.4 Pourquoi s'intéresser à ces phénomènes d'hypersexualisation et de sexualisation précoce ?

Particulièrement sensible aux influences extérieures (la pression des copains et les modèles médiatiques, entre autres) et malhabile dans cette découverte des premières fois (premiers flirts, premières démarches plus sérieuses de séduction, premiers « chums » ou « blondes », premières explorations sexuelles, premières vraies relations amoureuses, premières relations sexuelles, etc.), les pré-adolescents et les adolescents désirent être « *normaux* », être ou faire « *comme les autres* » et être « *à la hauteur* ». Ainsi, ils risquent fort d'être piégés si ses perceptions de la séduction, des relations amoureuses et des relations sexuelles sont teintées des propositions factices, artificielles ou voire même chimériques. D'ailleurs, des chercheurs suisses préoccupés par la proportion élevée d'adolescents abuseurs et constatant, il y a déjà plus de 10 ans, que la découverte de la sexualité chez ces jeunes était parfois associée à des dérapages, ont fait valoir l'importance de se pencher sérieusement sur les comportements liés à la rencontre, à la séduction et à la conquête de l'autre et ce, pour l'ensemble des jeunes (Halpérin, Bouvier et Rey-Wicky, 1997). Selon les recherches plus récentes de Pierrette Bouchard et de Natasha Bouchard de la Chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition des femmes de l'Université Laval, ce nouveau phénomène d'hypersexualisation peut accroître la vulnérabilité des filles face à la violence de plusieurs façons : elles sont encouragées à se valoriser par ce qui est superficiel plutôt que par leurs habiletés intellectuelles, ce qui mine leur estime de soi dans le processus ; en misant tout sur leur image elles sont conditionnées à se faire

valider par leur conformité aux stéréotypes ; l'absence d'autres sources de valorisation renforce une dynamique relationnelle avec les garçons et les hommes qui peut procurer un faux sentiment de pouvoir par la manipulation de l'attraction sexuelle. En plus, la banalisation de la sexualité et de la violence, deux phénomènes intimement liés dans les images médiatiques, ne risquent-ils pas de transformer ces jeunes garçons et filles en enfants-proies, d'être donc plus vulnérables à la pédophilie, la pornographie et à l'abus sexuel? De même, afin de réagir à la surenchère d'informations concernant les techniques sexuelles et à la pauvreté des interventions concernant les aspects relationnels de la sexualité, Anatrella (1997) invitait, il y a plus de dix ans déjà, les intervenants à miser davantage sur les aspects éducatifs de la sexualité humaine. Pour notre part, nous pensons qu'en identifiant l'importance que les jeunes accordent réellement à ces nouvelles réalités, nous pourrions éventuellement dégager des pistes d'intervention en matière d'éducation à la sexualité, adaptées à leur âge et à leur sexe (garçons et filles). D'ailleurs, dans le document sur l'éducation à la sexualité dans le contexte de la Réforme, on y annonce clairement qu'il importe que toute « *démarche d'éducation sexuelle informe, fasse réfléchir et, éventuellement, aide à se construire* » (Gouvernement du Québec, 2003 : 2).

Les secteurs de l'éducation, de la santé et des services sociaux sont de plus en plus préoccupés par ces phénomènes, et on assiste depuis peu à des actions concertées mises en place (Agence de santé et de services sociaux des Laurentides, 2008; Calacs de l'Estrie, 2007, Calacs de Rimouski, 2007; Réseau québécois d'action pour la santé des femmes, 2006; Y des femmes de Montréal, 2005). C'est ce qui a amené le Y des Femmes de Montréal, étant directement impliqués auprès d'une jeune clientèle, de leurs parents et des intervenants-jeunesse, à vouloir développer une recherche sur le sujet pour ainsi éclairer la situation et outiller leur clientèle respective sur ces phénomènes. Cette recherche réalisée en partenariat avec le Service aux collectivités de l'UQAM et les ressources professorales, voulait également permettre la mise sur pied, par la suite, d'une formation et la conception d'outils didactiques mieux adaptés à la réalité des jeunes.

CHAPITRE 2

CADRE THÉORIQUE

Il importe, à ce stade-ci, de définir les concepts de sexualisation, de sexualisation précoce et d'hypersexualisation.

2.1 Définitions des concepts

Sexualisation

En 2007, l'association américaine de psychologie (APA) a publié un rapport sur la sexualisation et ses impacts. Selon eux, plusieurs composantes peuvent différencier la sexualisation d'une sexualité saine. Il y a sexualisation lorsque la valeur d'une personne est associée uniquement à son sex appeal ou à ses conduites sexuelles, excluant ainsi toutes les autres caractéristiques; lorsque la personne est jugée en fonction de standards qui réduisent l'apparence et l'attrance physique au seul fait d'être sexy; lorsque la personne est sexuellement « *objectivée* »; autrement dit, elle devient une chose qui peut être utilisée par les autres à des fins sexuelles, au lieu d'être perçue comme une personne indépendante et autonome; et finalement, lorsque la sexualité est imposée de façon inappropriée à la personne. Selon l'APA (2007), la présence d'une seule de ces quatre conditions est suffisante pour indiquer qu'il y a sexualisation. La quatrième condition (*le fait d'imposer la sexualité de façon inappropriée à une personne*) est particulièrement pertinente dans les cas qui ont trait aux enfants. Tous peuvent être sexualisés (les filles, les garçons, les hommes, les femmes), mais lorsqu'une sexualité adulte est attribuée à des enfants, elle leur est souvent imposée et ne relève pas d'un choix qu'ils ont fait (APA, 2007). De plus, les auteurs de ce rapport (APA, 2007) considère que l'exploration personnelle de la sexualité, par contre, n'est pas une forme de sexualisation selon cette définition, tout comme être exposé, à un âge approprié, à l'éducation à la sexualité.

Pour Bouchard et Bouchard (2004), la sexualisation c'est l'action qui consiste à donner un caractère sexuel à un produit ou à un comportement qui n'en possède pas en soi. Selon Eadie (2004), dans une société, on considère certains *sujets* comme étant nécessairement « *asexuels* ». Ainsi, on réagira fortement au seul fait qu'on puisse attribuer à ces mêmes *sujets* un potentiel érotique; c'est le cas de la sexualisation des enfants, notamment dans la pornographie (Eadie, 2004).

Sexualisation précoce

Ce concept de « *sexualisation précoce* » renvoie à l'idée d'induire chez les filles de 8 à 13 ans des attitudes et des comportements de « *petites femmes sexy* » (Bouchard et Bouchard, 2004). Pour d'autres auteurs, cela réfère à l'âge auquel certains jeunes démarrent leurs activités sexuelles; ainsi, l'on considère « *précoce* » le fait d'avoir des activités sexuelles à 14 ans ou moins (Frankel-Clark, 2003; Wu et Thomson, 2001). D'autres encore affirment que très peu d'adolescents de moins

de 15 ans ont une maturité psycho-sexuelle qui leur permette une entrée positive dans la sexualité, bien qu'il puisse y avoir des exceptions (Athéa et Couder, 2006).

Hypersexualisation

L'hypersexualisation est en lien avec ce constat de surenchère sexuelle dans la société occidentale. Ainsi, on fait référence à l'omniprésence de la sexualité dans les publicités, les chansons, la mode vestimentaire, etc. (Robert, 2005), au fait que les médias sexualisent notre quotidien (Eadie, 2004) ou encore que la culture de masse se sexualise à un rythme accéléré (Savoie, 2007). Bouchard (2007), quant à elle, l'associe à l'élargissement de la culture pornographique à d'autres secteurs culturels. Cette auteure parle d'ailleurs « *d'hypersexualisation sociale de la sexualité* » (Bouchard, 2007). Dans le même ordre d'idées, en Europe du nord, on parle davantage de « *sexualisation de l'espace publique* » (Durand, 2005) .

Pour Desharnais (2007), l'hypersexualisation consiste en une tendance lourde à réduire l'identité des individus à leur seule dimension sexuelle, c'est-à-dire au fait d'avoir un sexe et de copuler. Dans ce contexte, la sexualité est devenue son propre spectacle duquel est exclus l'amour, la rencontre, la qualité de la relation affective, la tendresse, le romantisme et la patience. Tandis que pour le Conseil du Statut de la Femme (2005), l'hypersexualisation réfère notamment à l'obsession de la minceur, aux modèles de vedettes de plus en plus sexualisées, à la sexualisation de la mode proposée aux jeunes filles, au courant médiatique qui présente les jeunes filles comme des objets sexuels à un âge de plus en plus précoce et qui les incite à devenir de bons instruments de plaisir.

Richard-Bessette (2006), définit, pour sa part et ce de façon très spécifique l'hypersexualisation du corps qui se manifesterait par une tenue vestimentaire qui met en évidence des parties du corps (décolleté, gilet-bedaine, pantalon taille basse, chandail moulant, etc.); des accessoires et des produits qui accentuent de façon importante certains traits et cachent les « *défauts* » (maquillage, bijoux, talons hauts, ongles en acrylique, coloration des cheveux, soutien-gorge à bonnets rembourrés, etc.); des transformations du corps qui ont pour but la mise en évidence de caractéristiques ou signaux sexuels (épilation des poils du corps et des organes génitaux, musculation importante des bras et des fesses, etc.); des interventions chirurgicales qui transforment le corps en « *objet artificiel* »: seins en silicone, lèvres gonflées au collagène; des postures exagérées du corps qui envoient le signal d'une disponibilité sexuelle: bomber les seins, ouvrir la bouche, se déhancher, etc.; des comportements sexuels axés sur la génitalité et le plaisir de l'autre.

Dans le même ordre d'idées, certains définissent ce qu'on entend par une séduction fortement sexualisée où il y a utilisation de mouvements corporels pour signifier un intérêt sexuel à une personne, ou même des caresses sexuelles (Kaiser Family Foundation, 2005). Feertchak (2007), auteure française, va encore plus loin, en parlant de la « *putattitude* ». La « *putattitude* » serait cette attitude actuelle qui consiste pour certaines filles à exhiber leur corps comme s'il s'agissait

d'une marchandise. On ne se réfère pas ici à la prostitution comme activité qui consiste à vendre son corps. L'auteure (Feertchak, 2007) évoque plutôt l'image qu'on se fait de la prostitution et que certaines jeunes filles donnent l'impression, inconsciemment, de vouloir copier. Bien que les actrices porno n'ont pas à être méprisées, elles n'ont pas non plus à être imitées. Autrement dit, il faut se dévergondner et que ça se voie. Mais comment prouver à autrui ce qui est du domaine du privé et de l'intime? La solution artificielle, bien sûr, consiste à s'emparer de ce qui suggère le sexe (Feertchak, 2007). En France toujours, certains parlent prudemment de « *comportements pré-prostitutionnels* » où « *les jeunes filles vendent leurs corps pour des raisons futiles, comme avoir la même paire de chaussures que la copine* » (Lhuillery cité dans Deguen et Courtine, 2008).

Définition retenue

Dans le cadre de notre recherche, les éléments retenus en lien avec l'hypersexualisation et associés à l'univers des jeunes, réfèrent à un ensemble de pratiques, de situations et d'attitudes, telles que: l'hypersexualisation du vêtement; la séduction fortement sexualisée; le phénomène des « fuckfriends »; la banalisation du sexe oral ou de certaines pratiques sexuelles plus marginales; le clavardage sexuel (chat rooms); la consommation de cyberpornographie; le souci prononcé de performance et de savoir-faire sexuels, etc.

2.2 Questions de recherche

Les questions de recherche sont essentiellement les suivantes :

Qu'entend-t-on par hypersexualisation des adolescents? Quels sont précisément les phénomènes qui s'y rattachent? Dans quelle mesure ces phénomènes sont-ils présents dans la réalité des adolescents?

2.3 Objectifs de la recherche

Cette recherche exploratoire avait pour objectif principal de connaître les perceptions et la réalité d'élèves du 1^{ier} et 2^{ième} cycles du secondaire (filles et garçons) en lien avec l'hypersexualisation, la sexualisation précoce et ses impacts. « Plus précisément, nous voulions savoir ce que connaissent les jeunes de ces phénomènes. Dans quelle mesure font-ils partie de leurs réalités? Comment cela se manifeste-t-il dans leur quotidien? Qu'en pensent-ils? Quels impacts cela a-t-il sur leur conception des relations gars-filles, des rôles sexuels, de la séduction, des relations amoureuses, de la sexualité en général, de l'agir sexuel? »

CHAPITRE 3

DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE ET PRÉSENTATIONS DES RÉPONDANTS

Compte tenu du peu d'analyses et de recherches sur les perceptions des jeunes face à l'hypersexualisation sur lesquelles nous pouvions nous appuyer, nous avons opté pour une démarche qualitative qui, par sa souplesse, nous permettait de ne pas structurer a priori notre champ d'investigation, de rester ouvertes à l'émergence de thèmes non prévus ou non connus d'avance. Cependant, au cours des entrevues, nous avons posé certaines questions fermées, visant à recueillir des données précises sur certains aspects de la réalité des jeunes comme par exemple, la fréquence de leur consommation d'Internet, le nombre de fois où ils vont à des partys, etc. En outre, notre démarche qualitative a été complétée par la passation d'un questionnaire, nous permettant de brosser le portrait sociodémographique des jeunes rencontrés. Ce chapitre vise à présenter les divers aspects méthodologiques de notre recherche, notamment ceux concernant le choix et le recrutement des répondants, les techniques de recueil et d'analyse des données.

3.1. Population à l'étude et recrutement

Notre population à l'étude était les adolescents et adolescentes du 1^{er} et du 2^{ème} cycles du secondaire, plus précisément les adolescents et adolescentes de Secondaire I, II et V. Nos critères de sélection des élèves étaient les suivants : adolescents francophones, ne présentant pas de problèmes grave d'apprentissage et fréquentant l'école publique.

Nos efforts ont porté, dans un premier temps, sur le choix d'une commission scolaire typique, comprenant des écoles issues de milieu socio-économique moyen. Des contraintes d'ordre administratif et organisationnel ne nous ont pas permis de sélectionner au hasard une telle commission scolaire. La commission scolaire Marguerite-Bourgeois située à Montréal a été choisie parce que, d'une part, elle a manifesté son intérêt à collaborer et d'autre part, cette commission scolaire possédait les caractéristiques associées au profil typique recherché.

Pour faciliter le recrutement, une tournée des classes (Secondaire I, II et V) a été effectuée afin de parler du projet aux élèves et de recruter des sujets. Les objectifs de la recherche, les avantages et les limites d'une telle recherche ainsi que la nécessité d'avoir l'autorisation écrite de leurs parents pour y participer, leur ont été expliqués. Les jeunes intéressés à participer à l'étude devaient compléter un coupon-réponse et nous indiquer leurs coordonnées. Une lettre s'adressant à leurs parents leur était remise. Cette lettre indiquait les avantages et les limites de participer à une telle étude ainsi que les coordonnées des chercheuses s'ils désiraient obtenir des renseignements supplémentaires. Ils devaient signer cette lettre confirmant leur autorisation à ce que leur enfant participe à cette recherche. Nous avons communiqué avec tous les jeunes qui ont indiqué être intéressés à participer à cette étude et nous avons parlé à leurs parents pour nous

assurer verbalement de leur autorisation, l'on fixait ensuite un rendez-vous pour l'entrevue avec l'adolescent ou l'adolescente. Avant le début de l'entrevue, on s'assurait si le garçon ou la fille était toujours disposé-e à participer et si c'était le cas, un formulaire de consentement adapté à leur âge et vulgarisé, leur était remis afin de s'assurer de leur consentement éclairé¹. Les participants ont été avisés qu'à tout moment, ils pouvaient se retirer du processus, sans qu'aucun préjudice ne leur soit fait, même si auparavant ils avaient accepté de bonne foi d'y participer. Finalement, des consignes claires quant à l'anonymat et la confidentialité des renseignements ont été à nouveau transmises aux participants de notre étude.

3.2 Cueillette et analyse des données

3.2.1 Le questionnaire

Deux versions différentes de questionnaires ont été utilisées : *Secondaire* - 1^{er} cycle et *Secondaire* - 2^e cycle. Tous les questionnaires comportaient des questions sur les caractéristiques des participants (âge, sexe, niveau scolaire, niveau socio-économique, consommation télévisuelle ainsi que d'Internet), ainsi que des questions sur leurs expériences sexuelles. Cependant, une question supplémentaire était posée, pour les élèves de 5^e *secondaire* seulement, concernant la fréquence de trois comportements sexuels : relations vaginales, orales et anales.

Nos participants étaient invités à répondre au questionnaire après l'entrevue individuelle. L'intervieweur-e demeurait toutefois sur place pour répondre aux questions des participants, au besoin. Certaines des questions, comme nous l'avons mentionné précédemment, portaient sur la présence et la fréquence d'activités sexuelles (s'il y a lieu); ainsi, nous avons choisi cette façon de faire (passation du questionnaire après l'entrevue) pour permettre aux jeunes d'être davantage à l'aise de répondre aux questions d'ordre plus personnel, sans se sentir confrontés au regard de l'intervieweur-e. Pour des raisons techniques, deux participants n'y ont pas répondu.

Les données des questionnaires ont été traitées avec le logiciel SPSS (version 15); l'analyse s'est essentiellement limitée aux fréquences. Les réponses comportant des codes inadéquats ou des réponses d'embranchement ont été identifiées et éliminées (exemples : code 3 = plus d'une réponse; code 15 = absence de réponses; code 6 = non pertinent de répondre). Nous avons effectué également des mesures de corrélations entre certaines variables jugées pertinentes. Pour les corrélations de Pearson, seuls les tests significatifs au seuil de 5% seront considérés.

¹ Voir en annexe les lettres adressées aux écoles et aux parents ainsi que le formulaire de consentement pour les élèves

3.2.2 Entrevue individuelle

Essentiellement les questions d'entrevues individuelles étaient développées autour des axes suivants: la connaissance de ces phénomènes d'hypersexualisation (habillement sexy, séduction sexualisée, comportements lors des partys et/ou des danses, fuckfriends, sexualité sur Internet, etc.); les liens avec leurs réalités et les manifestations dans leur quotidien; leurs opinions face à ces phénomènes.

La durée des entrevues variait en moyenne autour d'une heure. Il est arrivé parfois que des répondants ont dû quitter avant la fin de l'entrevue, compte tenu de leur horaire de cours. En ce qui concerne les entrevues auprès des participantes de notre étude, les intervieweuses étaient au nombre de trois : une professeure, deux étudiantes à la maîtrise en sexologie; quant aux garçons, ils étaient rencontrés par un étudiant à la maîtrise en sexologie. Il nous apparaissait important que ce soit un homme qui puisse interroger les garçons sur ces phénomènes pour ainsi favoriser leur aisance à parler librement, et ainsi dire ce qu'ils pensaient réellement des filles, par exemple, et ce sans être confrontés à un regard féminin extérieur. Précisons également que les étudiantes et l'étudiant de 2^{ième} cycle ont été formés pour réaliser ces entrevues par une des professeures responsables de la recherche.

Toutes les entrevues ont été retranscrites intégralement et ont fait l'objet d'une analyse de contenu qualitative de type thématique (Paillé et Mucchielli, 2003) comprenant les étapes suivantes : 1. *l'analyse verticale (contenu d'une entrevue)* : repérage et codage des thèmes (prévus dans le guide et émergents) à l'aide du logiciel d'analyse qualitative N'Vivo; regroupement en thèmes et sous thèmes; 2. *l'analyse transversale (comparaison des entrevues)*: comparaison des contenus des réponses des jeunes selon les variables indépendantes pertinentes (sexe, âge).

3.3 Présentation des répondants : les résultats du questionnaire

Notre échantillon est composé de 69 élèves de niveau secondaire (46F; 23G). Plus précisément nous avons eu 8 garçons et 13 filles de *Secondaire I*; puis, 9 garçons et 16 filles de *Secondaire II*; une fille de *Secondaire IV*; et finalement 6 garçons et 16 filles de *Secondaire V*. Dans cette section, nous allons présenter en détails leurs caractéristiques sociodémographiques. De même, des questions relatives à leur profil en matière de consommation télévisuelle et d'Internet et des questions concernant leurs relations et expériences sexuelles leur ont été posées.

3.3.1 Les caractéristiques sociodémographiques et le profil familial des répondants

Sexe

Environ deux fois plus de filles compose notre échantillon. En effet, 66,2% sont des filles (N=45) et 33,8% des gars (N=23).

Âge

Dans le Tableau 1, l'âge des participants est spécifié (Question A1 de notre questionnaire). Celui-ci varie entre 12 ans (10,3%) et 18 ans (1,5%). Plus précisément, 33,8% de notre échantillon ont 13 ans; 20,6% ont 14 ans; 4,4% ont 15 ans; 14,7% ont 16 ans et 14,7% ont 17 ans. Ces élèves se répartissaient dans les classes de quatre niveaux différents au *secondaire* (Question A3), soit : 32,4% sont des élèves de *Secondaire I* (N=22); 35,3% de *Secondaire II* (N=24); 1,5% de *Secondaire IV* (N=1) et 30,9% de *Secondaire V* (N=21).

Tableau 1
Âge des répondants (Question A1)

Âge	(%)	Nombre de répondants (N)
12 ans	10,3%	7
13 ans	33,8%	23
14 ans	20,6%	14
15 ans	4,4%	3
16 ans	14,7%	10
17 ans	14,7%	10
18 ans	1,5%	1

Nombre total de répondants : 68 - 1 donnée manquante = 67 répondants

Programme et rendement scolaires

Nous avons questionné les jeunes sur le programme auquel ils étaient inscrits en ce moment. La majorité des adolescents (63,2%; N=43) sont issus du programme régulier (Question A4); 25% (N=17) du programme d'enseignement enrichi; 8,8% (N=6) du programme d'éducation internationale et 2,9% (N=2) disent provenir du programme de cheminement particulier (68 répondants au total). De plus, les répondants devaient nous indiquer leur propre perception de leur rendement scolaire (Question A5). Ainsi, 45,6% de nos répondants (N=31) se disent dans la moyenne; 33,8% (N=23) se disent au-dessus de la moyenne et 8,8% (N=6) très au-dessus de la moyenne. De même, une minorité d'élèves (5,9%) (N=4) se perçoit au-dessous de la moyenne; tandis que 4,4% (N=3) ne se souviennent plus de leur rendement scolaire et 1,5% (N= 1) se considère très au-dessous de la moyenne (68 répondants au total).

Famille

La majorité des jeunes interrogés (60,3%; N=41) vivent avec leurs deux parents (Question A6). Les autres participants se répartissent de la façon suivante : 13,2% (N = 9) vivent avec leur mère; 13,2% (N = 9) vivent avec leur mère et son conjoint (ou sa conjointe); 8,8% (N = 6) vivent dans un milieu autre; 2,9% (N = 2) vivent avec leur père et sa conjointe (ou son conjoint) et un participant (1,5%) vit majoritairement avec son père (68 répondants au total).

Langue parlée à la maison et lieu de naissance des parents

La majorité des répondants (76,5%; N=52) parle majoritairement le français à la maison; autant de participants (8,8%; N=6) parlent « *surtout une autre langue* » ou « *autant le français que l'anglais* » dans leur milieu familial et 5,9% (N=4) parle l'anglais à la maison (Question A7) (68 répondants au total). Ainsi, nous constatons que c'est environ 81% des jeunes qui parlent « *surtout le français* » à la maison. Pour la grande majorité (79,4%; N=54), leur mère est née au Québec ou au Canada (Question A8). Pour 20,6% (N=14), leur mère est née dans un autre pays (68 répondants au total). Le profil est sensiblement le même pour le père (Question A9). Pour 72,1% (N=49) des répondants, leur père est né au Québec ou au Canada; pour 26,5% (N=18) il est né dans un autre pays et finalement, un répondant (1,5%) ne connaît pas le lieu de naissance de son père (68 répondants au total).

Niveau socio-économique

Afin de connaître le niveau socio-économique des parents, les répondants devaient nous indiquer le niveau d'aisance financière de leur famille. Ainsi, 55,2% (N=37) disent que leur famille est « *assez à l'aise financièrement* »; 37,3% (N=25) disent que celle-ci est « *très à l'aise* »; 6% (N=4) « *pas très à l'aise* » et 1,5% (N=1) « *pas à l'aise du tout* » (Question A10) (67 participants au total). Il importe de mentionner qu'il s'agit ici de la connaissance ou de la perception que les jeunes se font de l'aisance financière de leurs parents.

Scolarité des parents

Les répondants devaient nous indiquer le degré de scolarité le plus élevé atteint par leurs parents (Questions A12 et A14). Une mince majorité de pères (32,8%; N=22) et de mères (38,2%; N=26) auraient des études secondaires; 28,4% des pères (N=19) et 26,5% des mères (N=18) auraient complété des études universitaires; 19,4% des pères (N=13) et 22,1% des mères (N=15) des études collégiales; 17,9% des répondants (N=12) ne connaissaient pas le niveau de scolarité de leur père; 11,7% (N=8) ne connaissaient pas le niveau de scolarité de leur mère et un nombre égal de participants (1,5%; N=1) ont mentionné que leur père ou leur mère avaient terminé leurs études *primaires*. Le nombre total de répondants était de 67 pour la scolarité du père et de 68 pour la scolarité de la mère.

Occupation actuelle des parents

Nos répondants avaient à spécifier quelle était l'occupation actuelle de leurs deux parents (voir tableau 2). Pour classer ces données qualitatives, nous les avons regroupées, à partir de la classification nationale des professions de Statistiques Canada (Gouvernement du Canada, 2001). Aux dix grandes catégories professionnelles, nous avons ajouté certaines catégories (par exemple, étudiants, ne sais pas, etc.). Une forte proportion de pères occupe des professions liées aux métiers, transport ou machinerie (42,6%; N=29), puis au secteur des ventes et services (11,8%; N=8), et vient en troisième lieu, le secteur des sciences naturelles et appliquées (8,8%; N=6). La même proportion (8,8%; N=6), ne sait pas quelle est l'occupation professionnelle de leur père. Les mères, quant à elles, travaillent principalement dans le secteur des ventes et services (36,8%; N=25), dans le secteur de la santé (14,7%; N=10); dans le secteur des affaires, de la finance et de l'administration (11,8%; N=8). Le pourcentage de parents qui ne travaillent pas est de 2,9% (N=2) pour les pères et de 13,2% (N=9) pour les mères.

Tableau 2 : Occupation des parents (Questions A11 et A13)

Types de professions	Père		Mère		Total	
	%	N	%	N	%	N
A. Gestion	2,9	2	1,5	1	2,1	3
B. Affaires, finance et administration	5,9	4	11,8	8	8,8	12
C. Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées	8,8	6	2,9	2	5,9	8
D. Secteur de la santé	0	0	14,7	10	7,4	10
E. Sciences sociales, enseignement, administration politique et religion	2,9	2	4,4	3	3,7	5
F. Arts, culture, sports et loisirs	5,9	4	1,5	1	3,7	5
G. Ventes et services	11,8	8	36,8	25	24,3	33
H. Métiers, transport et machinerie	42,6	29	5,9	4	24,3	33
I. Professions propres au secteur <i>primaire</i>	0	0	0	0	0	0
J. Transformation, fabrication et services d'utilité publique	0	0	0	0	0	0
Travail à la maison	0	0	0	0	0	0
Étudiant	2,9	2	0	0	1,5	2
Congés divers (par exemple, de maladie, de maternité, etc.)	1,5	1	2,9	2	2,1	3
Retraité	1,5	1	0	0	0,7	1
Décédé	1,5	1	0	0	0,7	1
Ne sais pas	8,8	6	4,4	3	6,6	9
Aucune profession	2,9	2	13,2	9	8,1	11

Consommation télévisuelle ou temps passé devant l'ordinateur

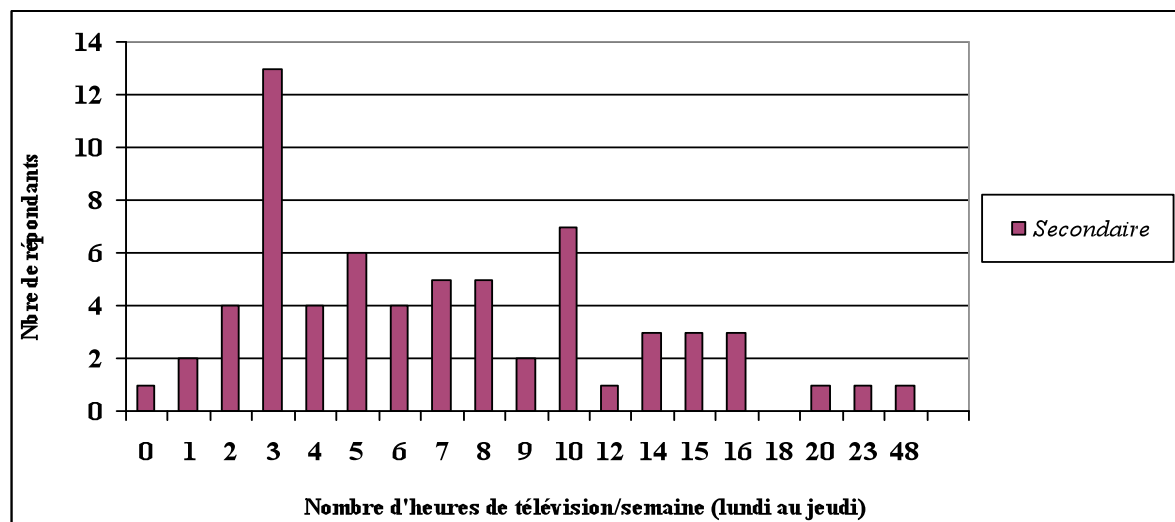
Les répondants avaient à nous indiquer le nombre d'heures durant la semaine (du lundi au jeudi) et durant la fin de semaine (du vendredi au dimanche) où ils regardaient la télévision et où ils utilisaient l'Internet.

a) Consommation télévisuelle

À la Figure 1, est indiqué le nombre d'heures d'écoute télévisuelle des jeunes durant la semaine (du lundi au jeudi). Ainsi, 70 % des jeunes (N=46) nous disent écouter la télévision pour une période de dix heures ou moins durant la semaine. Les heures d'écoute varient entre 0 heure (1,5%; N=1) à 48 heures (1,5%; N=1). La moyenne de consommation télévisuelle en semaine au *secondaire* est de 3,5 heures du lundi au jeudi. La médiane est de 6hres/semaine. Le nombre de répondants est de 66 (voir Figure 1).

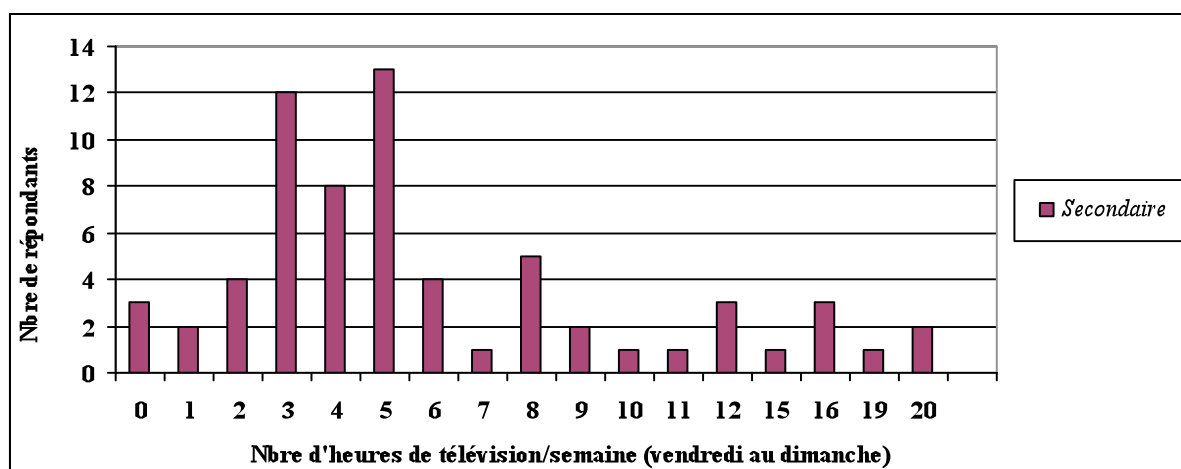
Figure 1

Consommation télévisuelle hebdomadaire durant la semaine (du lundi au jeudi)



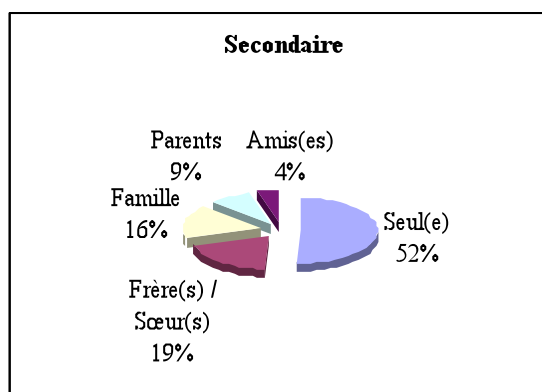
À la Figure 2, est illustré le nombre d'heures d'écoute télévisuelle durant la fin de semaine (du vendredi au dimanche) des jeunes (Question A16). Ainsi, 83,2% des jeunes (N=55) disent écouter dix heures ou moins de télévision durant la fin de semaine et les heures varient entre 0 heure (4,5%; N=3) à 20 heures (3%; N=2). La moyenne de consommation télévisuelle du vendredi au dimanche par les jeunes est de 3,9 heures durant la fin de semaine. La médiane étant de 5hres pour la même période.

Figure 2
Consommation télévisuelle hebdomadaire durant la fin de semaine
(du vendredi au dimanche)



Au *secondaire* (Voir Figure 3), un peu plus de la moitié (52%) de nos répondants (N=34) regardent la télévision seule. Les autres la regardent avec leurs frères et sœurs (19 %; N=13); avec leurs familles (16 %; N=11); avec leurs parents seulement (9 %; N=6) ou encore avec leurs amis (4 %; N=3).

Figure 3
Accompagnateurs de la consommation télévisuelle

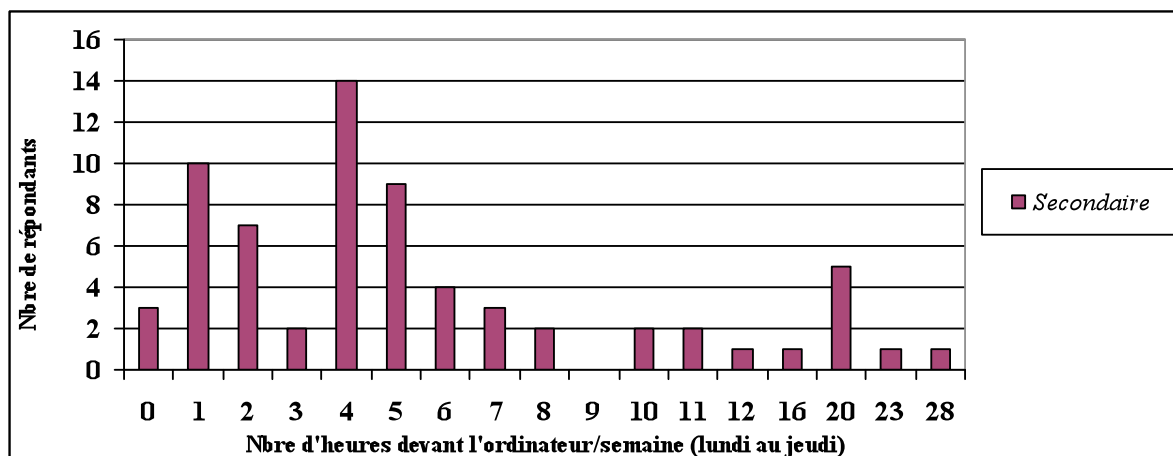


b) Temps passé devant l'ordinateur

À la Figure 4, est indiqué le nombre d'heures passées devant l'ordinateur des jeunes durant la semaine (du lundi au jeudi) (Question A18). Ainsi, une grande majorité de nos répondants (83,8%; N=56) disent être dix heures ou moins devant leur ordinateur durant la semaine. Cela dit, les heures passées devant l'ordinateur varient entre 0 heure (4,5%; N=3) et 28 heures (1,5%; N=1). La moyenne de temps passé devant l'ordinateur en semaine est de 3,9 heures. La médiane est la même, soit 4hres.

Figure 4

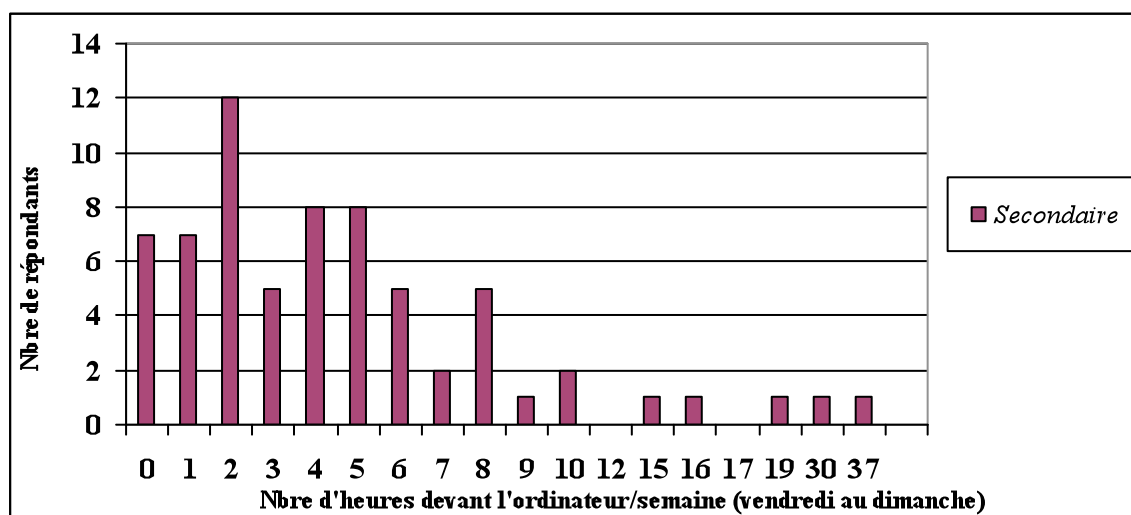
Consommation de l'ordinateur hebdomadaire durant la semaine (du lundi au jeudi)



Les jeunes interrogés devaient aussi nous indiquer le nombre d'heures qu'ils passent devant l'ordinateur durant la fin de semaine (du vendredi au dimanche) (Question A 19) (voir Figure 5). Ainsi, une majorité (92,8%; N=62) dit être dix heures ou moins devant l'ordinateur et les heures passées devant l'ordinateur varient entre 0 heure (9,0%; N=6) et 37 heures (1,5%; N=1). La moyenne d'heures se situe à 3,7. Ici encore, la médiane est sensiblement la même, soit 4hres pour cette même période.

Figure 5

Consommation de l'ordinateur hebdomadaire durant la fin de semaine (du vendredi au dimanche)



Approbation des parents quant à la consommation médiatique

Aussi, les jeunes interrogés devaient nous dire si leurs parents approuvent les émissions de télévision, les jeux vidéo, les films et les magazines qu'ils regardent ou les groupes musicaux qu'ils écoutent. Pour 94,0% d'entre eux (N=63), les parents « *approuvent la plupart du temps* » ce qu'ils écoutent ou regardent; pour 1,5% (N=1) leurs parents « *n'approuvent pas la plupart du temps* » leur choix télévisuel tandis que pour 4,5% des jeunes de notre échantillon (N=3), leurs parents « *ne savent pas* » ce qu'ils écoutent ou regardent.

3.3.2 Profil des répondants selon les relations amoureuses, les expériences et relations sexuelles

Les expériences et relations sexuelles

Diverses questions portaient sur les expériences sexuelles des jeunes. À la question, s'ils avaient déjà eu des relations sexuelles (Question B1 - Voir Tableau 3), 70,6% des répondants (N=48) ont dit ne jamais avoir fait l'amour; 20,6% (N=14) ont fait l'amour uniquement avec leur « chum » ou leur « blonde »; et finalement, 7,4% (N=5) ont déjà fait l'amour parfois avec leur partenaire amoureux, mais aussi avec quelqu'un qui ne l'était pas (voir Tableau 3).

Tableau 3
Avoir des relations sexuelles (Question B1)

L'expression « faire l'amour » veut dire avoir des relations sexuelles, c'est-à-dire avec pénétration du pénis dans le vagin. Coche l'énoncé qui te définit le mieux.	(%)	Nombre de répondants (N)
Je n'ai jamais fait l'amour.	70,6	48
J'ai fait l'amour uniquement avec ma « blonde » ou mon « chum ».	20,6	14
Il m'est arrivé de faire l'amour des fois avec ma « blonde » ou mon « chum », mais aussi des fois avec une personne qui n'était pas ma « blonde » ou mon « chum ».	7,4	5
J'ai fait uniquement l'amour avec une fille ou un gars qui n'était pas ma « blonde » ou mon « chum »	0	0
Nombre total de répondants : 68 - 1 donnée manquante = 67		

L'âge auquel nos répondants disent avoir eu leur toute première relation sexuelle (Question B2 - Voir tableau 4) varie entre 11 et 16 ans. Une majorité de jeunes (70,6%; N=48) n'ont pas eu de relations sexuelles jusqu'à présent. L'âge qui revient le plus souvent est 15 ans (7,4%; n= 5); en second lieu, 14 ans (5,9%; N=4); et 16 ans (5,9%; N=4); en troisième place, 13 ans (4,4%; N=3); puis, 12 ans (2,9%; N=2) et finalement, 11 ans (1,5%; N=1) (Voir Tableau 4).

Tableau 4
Âge de la première relation sexuelle (Question B2)

Si tu as déjà fait l'amour, quel âge avais-tu la toute première fois?		
Âge	(%)	(N)
N'a jamais fait l'amour	70,6	48
11 ans	1,5	1
12 ans	2,9	2
13 ans	4,4	3
14 ans	5,9	4
15 ans	7,4	5
16 ans	5,9	4

Nombre total de répondants : 68 - 1 donnée manquante = 67

Cela dit, pour 25% des répondants (N=17), leur tout premier partenaire sexuel était leur « chum » ou leur « blonde » (Question B3), tandis que ce n'était pas le cas pour 2,9% de nos répondants (N=2). Rappelons que 70,6% (N=48) ont précisé n'avoir jamais fait l'amour (67 répondants au total). De même, lors de la dernière relation sexuelle, (Question B4), il s'agissait de leur « chum » ou « blonde » dans sensiblement les mêmes proportions soit 25,4% des cas (N=17), tandis que pour 3% (N=2), ce n'était pas le cas (67 répondants au total).

Les participants avaient à répondre à la question : « *T'est-il déjà arrivé de vouloir vivre une relation sexuelle pour te prouver ou prouver aux autres que tu étais capable d'en avoir?* » (Question B5), 82,1% (N=55) disent que non; 9% (N=6) disent que cela leur est arrivé une seule fois; 6% (N=4), quelquefois et finalement, 1,4% (N=1) à plusieurs reprises. À ce propos, l'existence d'une relation semble être démontrée entre le sexe des participants et cette variable. En effet, les garçons semblent avoir eu plus tendance à considérer d'avoir des relations sexuelles pour se prouver à eux-mêmes ou prouver aux autres qu'ils sont capables d'en avoir (voir Tableau 5).

Tableau 5
Croisement - « Avoir des relations sexuelles pour se prouver ou prouver aux autres que l'on est capable d'en avoir et sexe du répondant »

	Féminin	Masculin	Total
Jamais	61,2% (n = 41)	20,9% (n = 14)	82,1% (n = 55)
Une seule fois	1,5% (n = 1)	7,5% (n = 5)	9% (n = 6)
Quelquefois	1,5% (n = 1)	4,5% (n = 3)	6% (n = 4)
Plusieurs fois	1,5% (n = 1)	1,5% (n = 1)	3% (n = 2)
Total	65,7% (n = 44)	34,4% (n = 23)	

($\chi^2 = 13,68$; ddl = 4; $p \leq 0,05$)

De même, une relation semble exister entre vouloir avoir des relations sexuelles pour se prouver ou pour prouver aux autres qu'on est capable d'en avoir et la personne avec qui ils ont eu des relations sexuelles. En effet, une majorité (6/8) qui ont déjà voulu se prouver ou prouver aux autres qu'ils étaient capables d'avoir des relations sexuelles ont plus tendance à avoir eu des relations sexuelles à la fois avec leur chum / blonde ET avec quelqu'un qui n'était pas leur chum / blonde (voir Tableau 6).

Tableau 6
Croisement - « Avoir des relations sexuelles pour se prouver ou prouver aux autres que l'on est capable d'en avoir et la personne avec qui ils ont eu des relations sexuelles »

	Jamais	Une seule fois	Quelquefois	Plusieurs fois	Total
Je n'ai jamais fait l'amour	61,2% (n = 41)	3% (n = 2)	6% (n = 4)	1,5% (n = 1)	71,7% (n = 48)
J'ai fait l'amour uniquement avec mon chum / blonde	17,9% (n = 12)	1,5% (n = 1)	0%	1,5% (n = 1)	20,9% (n = 14)
Parfois avec chum / blonde ET parfois autre	3% (n = 2)	4,5% (n = 6)	0%	0%	7,5% (n = 8)
Total	82,1% (n = 55)	9% (n = 9)	6% (n = 4)	3% (n = 2)	

($\chi^2 = 22,76$; ddl = 8; $p \leq 0,05$)

Finalement, une relation semble exister entre avoir considéré le fait de vouloir avoir des relations sexuelles pour se prouver ou pour prouver aux autres qu'on est capable d'en avoir et l'âge des premières relations sexuelles. En effet, la majorité des participants (3/5) qui ont voulu se prouver ou prouver aux autres qu'ils étaient capables d'avoir des relations sexuelles ont eu leur première relation sexuelle à un plus jeune âge (moins de 14 ans) (voir Tableau 7).

Tableau 7
Croisement - « Avoir des relations sexuelles pour se prouver ou prouver aux autres que l'on est capable d'en avoir et l'âge auquel ils ont eu des relations sexuelles »

	Jamais	Une seule fois	Quelquefois	Plusieurs fois	Total
Je n'ai jamais fait l'amour	61,2% (n = 41)	3% (n = 2)	6% (n = 4)	1,5% (n = 1)	71,7% (n = 48)
11 ans	0%	1,5% (n = 1)	0%	0%	1,5% (n = 1)
12 ans	1,5% (n = 1)	1,5% (n = 1)	0%	0%	3% (n = 2)
13 ans	3% (n = 2)	1,5% (n = 1)	0%	0%	4,5% (n = 3)
14 ans	6% (n = 4)	0%	0%	0%	6% (n = 4)
15 ans	6% (n = 4)	1,5% (n = 1)	0%	0%	7,5% (n = 5)
16 ans	4,5% (n = 3)	0%	0%	1,5% (n = 1)	6% (n = 4)
Total	82,2% (n = 55)	9% (n = 6)	6% (n = 4)	3% (n = 2)	

($\chi^2 = 36,77$; ddl = 24; $p \leq 0,05$)

Les jeunes devaient aussi répondre à la question « *Parmi les gestes suivants, indique celui que tu trouves le plus intime?* » (Question B6 - Voir Tableau 8) Une majorité (57,6%) de répondants (N=38) considère « *le geste le plus intime* » comme étant le fait d'avoir une relation sexuelle complète; vient ensuite se faire faire le sexe oral (13,6%; N=9); puis à égalité (9,1%; N=6) pratiquer le sexe oral et caresser les fesses de son « chum » ou de sa « blonde »; puis en cinquième lieu, 6.1% des répondants (N=4) ont mentionné que le geste le plus intime était de donner un baiser avec la langue; en sixième lieu, est le fait de se faire caresser les organes génitaux par son « chum » ou sa « blonde » (3 %; N=2); et finalement, un répondant (1,5%) considère que le geste le plus intime est de caresser les organes génitaux de son « chum » ou de sa « blonde » (66 répondants au total).

Tableau 8
Gestes sexuels les plus intimes (Question B6)

Parmi les gestes sexuels suivants, indique celui que tu trouves le plus intime?		
Gestes sexuels	(%)	(N)
Avoir une relation sexuelle complète	57,6	38
Se faire faire le sexe oral	13,6	9
Pratiquer le sexe oral	9,1	6
Caresser les fesses de son « chum » ou de sa « blonde »	9,1	6
Donner un baiser avec la langue	6,1	4
Se faire caresser les organes génitaux par son « chum » ou sa « blonde »	3,0	2
Caresser les organes génitaux de son « chum » ou de sa « blonde »	1,5	1

Nombre total de répondants : 67 - 1 donnée manquante = 66

Divers gestes colorent ce que l'on peut appeler les expériences sexuelles : nous avons demandé aux jeunes de préciser les gestes sexuels qu'ils avaient déjà expérimentés (Question B7 - Voir Tableau 6). Ainsi, la majorité d'entre eux (70,1%; N = 46) ont déjà donné un « french kiss » et ont caressé les fesses de leur « chum » ou de leur « blonde » (61,2%; N = 41) tandis que 34,3% (N = 23) disent avoir caressé les organes génitaux de leur « chum » ou de leur « blonde »; 35,8% (N = 24) se sont fait caresser les organes génitaux par leur « chum » ou leur « blonde »; puis 26,9% (N = 18) disent avoir déjà eu des relations sexuelles; 26,9% (N = 18) ont expérimenté passivement le sexe oral (« *se faire faire le sexe oral par son « chum » ou sa « blonde »*») et 25,4% (N = 17) l'ont expérimenté activement (« *faire le sexe oral à son « chum » ou sa « blonde »*») (67 répondants au total - Voir Tableau 9).

Tableau 9
Gestes sexuels qu'ils ont déjà expérimentés (Question B7)

Indique si tu as déjà expérimenté les gestes sexuels suivants :	Non (%)	Oui (%)	Nombre de répondants (N)
Donner un baiser avec la langue (un « french kiss »)	29,9	70,1	67
Caresser les fesses de mon « chum » ou de ma « blonde »	38,8	61,2	67
Me faire caresser les organes génitaux par mon « chum » ou ma « blonde »	64,2	35,8	67
Caresser les organes génitaux de mon « chum » ou de ma « blonde »	65,7	34,3	67
Avoir une relation sexuelle (« faire l'amour » : pénétration du pénis dans le vagin)	73,1	26,9	67
Mettre ma bouche sur les organes génitaux de mon « chum » ou de ma « blonde »	73,1	26,9	67
Que mon « chum » ou ma « blonde » caresse mes organes génitaux avec sa bouche	74,6	25,4	67

Les résultats à cette dernière question des gestes sexuels expérimentés furent classés en fonction des niveaux scolaires (Voir Tableau 10). Ainsi, l'on constate que dès le Secondaire II, la pratique du sexe oral est présente pour 7,5% de nos répondants, tandis qu'en Secondaire V c'est une pratique présente pour plus de 15% de nos répondants (16,4% et 17,9%).

Tableau 10
Gestes sexuels qu'ils ont déjà expérimentés selon le niveau scolaire (Question B7)

Indique si tu as déjà expérimenté les gestes sexuels suivants :	Sec 1 (%)	Sec 2 (%)	Sec 5 (%)	Nombre de répondants (N)
Donner un baiser avec la langue (un « french kiss »)	16,4	23,9	29,9	67
Caresser les fesses de mon « chum » ou de ma « blonde »	13,4	20,9	26,9	67
Caresser les organes génitaux de mon « chum » ou de ma « blonde »	4,5	6,0	23,9	67
Me faire caresser les organes génitaux par mon « chum » ou ma « blonde »	6,0	6,0	23,9	67
Avoir une relation sexuelle (« faire l'amour » : pénétration du pénis dans le vagin)	1,5	6,0	19,4	67
Me faire faire le sexe oral (que mon « chum » ou ma « blonde » caresse mes organes génitaux avec sa bouche)	1,5	7,5	16,4	67
Faire le sexe oral (mettre ma bouche sur les organes génitaux de mon « chum » ou de ma « blonde »)	1,5	7,5	17,9	67

% de ceux qui ont expérimentés chacun de ces gestes.

De même, les résultats à cette question ont été analysés sous l'angle du sexe de nos répondants (Voir Tableau 11). Ainsi, on remarque qu'une proportion plus importante de filles que de garçons ont expérimenté des gestes sexuels. Cependant, le tableau 12 est plus éclairant puisqu'on y distingue plus clairement le nombre de jeunes concernés selon le sexe et le niveau scolaire à la fois.

Tableau 11
Gestes sexuels qu'ils ont déjà expérimentés selon le sexe (Question B7)

Indique si tu as déjà expérimenté les gestes sexuels suivants :	Garçons (%)	Filles (%)	Nombre de répondants (N)
Donner un baiser avec la langue (un « french kiss »)	20,9	49,3	67
Caresser les fesses de mon « chum » ou de ma « blonde »	16,4	44,8	67
Caresser les organes génitaux de mon « chum » ou de ma « blonde »	6,0	28,4	67
Me faire caresser les organes génitaux par mon « chum » ou ma « blonde »	7,5	28,4	67
Avoir une relation sexuelle (« faire l'amour » : pénétration du pénis dans le vagin)	6,0	20,9	67
Me faire faire le sexe oral (que mon « chum » ou ma « blonde » caresse mes organes génitaux avec sa bouche)	6,0	19,4	67
Faire le sexe oral (mettre ma bouche sur les organes génitaux de mon « chum » ou de ma « blonde »)	4,5	22,4	67
% de ceux qui ont expérimentés les comportements sexuels			

Dans le tableau 12, on remarque que 3 garçons de Secondaire I (33% des répondants garçons) ont donné un baiser avec la langue (french), comparativement à 8 filles (53% des répondantes filles) du même niveau scolaire. De même, toujours en Secondaire I, il y a eu 3 garçons (33%) ont caressé les fesses d'une autre personne, comparativement à 6 filles (40%) du même niveau scolaire. Sinon, en ce qui concerne les autres gestes sexuels énumérés, très peu de filles et de garçons de Secondaire I ont expérimenté ces gestes sexuels. En secondaire II, les proportions de filles qui ont expérimenté des gestes sexuels sont plus importantes que pour les garçons du même niveau scolaire. Ainsi, 10 filles (65% des filles) comparativement à 4 garçons (44% des garçons) ont déjà caressé les fesses de leur chum/blonde ; 4 filles (27%) ont déjà caressé les organes génitaux ou se les ont fait caresser comparativement à aucun garçon du même niveau scolaire. Trois filles (20%) de Secondaire II ont déjà eu une relation sexuelle (pénétration vaginale) tandis qu'un seul garçon (11%) du même niveau a vécu cette expérience. Finalement, 4 filles de Secondaire II (27%) ont pratiqué, soit passivement, soit activement le sexe oral comparativement à 1 garçon (11%) de Secondaire II. En secondaire V, les proportions de jeunes ayant expérimenté ces gestes sexuels sont encore plus importantes, ce qui peut s'expliquer par leur âge et la probabilité, notamment, d'avoir eu un chum ou une blonde ou un partenaire sexuel. Ainsi, 4 garçons (80%) ont déjà donné un baiser avec la langue comparativement à 16 filles (94%); 4 garçons (80%) ont caressé les fesses de leur partenaire comparativement à 14 filles (82%) du même niveau scolaire; pour tous les autres gestes sexuels, la proportion chez les garçons est de 60% (N=3), comparativement à 13 filles (76%) qui ont soit caressé les organes génitaux du partenaire, soit se sont faites caresser les organes sexuels par leur partenaire; 10 répondantes de Secondaire V (59%) disent avoir déjà eu des relations sexuelles (pénétration vaginale); 8 filles (47%) disent avoir vécu le sexe oral de façon passive et 10 filles (59%) avoir pratiqué le sexe oral de façon active. Finalement, les garçons de Secondaire V sont plus passifs quant à la pratique du sexe oral (ont eu une fellation) que les filles. Et garçons et filles du même niveau scolaire (Secondaire V), ont eu dans une proportion équivalente, soit autour de 60%, des relations sexuelles (pénétration vaginale)

Tableau 12
Gestes sexuels qu'ils ont déjà expérimentés selon le niveau scolaire et le sexe (Question B7)

Niveau	Secondaire 1				Secondaire 2				Secondaire 5			
Sexe	Garçons		Filles		Garçons		Filles		Garçons		Filles	
Expérimenté (oui ou non)	O	N	O	N	O	N	O	N	O	N	O	N
Donner un baiser avec la langue	3	6	8	4	7	2	9	6	4	1	16	1
Caresser les fesses	3	6	6	6	4	5	10	5	4	1	14	3
Caresser les organes génitaux	1	8	2	10	0	9	4	11	3	2	13	4
Me faire toucher les organes génitaux	2	7	2	10	0	9	4	11	3	2	13	4
Avoir une relation sexuelle	0	9	1	11	1	8	3	12	3	2	10	7
Me faire faire le sexe oral	0	9	1	11	1	8	4	11	3	2	8	9
Faire le sexe oral	0	9	1	11	1	8	4	11	2	3	10	7

Enfin, pour terminer, seuls les répondants de cinquième *secondaire* devaient répondre à une question, concernant spécifiquement la fréquence de certains comportements sexuels (pénétration vaginal, sexe oral, sexe anal) (Question B8 - Voir Tableaux 13-14-15). Ainsi, 25% des jeunes de notre étude nous ont indiqué avoir eu des relations sexuelles vaginales « *Plus de quinze fois* »; 20% « *De 2 à 10 fois* »; 15% « *De 11 et 15 fois* » et 5% « *Une fois* »; 35% disent ne « *Jamais* » avoir eu de tels rapports. Aussi, 45% des répondants de Secondaire V ont pratiqué le sexe oral « *De 2 à 10 fois* »; 15% « *Plus de 15 fois* » et 10% « *Une fois* »; 30% disent ne « *Jamais* » avoir eu cette pratique sexuelle (Voir Tableau 7). Finalement, 95% indiquent ne « *Jamais* » avoir eu de rapports sexuels annaux et 5% l'ont fait « *Une fois* » (20 répondants au total - Voir Tableau 13).

Tableau 13
Fréquence de divers comportements sexuels (Question B8)

	Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des relations vaginales?	Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des relations orales?	Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des relations anales?
Jamais	35%	30%	95%
Une fois	5%	10%	5%
De 2 à 10 fois	20%	45%	0%
De 11 à 15 fois	15%	0%	0%
Plus de 15 fois	25%	15%	0%

Nombre de répondants : 20 répondants - 0 donnée manquante = 20

À la question sur la fréquence de divers comportements sexuels, on constate clairement des différences quant aux résultats des filles versus ceux des garçons (voir Tableaux 14-15). Ainsi, les filles sont actives sexuellement de façon plus fréquente que les garçons. Dans une proportion de 11,4%, les filles ont eu plus de 15 fois, des relations vaginales comparativement à 0% de garçons interrogés; 6,8% d'entre elles ont eu des relations orales plus de 15 fois comparativement à 0% de garçons du même niveau scolaire; 1 seule fille a eu des relations sexuelles anales; aucun des garçons n'en a eues (Voir Tableaux 14-15).

Tableau 14
Fréquence de divers comportements sexuels des garçons (Question B8) (n = 22)

	Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des relations vaginales?		Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des relations orales?		Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des relations anales?	
	%	n	%	n	%	n
Non disponible	82,6%	18	82,6%	18	82,6%	18
Jamais	3,6%	1	3,6%	1	17,4%	4
Une fois	0%	0	0%	0	0%	0
De 2 à 10 fois	8,7%	2	13,0%	3	0%	0
De 11 à 15 fois	3,6%	1	0%	0	0%	0
Plus de 15 fois	0%	0	0%	0	0%	0

Tableau 15
Fréquence de divers comportements sexuels des filles (Question B8) (n = 44)

	Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des relations vaginales?		Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des relations orales?		Dans ta vie, combien de fois as-tu eu des relations anales?	
	%	n	%	n	%	n
Non disponible	63,6%	28	63,6%	28	63,6%	28
Jamais	13,6%	6	11,4%	5	34,1%	15
Une fois	2,3%	1	4,5%	2	2,3%	1
De 2 à 10 fois	4,5%	2	13,6%	6	0%	0
De 11 à 15 fois	4,5%	2	0%	0	0%	0
Plus de 15 fois	11,4%	5	6,8%	3	0%	0

Ces résultats nous donnent une première photographie de nos répondants. Dans le prochain chapitre, le détail des entrevues effectuées auprès d'eux, est analysé.

CHAPITRE 4

LES RÉSULTATS DES ENTREVUES

Dans ce chapitre, qui est le cœur de ce rapport, nous présentons les résultats des entrevues auprès des jeunes du secondaire en nous centrant sur les principales thématiques qui composaient le guide d'entrevue, soit : les vêtements, les relations amoureuses, la séduction, les *partys* et les danses, l'utilisation d'Internet (diffusion d'images sexy, clavardage sexuel, exposition via la webcam, consommation de cyberpornographie) et le phénomène des fuck friends.

4.1 Les vêtements

4.1.1 Les opinions sur le vêtement

La thématique du vêtement est une de celles qui a suscité les réponses les plus détaillées et auxquelles les jeunes ont quasiment tous répondu, contrairement par exemple à la thématique des danses et partys ou à celle des relations amoureuses qui ont suscité moins de réponses, notamment de la part des plus jeunes répondants (secondaire 1 et 2).

Les opinions sur les vêtements des filles

Plusieurs sous-thèmes ont été abordés à propos du vêtement, le premier étant l'opinion des filles et des garçons quant aux vêtements que portent en général les filles de leur âge.

Presque tous les garçons, et nous verrons qu'il en est de même pour les filles, répondent à la question «*que penses-tu des vêtements des filles de ton âge?*» en établissant une opposition entre les «filles qui s'habillent normales» et «les autres».

- **De la part des gars**

Si les vêtements «normaux ou les «filles normales» sont peu définis, la plupart des jeunes les associent au Tshirt ou aux shorts. En revanche, les filles qualifiées de «les autres» font l'objet de nombreuses descriptions. En fait, ces autres filles sont décrites par soit le qualificatif «trop» ou par ce qu'on «voit» ou «montre» ou ont «l'air de» : «trop décolletées», «jupes trop courtes», «trop exagéré» car «la jupe est comme un fil», «on voit le nombril», «on voit les fesses», «on voit la craque des seins», «on voit tout», «le corps est dévoilé» (16G, 18G, 66G, 63G, 64G, 68G, 15G, 62G, 67G), «c'est trop osé», «un air de pute», «un air de fille facile» (15G, 22G, 41G, 52G, 64G), voire de «putes». Ce mot «pute» est d'ailleurs employé par 5 gars (15G, 41G, 52G, 65G, 67G) :

«Si à notre école on voyait des filles habillées en pute, ce serait pas le fun. [...]. Dans le sens de prostituée, je ne veux pas dire que les filles sont des prostituées. C'est juste la manière de s'habiller en prostituée. Si tu portes des shorts que tu vois le derrière, ça veut pas dire que t'es une pute mais le monde pourrait croire que tu en es une». (Garçon de 14 ans, secondaire 1)

Les descriptions renvoient surtout aux camisoles à bretelles spaghetti et aux mini-jupes. Un gars souligne à ce propos que l'hypersexualisation est un phénomène aujourd'hui banalisé (15G); un autre considère que la cause est la « communauté » (43G).

« Je trouve que tout est banalisé. Que ce soit la violence à la télévision comme le sexe. [...] On est plus ou moins sensible à ça. Donc on est habitué ». (Garçon de 16 ans, secondaire V)

« Parce que ma sœur, je disais, il y a des filles qui s'habillent, pas ma sœur de 18 ans mais celle qui en a 15, qui vient à l'école en ce moment, qui s'habille comme je disais tout ce que je trouve vraiment poche d'une fille de s'habiller. Elle s'habille comme ça. Je la respecte parce que c'est ma sœur et elle a bien le droit de s'habiller comme elle veut. Malgré qu'elle ne traîne pas autour des gars. Elle dit qu'elle fait ça pour elle. Moi je dis qu'elle fait ça parce que c'est la communauté qui fait ça. C'est un message de communauté » (Garçon de 17 ans, secondaire V)

Par ailleurs, plusieurs gars associent à l'âge le problème des décolletés choquants. Selon eux, c'est « choquant » quand les filles ont moins de 14 ou 16 ans (21G, 41G, 52G, 65G, 67G, 68G), ajoutant qu'à 25 ans, c'est correct, voire même sexy.

« Ça dépend, si elles se mettent une camisole à bretelles et qu'elles arrivent ici avec un petit décolleté ça ne dérange pas, mais si elles se mettent une minijupe et qu'elles s'arrangent full sexy et bien là je dirais "Calme-toi, tu n'as pas 25 ans, tu en as juste 13, calme tes nerfs! ». (Garçon de 13 ans, secondaire 1)

À cet égard, trois répondants soulèvent la question des risques ou dangers pour les filles de s'habiller sexy : viol, agression, se faire achaler (52G, 65G, 67G); ils semblent très perméables aux discours sur le fait que le viol des filles serait dû à leurs tenues provocantes. Seul un gars mentionne que l'école n'est pas le lieu approprié aux vêtements décolletés et ce en des termes très crus : L'école n'est « pas un lieu de putes », ce n'est « pas un dépotoir » (52G).

« Oui, c'est très serré. Il y a un peu serré et serré serré, c'est vraiment trop. Elle va finir par se faire agresser c'est sûr et puis il y a quelques mois c'est presque arrivé ». (Garçon de 12 ans, secondaire 1)

« Après elles vont " chialer " qu'elles se font violer ou qu'elles se font courir après dans la rue. Quand elles viennent me dire ça je leur dis " Tu avais juste à ne pas t'habiller comme ça ", elle me répond que son chum trouve ça beau et bien je lui dis, ça ne dérange pas que ton chum n'aime pas ça, il va quand même rester avec toi, elle dit qu'il ne restera pas avec elle. Si ton chum t'aime vraiment, je lui dis, il va accepter que tu t'habilles avec des guenilles ou avec des marques, il va t'accepter comme tu es ». (Garçon de 13 ans, secondaire 1)

• De la part des filles

Chez les filles aussi nous retrouvons l'opposition entre filles normales et les autres, les normales étant là encore peu définies (pas serré, pas le nombril à l'air (25F)).

Les autres sont, tout comme pour les garçons, définies comme par le qualitatif « trop »: « trop osées » (2F, 10F, 25F, 28F, 29F, 33F, 48F, 49F, 50F, 56F, 59F, 61F), « trop exagérées » (3F, 5F, 13F, 27F, 31F, 34F, 36F), « trop sexy » : camisoles bretelles, mini-jupes, chandails bedaine, décolletés, on voit les seins, on voit les sous-vêtements (5F, 6F, 9F, 10F, 11F, 13F, 14F, 17F, 24F, 25F, 27F, 31F, 32F, 33F, 34F, 35F, 36F, 37F, 38F, 39F, 44F, 45F, 46F, 48F, 50F, 56F, 59F, 61F).

Certaines filles qualifient ce style de vêtement de «style pussycat» (50F), de «style pute» (5F,35F) et qualifient les filles sexy de filles «prises comme objets», «non respectées», «qui ne se respectent pas» (3F, 10F, 13F, 39F, 47F, 50F), «petites putes» (35F), «étiquetées comme pétasse» (1F), «traitées de putes» (ou «de salopes») par les gars» (3F).

«Il y en a qui s'habillent en petites putes. Avec leurs petites jupes» (Fille de 13 ans, secondaire I)

«Je sais pas pourquoi les filles d'habillent comme ça... je sais pas... je trouve que c'est pas respectueux envers les filles de nos jours parce que je regarde, la plupart du temps les gars nous prennent comme pour des objets pis ils nous utilisent juste pour les relations sexuelles. Pis comme ça, ça aide pas les filles qui s'habillent comme ça». (Fille de 13 ans, secondaire II)

Par ailleurs, quelques filles soulignent que les vêtements sexy sont exagérés quand on a moins de 14 ans mais sont corrects si les filles sont «conscientes» (16-17 ans), «matures», ou «majeures» (18 ans) car «elles se respectent» (11F, 13F, 23F, 25F, 36F, 37F, 45F).

«Moi je trouve que c'est un peu exagéré. Voir une fille de 12-13 et 14 ans porter des gros décolletés et des minijupes, je trouve que c'est pas de leur âge pour l'instant. Il faut prendre ce qui est pour nous, les vêtements qui sont adaptés à notre âge». (Fille de 17 ans, secondaire V)

Plusieurs soulignent à cet égard que les choses ont changé et qu'aujourd'hui, les filles «sont sexy de plus en plus jeunes» (9F, 11F, 24F, 30F, 31F, 58F). Deux filles mentionnent que l'école n'est pas un lieu approprié pour être osée (25F, 46F) et une aborde la question des risques d'agression si les filles sont provocantes (39F).

Enfin, tout comme les gars, plusieurs jeunes filles abordent d'elles-mêmes la question des motivations des filles à mettre de tels vêtements sexy, à savoir «pour être regardées», «avoir l'attention des gars», «séduire» (6F, 14F, 24F, 55F, 57F), «pour se faire aimer» (35F), «pour l'image», «suivre la mode» (17F, 55F), «pour paraître plus vieille», «plus mature» (13F), «pour procréer» (2F). Mais d'autres mentionnent que le problème vient des magasins qui offrent des vêtements sexy aux 4 à 6 ans (48F, 49F, 56F).

«À un moment donné, je suis allée chez (nom du magasin) et j'ai vu dans les vêtements de petite fille une jupe de 3 ou 4 pouces et j'ai pensé : ben voyons donc, on peut pas vendre ça! [...] C'est une enfant de 4 ans, qu'est-ce qu'elle va devenir plus tard? [...] Si à 6 ans elle porte cette longueur de jupe, à 12-13 ans elle n'aimera plus porter des jupes longues». (Fille de 13 ans, secondaire I)

QUE RETENIR?

Les gars et les filles ont une idée très précise des filles trop sexy. Ils passent assez vite de la description du vêtement au jugement de valeur. Ils sont même assez durs à leur égard : pute, fille facile...Les filles sont encore plus sévères que les gars mais insistent plus la notion de non respect d'elles-mêmes et de fille/objet.

Pour de nombreux jeunes, filles et garçons, les filles s'habillent comme cela pour plaire aux gars, mais en même temps, les gars ne semblent pas rechercher ce genre de filles ni les apprécier... À qui donc plaisent-elles?

On note aussi l'importance de la notion d'âge chez les gars et les filles mais pour les gars, c'est dans le sens où le phénomène de sexualisation précoce est plus choquant de la part de filles plus jeunes. Les filles, quant à elles, soulignent l'importance aussi de la notion d'âge mais pas dans le sens d'émettre un jugement (plus choquant) : c'est plutôt pour souligner un phénomène, celui de la sexualisation précoce des filles, et aussi le fait que ce phénomène touche les filles de plus en plus tôt.

On constate également que quelques jeunes (3 gars, 1 fille) associent l'idée d'être *provocante* à une agression sexuelle probable. Le lien de cause à effet leur semble évident tout en attribuant la responsabilité à la jeune fille et non à l'agresseur potentiel, dans ce cas-ci.

Les opinions sur le vêtement des gars

Contrairement au thème du vêtement des filles, peu de choses sont ressorties sur le vêtement des gars, ce qui tend à confirmer le fait que l'hypersexualisation du vêtement concerne d'abord les filles.

- **De la part des gars**

Chez les gars, on retrouve une opposition entre le « convenable », le « correct » et le « pas beau ». Le correct est peu défini (« beaucoup de vêtement » (20G)). Le vêtement « pas beau » est quant à lui décrit comme « pitoyable », qualifié de « trop large » : « pantalons trop larges avec fourches trop basse », aux « pantalons aux genoux » et aux « chandails trop larges » (15G, 16G, 19G, 42G, 54G, 63G, 65G, 66G, 67G, 68G).

« Ils vont mettre des pantalons avec le califourchon ici, ça n'a pas d'allure, on dirait qu'ils ont chié dans leurs culottes ». (Garçon de 13 ans, secondaire I)

« Ils s'habillent parfois trop gangster, les pantalons jusqu'aux genoux, les grosses ceintures et les boxers jusqu'ici ». (Garçon de 14 ans, secondaire I)

Certains gars font spontanément une comparaison avec les filles, pour souligner que le vêtement de gars est « moins pire que celui des filles » car « pas de décolletés » (16G, 52G). Selon l'un d'eux, quand on voit les boxers ou si on est torse nu au gym, c'est un manque de respect (40G).

- **De la part des filles**

Étonnamment, chez les filles aussi, on retrouve la même opposition entre le vêtement « beau », « correct », « normal » (mais peu décrit) (5F, 7F, 9F, 10F, 11F, 13F, 23F, 25F, 45F, 59F) et le vêtement « pas beau » ou « exagéré » c'est-à-dire le pantalon « trop large », « trop bas », « aux genoux », « fourche trop basse » (4F, 6F, 31F, 32F, 33F, 36F, 37F, 45F, 46F, 47F, 48F, 49F, 50F, 51F, 56F, 58F, 60F) ou dont on « voit le boxer » (2F, 37F, 51F).

« Personnellement, les jeans qui descendent jusqu'en bas des genoux, je trouve que c'est un peu exagéré. Quand c'est rendu qu'ils ont de la misère à marcher avec ». (Fille de 17 ans, secondaire V)

Certaines ne font que décrire les vêtements sans porter de jugement : « chandail long », « pantalon bas », « boxer apparent », « vêtements lous », « pas serrés » (8F, 9F, 13F, 24F, 55F), « importance des marques » (24F, 31F), « vêtements sportifs » (8F, 14F, 35F). D'autres, comparant avec le vêtement des filles, trouvent que les vêtements des gars sont « moins pires que ceux des filles » car ils sont « plus amples », « il n'y pas de décolleté », « il y a moins à montrer » (28F, 29F, 34F, 38F, 39F). Deux répondantes soulignent que certains vêtements portés par les gars (pantalons et t-shirt très serrés) sont associés aux filles et aux homosexuels et que ce style a même un nom, métrosexuel (23F, 25F).

« Il y en a qui s'habillent avec des vêtements de filles. Eux, les gens ne les respectent pas vraiment. [...] Ils se font traiter de fifs, tous les mots sur les homosexuels qu'on peut entendre. [...] (ils ont) des chandails serrés, des pantalons serrés vraiment tight. Les cheveux longs. [...] Le monde dit des métrosexuels ». (Fille de 16 ans, secondaire V)

QUE RETENIR?

Tant les gars que les filles ont moins de choses à dire sur le vêtement des gars et surtout, ce qu'ils en disent est plus de l'ordre de l'appréciation (beau ou non) du style que du jugement de valeurs sur les gars eux-mêmes (pute)... C'est beau ou pas beau... et non « normal » versus « sexy ». Sauf dans le cas de gars ne s'habillant justement pas en gars, aux yeux des jeunes et qui se font d'ailleurs traiter de « fifs ». Cela dit, si l'insulte « suprême » pour les filles (entre autres, via leur habillement) est de se faire traiter de « pute », il semble que l'insulte la plus humiliante pour les gars (liée également ici à leur habillement) est le fait de se faire traiter de « fif ». En ce sens, tous deux, garçons et filles, à leurs niveaux, doivent correspondre à une norme implicite précise, sinon il y a un fort risque d'être étiqueté-e voire humilié-e par les pairs.

De plus, lorsqu'il s'agit précisément de vêtements, le phénomène de la sexualisation précoce ne semble pas être perçu comme touchant les gars autant que les filles. C'est ce que tend à confirmer les données du sous-thème suivant : l'opinion sur l'habillement sexy des filles et des gars

L'opinion sur l'habillement sexy des filles

Les jeunes avaient à donner leur avis sur les vêtements des filles.

- **De la part des gars**

À la question sur leur opinion quant aux vêtements sexy des filles, les gars ont répondu dans des sens différents : 1) tout d'abord, en qualifiant les filles elles-mêmes habillées comme cela, en disant ce qu'ils pensent d'elles, 2) puis en expliquant pourquoi, selon eux, elles s'habillent comme cela et 3) en parlant des effets que ces filles habillées sexy ont sur eux.

« Les filles s'habillent sexy pour plaire »

Parmi les raisons pour lesquelles les filles s'habillent sexy, les gars retiennent surtout le « désir de plaire », « d'attirer », « de séduire », « de se montrer », « de se faire regarder », « de se faire remarquer par les gars » (21G, 22G, 26G, 42G, 43G, 54G, 62G, 63G, 66G, 67G, 68G, 69G) ou de « se

trouver un chum » (65G, 68G), voire « de provoquer » (41G), et aussi « pour l'image » (de star) (22G, 41G, 42G, 43G, 52G, 54G, 66G, 67G) ou de « fille facile » (22G).

« [...] les filles habillées comme ça nous envoient le message] qu'elle n'est plus vierge et qu'elle est en manque de sexe, elle cherche un chum et elle met en valeur ses ressources ». (Garçon de 13 ans, secondaire I)

Quelques uns mentionnent de plus que les filles s'habillent de façon sexy pour « mettre leur corps en valeur », « être belles » (16G, 65G), pour « ne pas être mises de côté » (22G) ou parce « qu'elles sont liées à un gang de rue » (64G, 65G).

«Les filles habillées sexy... ce sont des putes»

Pour une dizaine de gars, décrire les filles qui s'habillent sexy c'est faire appel à des termes tirés de l'univers de la pornographie. Dans tous les cas, les termes sont durs, crus et associés à la sexualité. Ainsi, elles sont décrites par les uns comme « des putes » (15G, 52G, 62G), « des filles à poil » (16G), « des traînées » (64G), « des agaces » (66G), « des bitches » (41G), par les autres comme « des filles en manque de sexe » (65G), « des filles impures » (26G), « qui ne sont plus vierges » (26G). Un gars souligne d'ailleurs la responsabilité des parents à cet égard (64G).

«Eh bien, je le dis. Ce sont des traînées et il y a des parents qui laissent faire n'importe quoi à leurs enfants». (Garçon de 13 ans, secondaire II)

«Les filles habillées sexy c'est à la fois attirant et repoussant»

Enfin, quelques gars soulignent qu'une fille habillée sexy c'est « aguichant », « attirant » (16G, 41G, 54G) mais aussi en même temps « repoussant » (54G), et un souligne que cela « déconcentre les gars pendant les examens » (18G). Certains qualifient sévèrement ces filles comme étant « méprisables » (40G), « faibles d'esprit » (40G), « vieilles » (63G, 68G) alors que d'autres les voient plutôt comme « hot » (63G), « bien dans leur corps » (62G).

• De la part des filles

Chez les filles, les réponses à la question sur les opinions quant aux vêtements sexy des filles consistent aussi, comme pour les gars à 1) qualifier les filles qui s'habillent ainsi, 2) à expliquer pourquoi elles font cela et 3) à émettre un jugement de valeur général. Cependant, aucune n'a parlé des effets comme tels sur les gars ou sur les filles.

«S'habiller sexy pour plaire aux gars»

Pour la plupart des filles, celles qui s'habillent sexy le font pour « plaire aux gars », « les séduire », « les attirer », « être aimées » (8F, 14F, 23F, 24F, 35F, 36F, 44F, 57F, 58F, 60F). Pour quelques unes c'est pour « se faire regarder en général », « attirer l'attention des autres », voire « provoquer » (27F, 33F, 39F, 44F) ou encore pour « être comme les autres », « être comme leurs amies » (13F, 23F, 35F).

Pour certaines, s'habiller sexy a une connotation positive dans le sens que c'est pour « se sentir belle » (33F), pour « l'image qu'elle projette » (17F), pour « montrer ou mettre son corps en valeur » (10F, 33F, 9F, 59F).

Enfin, deux d'entre elles expliquent que cette façon de s'habiller n'est pas dans la nature des filles, mais vient de la pression des autres, notamment des gars (23F, 6F).

«Les filles habillées sexy... ce sont des putes»

Comme les gars, décrire les filles qui s'habillent sexy c'est faire appel à des termes tirés de l'univers de la pornographie. Dans tous les cas, les termes sont durs et encore plus crus et tous associés à la sexualité. Ainsi, les filles sexy sont décrites comme des « putes » (35F, 46F, 56F), des « agaces pissettes » ou « agaces » (38F, 44F), « filles faciles », (11F), « de party » (1F), « salopes » (27F, 58F), « pétasses » (11F), « plus ouvertes » ou « prêtes à la sexualité » (9F, 24F, 56F, 58F) ou « filles qui ne sont plus vierges » (58F), «qui veulent avoir un chum mais avec son cul et ses seins» (39F, 56F) et même «comme un buffet à volonté» (58F). C'est «sois belle et tais-toi» (23F).

«Il y a des filles qu'on appelle des agaces pissettes [...] elles font tout pour agacer les gars et quand va venir le moment de l'action, elles vont dire non ça me tente pas».
(Fille de 13 ans, secondaire II)

«Souvent si on dit qu'elles s'habillent comme des petites putes c'est qu'elles s'habillent tout le temps pour cruiser». (Fille de 13 ans, secondaire I)

«C'est dégradant»

Pour les filles, s'habiller sexy c'est « dégradant » (13F), « un manque de respect envers soi ou envers son corps » (9F, 39F, 47F). Une a souligné l'influence des vidéoclips qui donnent une image de femme objet (50F).

QUE RETENIR?

Les gars comme les filles sont très critiques face à l'habillement sexy des filles et on peut penser que ceux et celles qui ont accepté l'entrevue, ne sont pas de ceux qui sont « les plus hypersexualisés ». Néanmoins, il est frappant de voir combien ils sont au fait des choses et combien leur langage même reflète la pénétration de plus en plus grande de l'univers pornographique dans notre quotidien. Plusieurs filles et gars n'ont que 12 ans et déjà, ils ont une bonne image de ce qu'est une pute ou une salope... et surtout, ils ont l'impression d'en voir pas mal autour d'eux.

Ce qu'il importe de souligner ici, c'est qu'on parle en fait des filles... Et comme on va le voir avec le sous-thème sur leurs opinions quand au gars sexy, il y a vraiment deux poids deux mesures...

L'opinion sur l'habillement sexy des gars

De même, nous avons demandé aux garçons de nous indiquer si les gars s'habillaient sexy et si oui, de quelles façons cela se manifestait.

- **De la part des gars**

La question précise était : *Est-ce que les gars s'habillent de façon sexy?* Et beaucoup de gars répondent « non » (5G, 16G, 18G, 22G, 63G, 64G, 67G, 68G). Un précise que c'est plus une question d'avoir du style que de s'habiller sexy (par exemple style skate)(63G).

«Je n'ai jamais vu ça mais ça se peut je pense. Pour moi, je ne connais pas vraiment de garçon sexy». (Garçon de 13 ans, secondaire 2)

S'habiller sexy pour un gars ce serait « bien s'habiller » c'est-à-dire « mettre du gel, du parfum d'homme et une casquette » (54G). Pour un, un gars sexy est associé « aux pantalons serrés » (12G) (d'ailleurs associé à un travesti par un autre et travesti semble équivaloir à sexy mais de façon négative) et pour un autre, aux « camisoles transparentes et tressées » (65G).

Bref, peu de réponses sur ce thème, comme si la question n'avait pas de sens! Gars et sexy ne vont pas ensemble dans la tête des gars. Sexy renvoie définitivement pour eux à l'univers des filles. On constate que c'est également la perception des filles mais qui en ont plus à dire !

- **De la part des filles**

À la question posée, les filles répondent aussi majoritairement par « non » (2F, 5F, 11F, 14F, 17F, 24F, 25F, 28F, 29F, 30F, 31F, 34F, 36F, 37F, 46F, 48F, 55F, 58F) mais plusieurs, contrairement aux gars, vont soit dire pourquoi, soit expliquer ce que ce serait un gars sexy. Pour certaines, les gars ne peuvent être sexy parce que « tout est caché », « rien n'est osé dans leurs vêtements », « le corps n'est pas montré » (29F, 37F, 38F) ou parce que « leur façon de s'habiller est moins dégradante » (que celle des filles) (30F). Pour d'autres, on ne peut associer gars et sexy parce que dans le cas des gars, ce n'est pas le vêtement qui rend sexy mais d'autres choses comme « le charme » (24F), « ce qu'il dégage », « le sourire » (25F), « le style » (28F).

Un gars sexy équivaut à un gars qui est « beau », qui a « un beau corps », « un beau physique » (3F, 33F, 35F, 49F, 60F), et qui a « une belle manière d'être » (33F). Pour certaines, un gars sexy a à voir avec les vêtements qu'il porte : c'est un gars qui « s'habille beau » (10F, 27F, 49F), qui « porte des boxers et des pantalons yo » (51F, 56F), ou qui « s'habille classe, comme un homme » (11F).

QUE RETENIR?

Bref, pour les filles non plus, l'équivalence gars et sexy ne fait pas vraiment de sens. Le sexy est vraiment associé aux filles et à des comportements et vêtements osés, montrant les parties intimes du corps. Or, les vêtements des gars dissimulent au lieu de montrer. C'est pourquoi, pour eux, un gars sexy c'est plutôt un gars bien habillé qui a de la classe. Mais ce qui est paradoxal, en même

temps, c'est que pour les jeunes, le sexy qui décrit les filles est perçu en termes de «trop» et souvent négativement, le sexy étant quelque chose de pas beau finalement. Il y a donc deux manières de jauger le sexy pour les jeunes : pour les filles, c'est associé à du négatif, à l'univers porno, la nudité, l'exposition du corps intime et pour les gars, à du positif : bien habillé, classe.

Le sexy est pour les jeunes d'aujourd'hui ce qu'à une autre époque on considérerait comme vulgaire et déplacé. Il a donc une connotation essentiellement négative, et surtout, il semble concerner exclusivement les filles.

4.1.2 Les facteurs d'influence dans le choix des vêtements

Un des thèmes prévus dans le guide d'entrevue et qui a été abordé avec tous les jeunes, était celui de l'encadrement familial dans le choix des vêtements, mais nous allons voir que d'autres facteurs d'influence ont été abordés par plusieurs jeunes.

L'encadrement familial

L'encadrement familial a été systématiquement abordé, posé comme question au sujet des influences et c'est pourquoi les réponses sont assez détaillées, contrairement aux autres facteurs d'influence.

À la question «*Est-ce que tes parents sont d'accord avec ta façon de t'habiller?*», les réponses sont de quatre ordres : 1) les parents sont d'accord et les jeunes souvent justifient pourquoi, 2) les parents imposent des limites, 3) les parents ont un droit de regard, interviennent ponctuellement mais sans interdire un vêtement en particulier comme tel et 4) les parents qui s'en fichent.

« Les parents qui sont d'accord avec la façon de s'habiller des jeunes »

Plusieurs raisons ont été nommées lorsque les jeunes nous mentionnent que leurs parents sont d'accord avec leur habillement : « parce que le jeune ne s'habille jamais osé, reste décent » (3F, 8F, 9F, 10F, 22G, 26F, 28F, 31F, 36F, 45F, 57F), « parce que les jeunes disent s'habiller «normal» (13F, 21G, 23F, 24F, 25F, 33F, 37F, 40G, 43G (pas de tête de mort), 49F, 50F, 62F (pas de marque), « parce qu'ils font confiance » (27F), « parce qu'ils sont ouverts » (69G). Certains jeunes, presque tous des garçons, n'ont pas mentionné de raison pour laquelle leurs parents sont d'accord avec leur habillement (4F, 42G, 53G, 54G, 58F, 59F, 60F, 63G, 65G, 68G).

« Les parents qui interviennent au besoin, mettent des limites »

Il ne s'agit pas d'interdiction pour un type de vêtements en particulier mais d'interventions ponctuelles, par exemple, si une fille part à l'école avec une camisole décolletée, ou si un gars part avec un pantalon qui descend trop bas, le parent va lui dire d'aller se changer (1F, 20G, 35F, 37F, 38F, 39F, 42G, 45F, 46F, 48F, 51F, 55G, 56F, 61F, 64G, 65G, 68G).

« Les parents qui interdisent certains vêtements... à leur fille »

Ce qui est interdit concerne surtout les filles. Ce sont les bretelles, les camisoles décolletées, les chandails bedaine (2F, 3F, 6F, 13F, 29F (quand elle était plus jeune), 35F, 36F, 38F, 44F, 58F (quand elle était plus jeune)). Seul un gars a une interdiction : porter des chandails avec des têtes de mort (67G).

Certaines filles ont qualifié l'attitude de leurs parents comme « une mère straight » (17F), « un père strict » (2F, 7F, 29F), « des parents sévères/stricts » (10F, 64G), « des parents contents de l'uniforme à l'école » (1F).

Plusieurs jeunes avouent avoir déjà porté ou porter les vêtements interdits en cachette (13F, 29F, 35F, 45F, 63G).

« Les parents qui s'en fichent »

Trois adolescents ont clairement indiqué que leur parents se fichaient de la façon dont ils s'habillent (16G, 41G (c'est son argent), 52G).

La mode

Le facteur le plus mentionné à la question « *Qu'est-ce qui influence la façon de s'habiller* » a été celui de la mode, et surtout par les filles.

Pour beaucoup de jeunes, s'habiller sexy est une question « de mode », c'est pour « suivre la mode », « être à la mode » (9F, 19G, 22F, 24F, 29F, 30F, 31F, 34F, 38F, 42G, 46F, 50F, 55F, 64G), sans plus de précision. D'autres précisent que c'est surtout pour « être comme des vedettes », « des célébrités », « des stars » (34F, 36F, 46F, 47F, 48F, 51F, 54G, 56F, 57F, 60F) ou « comme les mannequins » (17F). Trois filles dénoncent le fait que les magasins n'offrent que des vêtements sexy (13F, 24F, 48F).

Les médias

Les médias aussi sont un facteur d'influence souvent mentionné, autant par les filles que les gars. Pour la plupart, une grande influence vient de « la TV en général » (3F, 7F, 9F, 15G, 19G, 26G, 30F, 32F, 36F, 38F, 44F) mais plus particulièrement « des vidéoclips » (2F, 11F, 15G, 19G, 29F, 40G, 45F, 50F, 58F) ou « de films pornos » (6F). Une mentionne aussi « les revues » (7F).

Les pairs

« Les amis » reviennent parmi les facteurs d'influence, mais pour les filles surtout (4F, 8F, 15G, 23F, 26G, 27F, 29F, 31F, 38F, 41G, 44F, 46F, 56F, 61F, 66G). Une mentionne « sa sœur » (7F).

Le désir de séduire

Certains jeunes mentionnent que ce qui influence les filles dans leur façon de s'habiller (sexy) est le fait de « vouloir attirer les gars », « plaire au gars » (36F, 37F, 40G, 43G, 52G, 68F) ou pour « la séduction en général » (43G), « avoir l'air cool » (43F), « parce que les gars aiment les filles qui ont l'air de stars » (36F). Pour ce qui est des gars, ils mettent des vêtements sexy « pour montrer leurs muscles » et « séduire ainsi les filles » (52F) ou pour « se faire regarder » (57G).

Les goûts personnels, la personnalité

Ce facteur a été peu mentionné et les réponses sont vagues : « chacun a son style » (53G, 59F), « on s'habille selon comment se sent » (38F), « selon que l'on aime certains types de vêtements » (8F, 28F).

QUE RETENIR?

Il est intéressant de voir que la plupart des jeunes ont des parents qui se donnent un droit de regard sur leur façon de s'habiller et même interdisent certains vêtements. D'ailleurs, les réponses des jeunes à ce sujet sont congruentes avec celles sur «*comment ils s'habillent*». On fait donc affaire à des jeunes qui ne sont pas eux-mêmes pris dans l'hypersexualisation au niveau du vêtement et dont les parents semblent présents. Par contre, ils ont constaté et vu des choses.

Pour ce qui est des facteurs d'influence, les jeunes sont très conscients de l'influence de la télévision et notamment des vidéoclips à la télé et les filles, de l'influence de la mode. Les amis aussi comptent parmi les influences, une jeune employant même le mot «moutons» pour se désigner elle et ses amies...

4.1.3 Définition de leur style

Ce thème a suscité étonnamment peu de réponses et en plus, les réponses sont très diverses puisque chacun et chacune y vont de dire ce qu'ils portent.

- **De la part des filles**

Une des descriptions qui revient cependant assez souvent, c'est de se décrire par la négative, et notamment par le fait de ne pas porter « de vêtements trop courts » (55F), et particulièrement « pas de mini jupes » ou « de jupes trop courtes » (10F, 11F, 25F, 36F, 37F, 39F), ou « de shorts et de jupes trop courts » (2F, 51F) ou « de camisoles pas trop courtes » (51F, 56F, 58F).

Parmi les descriptions des vêtements à ne pas porter on retrouve aussi le fait « de ne pas porter des chandails trop serrés » (8F, 60F), bref, « de porter des «chandails normaux », « pas des chandails bedaines» (6F, 13F, 24F, 25F, 49F, 50F, 59F) ou « des chandails normaux, longs» (32F). On retrouve également le fait de ne pas porter de décolletés (2F, 9F, 34F, 39F, 59F).

Il en va de même pour les pantalons qui doivent être «normaux», «propres», «pas de filles de rue» (6F, 13F, 25F, 35F, 58F, 59F), «lousses» (8F) ou «sports» (23F, 50F).

Les autres décrivent ce qu'elles portent ou comment globalement elles s'habillent : « chandails et jeans », « T-shirt et jeans » (9F, 14F, 17F, 27F, 28F, 29F, 30F, 34F, 37F, 44F), « en pantalon » (5F), « en noir » (33F), « en jeans serrés et déchirés », selon le lieu (23F), « confortablement » (3F, 17F, 60F), « hip hop et pretty » (4F), « bien habillées pour que ça matche » (7F), « à la mode mais pas sexy » (46F), « différents styles selon les jours » (38F, 45F).

- **De la part des gars**

Les gars ont répondu en décrivant ce qu'ils portent pour la plupart : « pantalons larges et grands chandails » c'est-à-dire « style Yo », « gangster », etc. (12G, 20G, 42G, 64G, 68G) « bandana » (12G) ou « casquette » (12G, 64G) ou « bottes » (20G), « grands chandails mais pantalons pas trop bas » (18G), « cravate », T-shirt et jeans » (15G-62G), « émo/punk » (43G), « sportifs » (21G, 52G, 63G, 65G), « nerds » (65G) ou avec « des chandails promotionnels » (62G).

Plusieurs se décrivent non pas avec des vêtements spécifiques mais de façon générale comme «normaux» (21G, 22G, 52G, 54G, 61G) ou « confortables » (26G, 53G, 66G, 67G). Enfin, un dit « porter son style » (16G) et un autre, « différents styles » (41G).

QUE RETENIR?

Finalement, les jeunes de notre étude décrivent ce qu'ils portent et ne semblent pas porter ce qu'ils ont décrit comme sexy auparavant.

4.1.4 Mode et identité

La question était : *Est-ce que nos vêtements disent quelque chose de nous? Est-ce que cela parle de notre personnalité?*

- **De la part des gars**

Les gars avaient peu de choses à dire contrairement aux filles. Pour 6 gars, les vêtements révèlent « rien de nous » (12G, 15G, 62G, 63G, 67G, 68, 69G) car disent-ils, « l'habit ne fait pas le moine » ou « il ne faut pas se fier aux apparences ». En fait, le vêtement, dit l'un d'eux, ne montre que « le style de la personne » (12G) et c'est d'ailleurs le sens que lui donnent 4 autres gars (18G, 21G, 22G, 40G, 55G), le style semblant équivaloir « au type de vêtements portés » ou encore « si on est normal ou non » (18G) mais ce, du point de vue du style vestimentaire.

Pour les autres, en plus grand nombre, le vêtement est lié à la personnalité, c'est-à-dire « qu'il dit des choses de nous » ou bien « qu'il montre qui on est », par exemple « sportif ou rapper », ou encore « quelle musique on aime » (16G, 19G, 41G, 42G, 43G, 52G, 53G, 54G, 64G, 65G, 66G).

- **De la part des filles**

Pour les filles, les réponses sont un peu plus détaillées et nuancées. Il y en a pour qui le vêtement « ne dit rien de vous », « n'a pas à voir avec la personnalité » (11F, 13F, 27F, 34F, 36F, 38F, 49F, 58F) car justement, «il ne faut pas se fier aux apparences» (38F), ou encore « parce qu'à 13 ans, on essaie divers styles car on se cherche » (13F) ou même « parce que certains mettent tels ou tels vêtements parce qu'ils n'ont pas le choix, n'ayant pas d'argent » (27F).

La majorité des filles répondent « oui et non » ou « ça dépend », ou « un peu », « pas toute la personnalité », à cette question (6F, 7F, 9F, 28F, 30F, 31F, 32F, 33F, 35F, 37F, 39F, 44F, 46F, 51F, 55F, 57F, 59F 61F). Elles s'entendent pour dire que «ça dit peut-être un peu de la personne mais ne décrit pas toute la personne» (31F), notamment parce que les jeunes aiment simplement suivre la mode, bref, cela «donne un aperçu de la personne» (55F). Elles expliquent aussi que « cela dépend des gens, que pour certaines filles, oui cela veut dire quelque chose, pour d'autres non ».

Pour un autre grand nombre de filles, oui, le vêtement exprime la personnalité au sens de «reflète la personne ou la personnalité » (1F, 2F, 3F, 8F, 10F, 14F, 17F, 23F, 24F, 45F, 48F, 56F, 60F) car «le vêtement identifie le statut de la personne, si elle est riche ou non » (48F), «reflète l'attitude» (45F) car finalement, «l'habit fait le moine» (23F), l'important étant de «se fondre dans le décor» (23F). Deux jeunes ajoutent que le vêtement «incite à juger» (5F, 48F).

QUE RETENIR?

La question n'a pas toujours été bien comprise des jeunes. Les avis sont très partagés entre ceux qui trouvent que le vêtement dit quelque chose de nous et ceux qui estiment que cela ne reflète en rien leur personnalité. Rappelons que les âges de nos répondants varient de 12 à 18 ans et qu'il est donc justifié de constater ce type de propos plus ou moins affirmé. Certains sont au début du processus identitaire où le style vestimentaire peut contribuer largement à se « distinguer », se « démarquer » ou même encore « se perdre dans la foule », et ce sans pour autant que ces mêmes jeunes arrivent à prendre du recul face à l'importance réelle de leur habillement. Et il y a les autres, ceux et celles plus âgés, qui s'habillent selon la mode ou leurs goûts personnels, et sans avoir nécessairement l'impression de révéler l'ensemble de leur personnalité à travers leurs styles vestimentaires.

4.1.5 Les règles liées aux vêtements (à l'école)

Nous avons demandé aux jeunes de notre étude s'il existait un code vestimentaire dans leur établissement scolaire.

Les règles pour les filles

Il y a une règle qui ressort nettement pour les filles: celle qui concerne « les jupes », « les chandails » ou « les camisoles » et qui s'exprime en termes de : « pas trop »... courts, décolletés. À cette règle s'ajoute le fait que l'école impose le port de l'uniforme, ou plutôt du demi-uniforme dans la majorité des cas (1F, 3F, 4F, 12G, 19G, 23F, 24F, 25F, 29F, 30F, 33F, 34F, 35F, 37F, 40G, 42G, 45F, 46F, 47F, 48F, 49F, 50F, 56F, 57F, 58F, 63G, 64G, 67G, 68G, 69G).

« Le cas des jupes »

Les jupes ne doivent pas être trop courtes (13F, 14F, 20G, 22G, 27F, 28F, 33F, 35F, 42G, 44F, 46F, 47F, 48F, 50F, 55F, 56F, 60F, 65G, 67G, 68G) y compris s'il y a un demi-uniforme en haut, certaines précisent que cela veut dire « pas en bas des fesses » (2F), « pas de mini-jupes » (8F, 31F), ou encore des « jupes devant descendre aux genoux » (6F, 16G, 17F, 34F, 39F, 40G, 51F, 57F, 58F). Il en va de même pour les shorts (23F, 27F, 39F, 56F).

« Le cas des chandails et des camisoles »

Les chandails ne doivent pas être « trop courts », « montrer le nombril », « être « bedaine » ou attachés en arrière » (6F, 9F, 10F, 11F, 14F, 15G, 17F, 19G, 25F, 29F, 36F, 46F, 50F, 52F, 55F). Les camisoles ne doivent pas être « décolletées » ou avec des « bretelles spaghetti » (7F, 9F, 10F, 13F, 14F, 15G, 17F, 22G, 25F, 27F, 29F, 30F, 33F, 36F, 43G, 50F, 52F, 55F, 62G, 64G, 66G).

« Autres règles »

D'autres règles liées à l'habillement et à l'apparence existent également à l'école : « pas de maquillage » (11F), « pas de couleur dans les cheveux » (15G), « pas de pantalon taille basse » (29F, 33F), « pas de gougounes » (58F), « pas de jeans ou jupes serrés » ou « de leggings » (69G, 46F), « pas de bandeau ou foulard » (61F), « pas de G-string » (62G), « pas de signes de gang ou têtes de mort » (64G, 65G), « pas de pics de métal ou de chaînes » (66G).

Il est intéressant de noter que certains émettent l'avis selon lequel s'il y a un code ou un uniforme c'est « à cause des filles » (37F) car elles s'habillaient « trop sexy » ou « trop court » (3F, 4F, 24F, 42G) ou que s'il y a un uniforme, c'est plus pour les filles (19G).

Les règles pour les gars

Les règles pour les gars sont moins nombreuses que pour les filles, ce qui est congruent avec la description donnée des vêtements jugés sexy des filles et des gars. Elles concernent surtout la violence affichée.

« Pas de vêtements violents »

Une règle qui ne concerne pratiquement que les gars est celle de ne pas porter de vêtements violents (10F, 16G, 64G, 66G) ou de vêtements montrant des signes de gang de rue (65G).

« Autres règles »

D'autres règles liées à l'habillement et à l'apparence existent également pour les garçons à l'école : « pas de pics ou de bracelets de métal » (16G, 52G), « pas de torse nu » (9F, 23F), « pas de camisole » (13F), « pas de coupe mohawk » (16G), « pas de poignets ni bandeaux » (52G, 65G), « pas de pantalons ou shorts trop courts » (12G, 68G).

Les règles mixtes

La seule règle mixte mentionnée est le demi-uniforme (12G, 24F, 26G, 38F, 40G, 44F, 45F, 48F, 49F, 50F, 51F, 55F, 56F, 58F, 60).

Respect des règles et encadrement

Selon les jeunes interrogés, trois possibilités se présentent quant au non respect du code vestimentaire : « personne ne dit rien » (20G, 23F, 24F, 25F, 29F, 30F, 49F), « se font avertir » (36F, 42G, 47F, 56F (mesure de la jupe), 58F, 69G), ou « mettent un chandail de service » (17F, 15G), ceci s'appliquant aux filles. Le non respect est aussi mentionné et se traduit par le fait que les filles (il n'y a qu'elles qui ne respectent pas le code) « attachent leur chandail » ou « mettent une camisole » (8F, 17F, 18F, 25F, 58F, 69G).

QUE RETENIR?

Ne peut-on pas poser l'hypothèse que le vêtement violent chez les gars est le pendant du vêtement sexy chez les filles en termes de symboliques plus chargées et d'interdictions en milieu scolaire ? Il y aurait donc reproduction du stéréotype du gars violent et de la fille sexy..., voire même du gars violet «à cause» de la fille sexy... Notons aussi que les règlements concernent bien sûr surtout les vêtements des filles. Autrement dit, le phénomène de l'hypersexualisation du vêtement en est un qui cible surtout et avant tout les filles.

4.2 Les relations amoureuses

4.2.1 Intention d'avoir un chum/blonde. Opinions sur les intentions des pairs.

À la question : *D'après-toi, est-ce que les garçons et les filles de ton âge veulent absolument avoir un « chum » ou une « blonde? »*, il y a eu plusieurs types de réponses.

« *Les mitigés* »

La réponse la plus courante, notamment chez les filles est : «ça dépend des gens, des cas » ou «oui et non, ça dépend», certains « s'en foutent », d'autres « veulent absolument», «c'est pas mal égal» (1F, 2F, 6F, 7F, 10F, 11F, 13F, 14F, 15G, 18G, 19G, 23F, 33F, 35F, 36F, 37F, 45F, 46F, 47F, 48F, 49F, 55F, 61F). Un garçon de 16 ans dit que : «les pas aimés veulent et ceux qui sont aimés s'en foutent» (15G).

« *Les oui* »

Il y aussi ceux et celles, mais ce sont surtout des gars, qui disent soit «oui» (4F, 24F, 31F, 32F, 51F, 53G), soit «oui beaucoup» (20G, 26G, 59F : «beaucoup des filles pour se donner confiance» ou «oui la plupart», «oui en général» (5F, 9F, 27F, 21G, 41G, 50F, 64G) ou encore «oui à 14 ans» (30F), «oui pour les gars qui veulent avoir une relation sexuelle» (54G), «oui pour avoir un gars pour se coller» (38F). D'autres vont avoir un oui plus mitigé : «oui certains » ou «oui mais c'est rare» (28F, 34F, 42F, 44F).

« *Les non* »

Ceux qui disent « non » sont peu nombreux. Certaines, toutes des filles, répondent carrément « non » (3F, 39F, 57F car «sont pas pressés à son âge»), ou encore «non pour plusieurs car s'en foutent» (69G). Une ajoute que les «gars veulent juste des aventures, pour ne pas se faire briser le cœur » (14F).

QUE RETENIR?

En fait, il y a peu d'éléments révélateurs dans cette section, dans la mesure où les jeunes ne développent pas suffisamment les critères qui fondent leurs opinions. Ainsi, leurs propos se partagent entre le fait que l'intention d'avoir un « chum » ou une « blonde » est différente d'une personne à l'autre ou que certains jeunes veulent avoir un « chum » ou une « blonde » et d'autres pas.

4.2.2 Les différences d'âge : En accord/ en désaccord²

Une question sur ce que les jeunes pensent de la différence d'âge lors d'une relation amoureuse leur a été posée. Il faut noter qu'en général quand les jeunes parlent de différences d'âge, c'est la fille qui est plus jeune et le gars qui est plus âgé.

En désaccord

Plus de la moitié des jeunes qui ont répondu à cette question se disent en désaccord avec la présence d'une différence d'âge dans les relations amoureuses et ce pour plusieurs raisons.

² Ce sont surtout des filles qui ont répondu à ce thème

« En désaccord en raison des risques d'abus possibles »

Vingt jeunes, 13 filles et 8 gars, sont en désaccord avec une différence d'âge entre deux personnes dans une relation amoureuse en raison des risques d'abus possibles : « le gars (plus vieux) peut être un abuseur » (2F), « un pédophile » (11F, 26G, 30F), « un prédateur » (20G), « qui a un problème mental », « qui est autoritaire et possessif » (31F), il peut « forcer ou manipuler la fille plus jeune et profiter de la situation », « abuser de la fille » (3F, 14F, 19G, 31F, 37F), même « la violer » (35F), c'est « louche de la part du gars de s'intéresser à une fille plus jeune » (28F) et cela peut amener des problèmes psychologiques et physiques chez la petite fille (30F).

« En désaccord en raison des différences de maturité sexuelle »

Il y a eu 17 jeunes, 15 filles et deux garçons, qui sont en désaccord en raison des différences de maturité sexuelle (1F, 2F, 3F, 4F, 6F, 7F, 9F, 14F, 15G, 17F, 30F, 35F, 36F, 37F, 48F, 54G, 57F). La plupart souligne que « le gars plus âgé va surtout penser au sexe ou qu'il va être plus mature sexuellement », « post-pubère » (15G), « qu'un corps de 11 ans ce n'est pas développé » (30F).

« En désaccord en raison des différences de maturité psychique »

Douze jeunes, dix filles et deux garçons, soulignent que la différence d'âge est « une différence de maturité » (10F, 11F, 13F, 22G, 28F, 29F, 32F, 33F, 44F, 56F, 58F, 64G). Un gars précise que « ce que veut le gars c'est des relations sexuelles » (16G) tandis qu'un autre souligne que « les jeunes filles qui sortent avec des gars plus vieux le font pour donner l'impression qu'elles sont matures » (22G). Une fille explique que « l'âge de la maturité serait à 16 ans » (23F).

« En désaccord en raison des différences de cheminement dans la vie »

Les jeunes, 8 filles et 3 garçons, sont en désaccord car disent-ils « la personne plus vieille (le gars) est à une autre étape de sa vie » (marché du travail) et « est majeure », « sait ce qu'il fait », alors que la plus jeune est « encore à l'école », est « dans une étape de vie liée à l'expérimentation de l'adolescence », « de l'apprentissage » (15G, 24F, 25F, 31F, 45F, 49F, 50F), que ce sont « deux générations » (67G, 31F).

En accord

Plusieurs répondants se disent en accord avec la présence d'une différence d'âge dans les relations amoureuses. Toutefois, les raisons évoquées varient entre les répondants.

« En accord car dépend de la maturité »

Nous avons obtenu 12 réponses de jeunes, dont 10 filles, qui se disent en accord avec la différence d'âge lors d'une relation amoureuse tout en précisant cependant que cela dépend de la maturité. Pour la plupart des filles, elles ne répondent pas directement à la question et restent vagues. Les jeunes estiment que « ça dépend des personnes et de leur maturité ». Les filles sont en général plus matures que les gars au même âge ou inversement, les gars plus vieux sont plus matures que ceux

de leur âge, et le fait qu'elles soient « plus jeunes ne paraît pas » (13F, 32F, 44F, 56F). Une souligne que l'important est que « la fille se respecte » (32F).

« En accord s'il y a du respect »

Pour cinq des filles interrogées, elles sont en accord en autant qu'il y ait du respect dans la relation (14F, 32F, 35F, 47F, 60F).

« En accord s'il y a de l'amour »

Pour quatre filles, «si les deux s'aiment, il n'y a pas de problème, mais si le garçon veut juste coucher avec, c'est différent » (32F, 34F, 47F, 55F). Pour une autre, « l'amour, ce n'est pas une question d'âge» (33F).

« En accord car cela est le libre choix de chacun »

Deux répondants seulement, un gars de secondaire 2 et une fille de secondaire 5, sont en accord avec la différence d'âge car selon eux c'est le libre choix de chacun. Ce dernier précise que «c'est le choix de la fille si elle aime mieux les gars plus vieux», et elle considère que «c'est leur choix en autant qu'on soit vraiment conscients de ce qu'on fait, que c'est bien ou mal» (18G, 23F).

QUE RETENIR?

Les jeunes sont plutôt ouverts à l'idée de la différence d'âge mais en autant que la relation en soit une de respect et que les deux partenaires en soient au même cheminement. La question des abus possibles du gars sur la fille semble en inquiéter, d'ailleurs, plusieurs. Notons aussi qu'implicitement, pour la plupart des jeunes, quand on parle de différence d'âge, c'est le gars qui est plus vieux. Là encore, ils semblent avoir intégré la «norme» ou en tout cas la situation la plus courante ou couramment exposée et valorisée socialement.

Il est intéressant de constater que ceux et celles qui sont en faveur d'une différence d'âge évoquent la présence de maturité, de respect, d'amour et de libre choix, mais leur argumentaire reste très général. Tandis que ceux et celles qui sont en désaccord expliquent davantage leur point de vue et amènent des raisons plus précises.

4.2.3 Cas vécus

Cas vécus chez les répondant(e)s

- **Chez les filles**

Parmi les filles interrogées, quatre répondantes ont vécu des relations où un écart d'âge était présent (14F, 34F, 27F, 58F). L'écart d'âge dans la relation allait de 4 à 8 ans. L'écart d'âge le plus

extrême étant celle de la répondante 58 où elle avait 14 ans et son partenaire 22 ans, donc un écart d'âge de 8 ans.

- **Chez les gars**

Parmi les garçons interrogés, deux répondants ont été impliqués dans une relation où un écart d'âge était présent (43G, 66G). L'écart d'âge entre les partenaires variait entre 3 et 4 ans. Le garçon étant le plus vieux.

Cas vécu par les pairs

- **Chez les filles**

Plusieurs filles de notre étude (4F, 6F, 11F, 17F, 20F, 23F, 30F, 31F, 39F, 41F, 48F, 50F, 51F, 58F) ont rapporté un cas vécu par leurs pairs où un écart entre les partenaires variait entre 3 et 14 ans. Par exemple : une fille de 12 ans avec gars de 22 ans, une fille de 13 ans avec gars de 18 ans, une fille de 17 ans avec gars de 24 ans. Les cas rapportés concernaient tous une fille plus jeune impliquée dans une relation avec un partenaire plus vieux à l'exception d'une répondante ayant rapporté le cas d'un garçon de 13 ans sortant avec une fille de 16 ans.

- **Chez les garçons**

Certains garçons rapportent, eux aussi des cas vécus par leurs pairs où un écart d'âge entre les partenaires variait entre 3 et 12 ans (6G, 16G, 22G, 41G, 54G, 58G, 64G, 65G, 66G, 67G, 69G). Trois de ces répondants ont rapporté des cas de garçons plus jeunes sortant avec des filles plus âgées (6G, 41G et 65G). Par exemple : un garçon de 13 ans avec une fille de 16 ans, un garçon de 12 ans avec une fille de 17 ans. Sept répondants ont rapporté des cas de filles sortant avec des gars beaucoup plus âgés qu'elles (16G, 22G, 54G, 64G, 66G, 67G, 69G). Un répondant (16G) a rapporté le cas de sa sœur ayant eu un partenaire de 26 ans alors qu'elle avait 14 ans.

Cinq garçons ont spécifié ne pas avoir vu des cas où un écart d'âge était présent parmi les relations vécues par leurs pairs (12G, 19G, 21G, 62G, 63G).

QUE RETENIR?

Il est étonnant de constater que beaucoup de jeunes ont vécu ou entendu parler de relations dans lesquelles l'écart d'âge est important (14-18ans, 17-24 ans, 13-18 ans), l'écart atteignant parfois 10 ans. Dans tous les cas, sauf quatre, ce sont les filles qui sont les plus jeunes et garçons les plus vieux, ce qui correspond à l'image dominante véhiculée dans nos sociétés.

4.2.4 Les différences entre un chum et un amoureux

Le thème des différences entre « un chum » ou « une blonde » et « un amoureux » ou « une amoureuse » a suscité de nombreuses réponses. Il y a trois façons d'envisager cette question : 1) pour certains, c'est la même chose; 2) pour d'autres, l'amour n'implique pas nécessairement de former un couple; 3) pour d'autres encore, c'est une question de degré, l'amour étant quelque chose de plus sérieux que d'avoir un chum et inversement.

« Un amoureux et un chum : c'est la même chose »

Pour 10 filles et 7 gars, un chum et un amoureux ou une blonde et une amoureuse c'est la même chose (14F, 18G, 22G, 25F, 30F, 41G, 43G, 48F, 51F, 52G, 54G, 61F, 66G) car «pour avoir un chum, il faut que tu sois amoureux», «que tu aimes la personne» (2F, 7F, 38F, 39F, 59F,), «être amoureux et avoir une blonde, c'est deux choses qui se complètent» (26G), « une blonde, tu l'aimes et elle aussi » (21G), « avoir quelqu'un comme blonde, ça veut pas dire que tu l'aimes ».

« Être amoureux c'est plus sérieux et plus fort »

Enfin, pour quelques jeunes, gars et filles, tout est une question de degré : être amoureux c'est plus sérieux et plus fort et implique l'idée d'admirer l'autre , tandis qu'avoir un chum est à l'inverse moins sérieux : « une blonde tu peux l'aimer, mais une amoureuse c'est plus sérieux » (20G), « un amoureux tu l'admires » (58F), « un chum tu as un kick dessus », « il te plaît », « un amoureux c'est plus sérieux », « un amoureux tu es plus proche » (24F, 49F), « un amoureux c'est plus sérieux » (28F), « une blonde c'est moins long », « une amoureuse, ça dure plus longtemps » (65G), « un amoureux c'est avoir beaucoup de passion » (5F), « un chum c'est plus général, un amoureux ça sonne plus en amour » (32F), « un amoureux, tu es heureuse, tu te sens bien » (10F), « quand tu as un chum c'est moins fort que quand tu es amoureuse » (60F), « un chum c'est pour le fun, être amoureuse, tu as besoin de lui » (10F).

« Être amoureux, ce n'est pas nécessairement former un couple, ni sortir avec quelqu'un »

Pour plusieurs jeunes, surtout des filles, être amoureux relève plus du sentiment et en ce sens, il n'est pas nécessaire de faire savoir à l'autre qu'on l'aime et il se peut même que l'autre ne soit pas amoureux. Ainsi, certaines filles considèrent « qu'être amoureux c'est que tu aimes le gars mais tu n'es pas obligé de sortir avec » (13F, 36F, 56F, 57F), une amoureuse, pour d'autres, « tu l'aimes mais tu ne sais pas si elle t'aime » (21G), « tu peux être amoureux et ne pas le dire » (31F), « quand tu es amoureux tu ne sors pas avec et tu n'as pas nécessairement quelque chose en retour » (31F), « tu peux être amoureux sans être en couple » (33F), « un amoureux tu sors pas vraiment avec » (37F), « tu aimes une personne avec qui tu ne sors pas et tu sors avec quelqu'un que tu aimes pas » (47F), « quand tu as un chum, ça veut pas dire que tu es amoureux » (3F).

QUE RETENIR?

Pour une plus forte proportion de jeunes, l'amoureux-se et le chum ou la blonde, c'est une seule et même personne. Autrement dit, « tu sors avec la personne dont tu es amoureux-se ». Pour d'autres, être amoureux est un sentiment fort, qui n'a pas besoin d'être vécu ni même su par l'être aimé et qui n'a aucune connotation sexuelle. On peut, de même « avoir un chum ou une blonde » dont on est pas amoureux-se. Il sera important de tenir compte de ces nuances dans une démarche d'éducation à la sexualité auprès des jeunes. Il semble que leur conception de « l'amour » transparaît dans un langage et un vocabulaire précis.

4.2.5 Les impacts d'avoir « un chum » ou « une blonde »

- **Pour les gars et les filles**

L'impact le plus grand semble être « d'avoir moins de temps pour ses ami(s) », tant chez les gars (40G, 42G, 43G, 52G, 54G, 67G) que chez les filles (3F, 14F, 38F, 47F, 57F, 60F). Parmi les autres impacts identifiés par les jeunes, on retrouve « le fait de se sentir moins seules pour les filles » (18G, 26G, 34F, 39F), « avoir quelqu'un qui est toujours là pour soi » (7F, 14F), « de se sentir plus heureux » (11F, 26G, 48F, 68G), « d'avoir plus confiance en soi » (9F, 31F, 22G), mais aussi, « de vouloir changer sa façon de s'habiller pour plaire au partenaire et se soucier davantage de son apparence » (10F, 59F, 60F, 62G). Plusieurs d'entre eux ont souligné qu'ils doivent composer avec la jalousie de leur chum ou de leur blonde, ce qui les amène dans certains cas à devoir modifier certains de leurs comportements ou activités (41G, 42G, 66G, 29F, 31F, 38F, 44F).

Certains perçoivent que le fait d'avoir une blonde ou un chum « peut rehausser le statut social et provoquer l'envie des autres » (12G, 45F, 50F, 54G, 67G). Enfin, quelques uns ont soulevé le fait que « d'avoir un chum ou une blonde avait un impact sur la sexualité en « autorisant » justement l'accès aux relations sexuelles » (19G, 20G, 44F, 48F).

- **Pour les filles**

Les filles ont beaucoup souligné le fait qu'elles passent plus de temps avec leur chum et donc que cela modifie leur emploi du temps en fonction du temps à passer ensemble (1F, 2F, 10F, 11F, 14F, 28F, 29F, 44F, 50F, 51F). Plusieurs soulignent à cet égard que « le chum devient un confident » (5F, 39F, 58F, 61F). En fait, sur le plan affectif, avoir un chum ou une blonde « permet de combler un besoin d'affection » (13F), « permet de combler un vide » (47F), « de vivre une intimité avec quelqu'un » (25F) et de « se sentir aimée » (35F), « partager son amour » (23F, 24F, 46F). Une jeune fille explique d'ailleurs recevoir peu d'amour dans sa famille et que « d'avoir un chum permet de combler des besoins affectifs » (56F).

Enfin, deux d'entre elles, disent vouloir changer leur façon de s'habiller pour plaire à leur partenaire (10F, 60F) et une dit que sa relation a transformé sa relation avec ses parents qui s'inquiètent pour elle (48F).

Dans certains cas, les filles sentent que cela change leur rapport aux autres gars (3F, 4F, 25F, 31F, 32F, 37F, 38F, 55F), ayant moins le désir de séduire pour certaines. Une répondante dit « être plus à l'aise avec les gars et avoir plus d'amis garçons » (ceux de son chum). Une autre, par contre, souligne que « cela change la réputation car lors de la rupture, le chum de son amie a terni sa réputation » (4F). Enfin, une explique qu'elle a dû laisser tomber ses amis pour son chum car ce dernier ne les aime pas (10F).

- **Pour les gars**

Divers impacts ont été identifiés par quelques gars, soit : « se sentir obligé d'être fidèle » (22G, 41G), « devoir faire plus d'argent pour payer les caprices de la fille » (26G), « se sentir moins libre d'une certaine façon mais en même temps plus libre de communiquer ses émotions » (42G), « avoir moins de temps à passer avec ses parents » (66G) ou « pour l'école » (43G).

QUE RETENIR?

Il ressort des propos des jeunes qu'avoir un chum a effectivement des impacts sur leur vie d'adolescents, les amenant à passer moins de temps avec leurs amis et, dans le cas des filles, changeant même leurs rapports aux autres garçons, qui sont moins basés sur la séduction. Cela dit, garçons et filles, reconnaissent l'impact d'un chum ou d'une blonde sur leur « état d'âme » (être plus heureux, avoir plus confiance en soi, pouvoir se confier, etc.); on peut cependant se questionner sur les effets, en termes de dépendance affective, qui se posent dans le cas des filles qui disent qu'avoir un chum permet de combler leur vide affectif.

De plus, certains affirment subir la jalousie de leur chum ou de leur blonde. Ce qui nous indique que le fait d'avoir un chum ou une blonde n'est pas à ce point toujours facile ni même agréable.

Sans compter ceux et celles pour qui le fait d'avoir un chum ou une blonde n'a que des apports superficiel (être moins libre, devoir être fidèle, devoir payer les caprices de la fille) tout en rehaussant cependant son statut social. Ainsi, la qualité de la relation et la richesse affective ne semblent pas à ce point importantes ni même présentes pour eux. On peut se demander dès lors, s'il s'agit d'un chum ou d'une blonde dont on est réellement amoureux (tel que mentionné précédemment). Autre fait important souligné par seulement 4 jeunes (2 gars et 2 filles) : avoir un chum ou une blonde indiquerait indirectement la possibilité d'avoir des relations sexuelles; cela peut donc ajouter, pour certains, à la pression environnante déjà présente d'être rapidement actifs sexuellement.

4.3 La séduction

Ce thème visait à explorer la façon dont les jeunes voyaient la séduction. Plusieurs sous-thèmes ont été abordés, soit : les facteurs de popularité des filles et des garçons, les frontières personnelles des jeunes et les facteurs de réussite ou d'échec en matière de séduction. D'autres sous-thèmes ont été soumis aux jeunes, mais soit qu'ils n'ont pas été compris (la question des attentes), soit qu'ils ont suscité très peu de réponses, trop peu pour en tirer des conclusions (exemples : les influences en matière de séduction).

4.3.1 Les facteurs de popularité

Il leur a été demandé quels étaient, d'après eux, les éléments qui font qu'un garçon ou qu'une fille est considéré-e comme populaire.

Facteurs de popularité des garçons

Il faut noter ici que cette question de la popularité des garçons a été posée aux filles et aux garçons mais ce sont surtout les filles qui ont répondu.

« Facteurs de popularité selon le physique et le style »

Le facteur prédominant de popularité du point de vue physique ainsi que du style est évidemment, pour la grande majorité de nos répondants, la « beauté » (1F, 3F, 4F, 5F, 6F, 7F, 9F, 17F, 20G, 23F, 24F, 25F, 29F, 31F, 33F, 36F, 38F, 43G, 44F, 46F, 47F, 49F, 50F, 54G, 55F, 57F, 58F, 64G). Le « fait d'être musclé » (9F, 11F, 12F, 13G, 16G, 20G, 36F, 38F) et « grand » (14F, 16F, 16G, 20G, 43G) sont aussi des facteurs de popularité.

Les autres réponses concernent les vêtements : « s'habille cool » (8F), « style rappeur » (6F), « style gangster » (14F), « habillé sport » (21G), « bien habillé » (37F, 42G, 59F, 68G), « pantalons et chandails larges » (12F, 18G). Enfin, deux filles soulignent respectivement aimer les « gars noirs » (14F) et les « minces » (59F).

« Facteurs de popularité selon les goûts et les activités et la personnalité »

Au premier rang de la popularité liée aux goûts et à la personnalité, il y a le fait d'être « drôle » (3F, 10F, 11F, 13F, 20G, 22G, 41G, 49F, 60F, 56F, 65G, 63G), « sportif » (21G, 23F, 24F, 31F, 34F, 64G, 56F, 65G, 69G). Il y a aussi le fait d'être « gentil » (13F, 44F, 54G, 65G, 57F, 68F) ou au contraire, d'être un « mauvais gars : qui fait des mauvais coups » (59F), « rebelle » (61F), « bad boy » (40G).

De nombreuses autres réponses ont aussi été données, mais par une personne ou deux seulement soit : « bon ami » (4F), « savent parler aux filles » (3F, 56F), « sait donner des caresses » (5F), « parle beaucoup et fort et a de l'humour » (8F), « fumeurs » (9F, 34F, 18G), « qui fait les premiers pas » (28F), « charmeurs » (29F), « pas gêné » (10F, 27F, 45F, 48F), « qui ment » (21G, 69G),

« riche » (21G, 43G), « dynamique » (24F), « niaise en classe » (51F), « rabaisse les autres » (42G), « sexy » (26G), « intelligent » (69G) et « qui a confiance en lui » (55F).

Les facteurs de popularité des filles

Là encore, il faut noter que cette question de la popularité des filles a été posée aux gars et aux filles.

« Facteurs de popularité des filles selon le physique et le style »

Le premier facteur de popularité des filles, est selon les gars surtout, tout ce qui a trait à leur apparence physique, ou plus justement à leur corps, et ce, de façon explicite : « le fait d'être sexy » (2G, 11F, 14F, 31F, 21G, 35F, 38F, 42G, 43G, 46F, 51F, 54G, 42G, 46F, 64G, 65G, 66G, 69G), « osée » (34F), « d'avoir des seins et des fesses » (37F, 66G), « de beaux seins et des courbes » (43G), « des formes » (46F, 62G, 69G), « un beau cul » (64G), « un gros cul » (4F), « des gros seins » (16G, 62G), « des belles fesses » (16G, 41G, 42G), « des fesses de noire » (41G), « bien faites » (25F), « gros maquillage » (31F), « maquillage » (52F).

Mais comme pour les gars, on retrouve aussi comme facteur de popularité, mais cela surtout de la part des filles, « la beauté » (2F, 3F, 7F, 9F, 10F, 19G, 22G, 24F, 25F, 27F, 29F, 33F, 35F, 40G, 41G, 44F, 50F, 51F, 54G, 55F, 63G, 64G, 66G, 69G), « beau visage » (27F, 43G) ou « l'apparence » (33F, 48F, 56F), « d'avoir une belle coupe de cheveux » (43G).

Parmi les autres réponses, on retrouve : « ce qui concerne les vêtements » (52 G, 57F), « le fait d'être à la mode » (43G, 53G, 55F) et « ce qui concerne le poids : pas grosses » (64G, 66G), « maigres » (68G), « minces » (34F, 38F, 62G), « grandes » (20G).

« Facteurs de popularité des filles selon les goûts, les activités et la personnalité »

Étonnamment, un des facteurs de popularité les plus nommés chez les filles a trait à une personnalité bien sa peau, ce qui contraste un peu avec le sexy de ci-haut : on souligne ainsi « le fait d'être libres », « pas gênées » (8F, 19G, 27F, 41G, 62G, 64G), « bien dans sa peau » (10F), « qui ont de l'assurance », « du caractère », « de l'aisance » (30F, 31F, 33F, 55F, 56F, 62G, 65G), « de l'originalité » (49F), une « personnalité originale » (13F, 24F), « belle personnalité » (41G).

De nombreuses autres réponses ont été amenées par un ou deux jeunes à chaque fois soit : « sportives » (56F, 64G, 65G), « fumeuses » (18G, 34F), « charmeuses naturelles » (13F, 24F), « bavarde » (24F), « sait danser » (54G), « agace » (31F), « qui attache son chandail » (18G), « riche » (21G), « fait des niaiseries » (53G), « a beaucoup d'amis » (33F), « réservées » (10F), « côté gêné » (22G).

QUE RETENIR?

Pour nos répondants, garçons et filles, la beauté et l'humour sont de toute évidence des facteurs de popularité chez les garçons. Tandis que chez les filles, ce sera le fait d'être sexy qui rend populaire et ce davantage que la beauté. Soulignons cependant et ce dans une proportion importante que nos répondants considèrent la personnalité comme étant également un facteur de popularité chez les filles. Bref, l'apparence et la beauté exercent un attrait puissant pour les jeunes pour déterminer qui est populaire dans leur milieu. Une connotation davantage sexuelle s'ajoute pour les filles : soit le fait d'être sexy.

4.3.2 Les frontières personnelles

La question des frontières personnelles visait à comprendre jusqu'où iraient les filles pour séduire les gars et inversement.

- **Le point de vue des filles**

Chez les filles, les réponses se divisent en parties égales entre « rester soi-même » (3F, 4F, 7F, 10F, 13F, 14F, 23F, 24F, 25F, 28F, 30F, 33F, 34F, 36F, 47F, 48F, 49F, 50F) ou « ne rien changer » (1F, 28F) et « aller lui parler, lui dire » (13F), « le connaître » (3F, 5F, 6F, 7F, 9F, 11F, 14F, 17F, 27F, 35F, 44F, 46F, 47F, 48F, 55F, 56F, 60F, 61F) ou « faire des activités », « sortir ensemble » (27F, 31F, 45F), certaines filles donnant même les deux réponses. En fait, résumant certaines filles, il faut d'abord être amie avant de séduire (8F, 9F, 11F, 25F, 39F).

Parmi les autres réponses, il y a : « ne pas coucher avec » (27F), « changer un peu de style » (2F, 56F), « se mettre en valeur par l'habillement » (57F), « être sexy » (58F), « porter une robe » (60F).

- **Le point de vue des gars**

Contrairement aux filles, les réponses des gars vont un peu dans tous les sens et il n'y a pas vraiment de consensus. Cependant, plusieurs réponses se rapportent au fait de « la connaître d'abord » (16G, 22G, 64G) « en lui parlant » (18G, 20G), « en lui disant » (40G), « en l'écoutant » (42G), « en l'invitant au cinéma » (26G) ou « à un party » (15G). D'autres se rapportent au fait de « lui faire plaisir en lui offrant un cadeau » (12G), « lui payant des choses » (65G), « lui faire plaisir » (42G), « des compliments » (22G). Enfin, certains affirment important de « rester soi-même » (15G, 21G, 67G) alors que d'autres sont prêts « à changer de style » (66G), « adopter le style populaire des autres » (18G), « faire des choses pour l'impressionner » (19G) ou « des niaiseries » (43G).

Parmi les autres réponses, retenons : « entrer dans équipe de sport » (62G) ou « manquer des games de foot » (41G), « être gentil, blaguer » (54G), « se démarquer » (42G).

QUE RETENIR?

Au départ, nous voulions vérifier si les jeunes étaient prêts à beaucoup de choses pour séduire l'autre. Dans les faits, ils ont plutôt tendance à redonner les « recettes classiques » de séduction pour se rapprocher de l'autre. Leurs conduites « extrêmes » qui, dans les faits, n'en sont pas consistent à « changer de style », à « faire des choses pour l'impressionner », ou même à faire des « niaiseries » - sans toutefois préciser de quoi il s'agirait au juste. Une fille, quant à elle, est prête à « être sexy », et bien que ce soit plutôt courant.

4.3.3 Les facteurs de réussite ou d'échec en matière de séduction

Les jeunes étaient conviés à répondre à la question suivante : « *D'après toi, que doit-on faire pour qu'un garçon ou qu'une fille qui nous plaît, nous remarque?* ». Nous voulions évaluer quels étaient, selon eux, les facteurs de réussite dans la séduction.

Les facteurs de réussite de la séduction

- **Selon les filles**

Le premier facteur de réussite des filles est « de lui parler » (2F, 5F, 6F, 7F, 9F, 13F, 14F, 24F, 25F, 27F, 28F, 29F, 31F, 33F, 34F, 37F, 38F, 44F, 45F, 47F, 48F, 49F, 51F, 59F). Vient ensuite, parfois par les mêmes filles, le fait de « rester soi-même », de « garder sa personnalité » (1F, 5F, 10F, 11F, 13F, 23F, 24F, 25F, 29F, 30F, 31F, 34F, 35F, 47F, 49F, 59F, 61F). Elles soulignent aussi « l'importance de devenir son amie » (6F, 8F, 27F, 29F, 34F, 49F), « d'apprendre à le connaître » (29F, 35F, 37F).

Certaines font appel à des comportements indirects qui consistent à être remarquée par lui, comme « se faire remarquer en ramassant ses livres » (2F) ou « en classe » (8F, 46F, 55F), « faire des sourires » (13F, 24F, 25F, 47F), « être gentille avec » (13F, 17F).

D'autres réponses ont également été données par les filles : « faire les premiers pas » (13F, 28F, 36F, 50F), « montrer dans quoi on est bon » (par exemple : dans les sports) (9F, 57F), « écouter, être attentive » (24F), « faire attention à son image » (17F, 56F), « être habillée de façon soignée » (24F).

- **Selon les gars**

Un des premiers facteurs de réussite selon les garçons est l'amitié : il faut donc d'abord « lui parler » (15G, 16G, 20G, 41G, 42G, 52G, 53G, 62G, 64G, 65G, 68G), « essayer de la connaître » (16G, 22G, 41G, 62G), « devenir amis » (22G, 40G, 53G, 67G), « créer une relation » (15G), « dire ses sentiments » (52G), « faire des activités avec » (19G, 65G), « lui faire plaisir » (65G).

Parmi les autres réponses données par les garçons : « rester soi-même » (40G, 63G), « faire les premiers pas » (41G, 52G), « suivre les conseils d'amis ou de parents » (20G), « demander de

l'information à quelqu'un » (69G), « être drôle en classe » (20G, 26G, 43G, 63G), « blaguer » (54G), « avoir du charisme » (26G), « mettre l'emphasis sur ses qualités à soi » (22G).

QUE RETENIR?

Les réponses des filles et des garçons à savoir sur ce qu'il faut faire pour plaire à quelqu'un, sont relativement semblables : devenir amis et rester soi-même. De grands classiques.

Les facteurs d'échec en matière de séduction

Ce thème a suscité peu de réponses et ne semble pas avoir été très bien compris. Voici la question qui leur était adressée : *Quelqu'un qui n'arrive pas à se faire remarquer, à plaire, comment est-il (est-elle) perçu-e par les autres?*

- **Selon les gars**

Peu de garçons ont répondu à cette question et les réponses sont très diverses. Certains ont plus parlé de comment on peut se sentir dans une telle situation : « se sent rejeté » (18G, 41G, 52G, 65G), et « peut penser au suicide » (18G) ou « plus seul » (16G), « gêné, renfermé » (22G). D'autres ont répondu en expliquant comment on traite les gens dans ces situations : « ne se font pas écoeurer » (23G), ou à l'inverse, « on rit d'elle » (43G), « se fait écoeurer » (63G, 66G), « n'est pas dans une gang », (69G).

- **Selon les filles**

Là aussi, le thème n'a pas suscité beaucoup de réponses et semble avoir été peu compris de la part des filles. Ainsi, quant à savoir quel est l'impact auprès d'une adolescente si elle ne se fait pas remarquer, les filles répondent qu'elles ne savent pas quel sera l'impact (1F, 2F, 27F, 44F), une répondante précise que cette jeune fille se sentira jugée (5F), ou qu'elle sera considérée comme « nerd » (11F, 49F), ou même « se fera niaiser » (23F), ou encore sera considérée « rejet » (24F, 39F).

QUE RETENIR?

Il est intéressant de constater que seules les filles ont développé la question des frontières personnelles et que leurs réponses vont dans le même sens pour la majorité. En effet, pour la plupart, il faut rester soi-même, se respecter. De plus, si elles sont prêtes à aller parler au gars qui les intéresse, c'est surtout pour apprendre à le connaître et ce, sans vouloir à tout prix se changer. Leurs réponses sont en plus congruentes avec le fait que pour elles, pour réussir à séduire, il faut d'abord parler avec l'autre, voire être amis. Il en va aussi de même pour les gars qui par contre, avaient moins de réponses sur la question des frontières.

4.4 Les partys, les danses et le bal des finissants

Le plus gros sous-thème de cette section a été celui des partys. Certains résultats sont présentés sous forme de fréquences, d'autres concernent uniquement les secondaires 5 et traitent du bal des finissants et de l'après-bal et quelques questions portent sur les danses à l'école.

4.4.1 Informations sur les partys des jeunes

Fréquence à laquelle les jeunes assistent à des partys

La majorité des jeunes, particulièrement des filles, qui assiste à des partys y vont « 2 fois par mois » (3F, 9F, 10F, 16F, 29F, 30F, 31F, 37F) ou « une fois par semaine » (4F, 7F, 35F, 36F, 41F, 45F). Les autres, y vont de façon moins régulière : « 1 fois par mois » (59F), « 1 fois par trois mois » (24F, 64G), « 10 fois par année » (5F), « 5 fois par année » (2F). D'autres, y vont « rarement » (18G, 32F, 33F, 38F, 56F, 60F, 61F, 69G) ou « seulement durant l'été » (22G, 23F, 25F, 27F, 54G). Ceux et celles qui n'assistent pas à des partys, n'y vont pas pour différentes raisons : « préfère les sorties entre ami(e)s » (13F, 46F), « n'a pas d'amis » (19G), « a peur qu'il lui arrive quelque chose, par exemple qu'un garçon la force à aller dans une chambre » (48F). Une des filles interrogées mentionne que les jeunes n'organisent pas souvent des partys par « crainte de se faire voler des objets » (11F).

Personnes accompagnant le répondant lors de partys

Parmi les 23 jeunes qui ont répondu à cette question, 18 vont à des partys « en compagnie de leur ami(e)s » (2F, 3F, 4F, 7F, 10F, 11F, 14F, 20F, 23F, 28F, 30F, 34F, 35F, 37F, 44F, 47F, 59F, 61F), 2 répondantes y vont « en compagnie de leur sœur » (5F, 9F), 2 y vont « accompagnés de leur chum » (31F, 32F) et 1 répondant « y va seul ».

Adultes présents lors de partys

Parmi les 34 répondant(e)s qui ont parlé des adultes présents lors de partys, 12 répondant(e)s affirment que « la plupart du temps aucun adulte n'est présent lors de *partys* » (11F, 16G, 22G, 23F, 29F, 36F, 37F, 41G, 43G, 46G, 64G, 66G), 9 répondant(e)s disent « que des parents sont présents à la plupart des *partys* » (5F, 14F, 18F, 19G, 32F, 38F, 40F, 65G), 9 répondant (e)s ont répondu « que souvent un ou des adultes sont présents mais en tant que participants au *party* ; il s'agit alors de jeunes adultes » (24F, 25F, 27F, 31F, 34F, 37F, 41G, 43G, 59F). Pour 4 répondants, lors de *party*, il y a « parfois des adultes présents et d'autres fois non » (28F, 35F, 44F, 45F) tandis que pour 3 répondantes « un grand frère ou une grande sœur est souvent sur place pour surveiller » (3F, 9F, 10F).

Personne qui organise le party

Parmi les 30 répondants qui ont parlé des personnes qui organisent le party : 24 de ces répondants ont dit que « la plupart du temps ils connaissent bien la personne qui organise le *party* auquel ils se rendent » (2F, 3F, 4F, 5F, 7F, 9F, 10F, 11F, 17F, 19G, 20G, 23F, 25F, 28F, 33F, 34F, 35F, 37F, 38F, 47F, 54G, 59F, 61F, 65G), 5 répondants disent que c'est variable, « parfois ils connaissent bien la

personne qui organise le *party* et d'autres fois, c'est une connaissance ou un ami d'un ami » (16F, 27F, 30F, 31F, 32F); 1 répondante (14F) a dit « ne pas connaître la personne organisant le dernier *party* auquel elle a assisté ».

QUE RETENIR?

Les jeunes vont sensiblement à des partys accompagnés de leurs amis; il est rare qu'ils y vont seuls. Quant à la présence d'adultes lors des partys, c'est plutôt mitigé : certains parents semblent y être, parfois il s'agit du grand frère ou de la grande sœur ou même d'autres adultes qui se joignent à la fête. De plus, la plupart des jeunes connaissent la personne qui a organisé le *party*. Il peut être rassurant de constater que les jeunes font des sorties accompagnés de leurs amis, sans compter qu'il s'agit de partys où ils connaissent les gens qui les organisent. Mais, la présence plus ou moins claire d'adultes à ces partys laisse présager, entre autres, moins de surveillance et d'encadrement parental.

4.4.2 Définition d'un party hot au secondaire

Les jeunes interrogés avaient à dire ce que représentait pour eux, un *party hot*. La présence ou l'absence de certains éléments permet définir ce qu'est, pour eux, un *party hot*.

« Présence d'alcool et de drogue »

Un *party hot* inclut de l'alcool pour 18 répondants (2F, 3F, 9F, 17F, 23F, 31F, 33F, 56F, 57F, 58F, 59F)(16G, 54G) et de la drogue pour cinq d'entre eux (2F, 16G, 19G, 20G, 66G). Alors que pour trois répondantes (29F, 38F, 39F) un *party* peut être *hot* sans qu'il y ait nécessairement présence d'alcool ou de drogue (61F).

« Les personnes qui me parlaient des *party wild* c'est quand il y avait beaucoup de personnes. Il y avait de l'alcool, ils s'amusaient et il y avait leurs amis. Pour moi, il faudrait plus qu'il y ait tous mes amis. Là, ce serait fou. Je serais avec tous mes amis et je m'amuserais avec eux».
(Fille de 16 ans, secondaire V)

Un *party hot*, pour certaines répondantes (13F, 29F), est toutefois un *party* où les personnes présentes ne sont pas trop saoules ou au contraire, pour d'autres répondants, il s'agit d'un *party* où les gens sont saouls (19G, 20G).

« Ben, il y aurait plein de monde que je ne connais pas. C'est vraiment d'être là, je veux dire... Il y en a qui essaie juste de te vendre de la drogue, pis tu connais personnes. Pis qui veulent droguer tout le monde dans le fond, que tout le monde soit saoul pis qu'ils fassent des affaires sexuelles. C'est ça. (Garçon de 13 ans, secondaire II).

Ce peut aussi être un *party* où on ne se rappelle pas ce qu'on a fait après à cause de la consommation d'alcool (4F)

« Musique et danse »

Dans un *party hot* il y a également présence de musique pour 16 répondants (4F, 5F, 7F, 13F, 14F, 23F, 31F, 38F, 46F, 50F, 56F, 57F, 58F, 59F)(16G, 54G) et de nourriture pour 4 autres (14F, 50F, 16G, 66G).

« Moi un party... J'aime vraiment quand il y a de la bonne musique. J'aime quand tout le monde se respecte. J'aime quand ce sont tous des amies. Je n'aime pas les partys où personne ne se connaît. J'aime ça quand tout le monde est dans la danse. » (Fille de 16 ans, secondaire V).

La danse est également un des éléments présents dans un *party hot* pour sept répondant(e)s (5F, 17F, 27F, 33F, 35F)(54G, 66G) mais pas les danses lascives (31F).

« Personnes présentes dans un party hot »

Un *party hot* c'est un *party* où on est seulement entre amis (5F, 14F, 23F, 24F, 45F, 59F) et où il peut y avoir de beaux gars (7F, 57F). Pour certains répondants, beaucoup de gens sont présents (10F, 19G, 66G) ou au contraire, pour une autre répondante, les personnes présentes ne sont pas trop nombreuses (14F).

« Qu'on ait du plaisir et qu'il y ait pas d'incident majeur. Avec des amis, avec des personnes avec qui tu es en confiance. Même si tu fais des choses que tu n'as pas l'habitude de faire habituellement, que ce soit en consentement et que tu ne fasses pas rire de toi. C'est ça. » (Fille de 16 ans, secondaire V)

Un *party hot* c'est aussi un *party* où il n'y a pas de conflits entre les personnes présentes (11F, 17F, 25F, 31F, 35F, 55F) et où il n'y a rien de cassé (14F). Une répondante mentionne qu'il n'y aurait pas de parents présents (57F). Pour une autre répondante, un *party hot* est un *party* où des gars et des filles sont présents (56F) alors que pour une autre, ce peut être un *party* entre filles seulement (5F). Le *party* peut aussi avoir eu lieu dans un club (4F, 7F).

« Éléments à connotations sexuelles »

Pour 2 répondant(e)s, dans un *party hot* il y a présences d'activités sexuelles (3F, 19G). La présence de strip-teaseurs et strip-teaseuses est mentionnée par une répondante (2F).

« Autres éléments en lien avec un party hot »

D'autres éléments qui réfèrent pour les jeunes à un *party hot* ont été mentionné par les jeunes : « c'est un *party* où il n'y a rien de volé » (14F), « un *party* près d'une piscine et où les filles sont en bikini » (58F). Ce peut être « d'aller à un spectacle de musique de son groupe préféré » (30F) tandis que pour un répondant un *party* est *hot* « quand la situation est hors de contrôle et il y a des objets qui sont brisés » (16G).

QUE RETENIR?

Dans un *party hot*, il y a présence d'alcool pour une majorité de répondant(e)s mais parmi les garçons, une majorité mentionne la présence de drogues. La musique et la danse sont également des éléments cités par de nombreux répondants. On constate que les éléments d'un *party hot* mentionnés par les filles sont plus tempérés (juste entre ami(e)s, pas de gens saouls, sans conflits...) que ceux mentionnés par les gars (drogue, choses brisées, nombreuses personnes...). Très peu d'éléments en lien direct avec des activités à connotations sexuelles précises, sont mentionnés dans leur définition d'un *party hot*.

4.4.3 Éléments présents lors des partys

Si au départ, les jeunes ont eu à définir précisément ce que pouvait être pour eux un *party hot* (section ci-haut), il leur a été demandé, par la suite, de nous raconter ce qui se passe dans un *party* habituellement.

Présence d'alcool ou de drogue lors de party

« Consommation chez les pairs »

Vingt-cinq répondants sont déjà allés dans un *party* où les jeunes consommaient de l'alcool (1F, 3F, 4F, 7F, 9F, 10F, 24F, 25F, 27F, 28F, 30F, 32F, 34F, 36F, 37F, 38F, 39F, 44F, 45F, 47F) et (15G, 19G, 26G, 54G, 69G). Parmi ces répondants, six précisent qu'il n'y avait toutefois pas de consommation de drogue lors de ces *partys* (1F, 10F, 35F, 39F, 60F) et (54G, 69G). Quatorze répondantes avouent avoir déjà assisté à un *party* où il y avait présence de drogue (3F, 4F, 7F, 11F, 25F, 27F, 28F, 30F, 32F, 34F, 36F, 37F, 47F, 60F). Trois précisent que c'était de la marijuana (4F, 25F, 34F) ou des *speeds* (4F) ou des pilules (47F). Dix répondants ne sont jamais allés à un *party* où il y avait présence d'alcool ou de drogue (2F, 5F, 6F, 8F, 33F, 59F, 60F, 61F) et (43G, 63G). Tous, sauf une (33F) sont en secondaire I ou II.

« Consommation d'alcool ou de drogue par les répondant(e)s »

Quatorze répondant(e)s disent avoir déjà consommé de l'alcool en contexte de *party* ou avec des ami(e)s (4F, 9F, 17F, 28F, 44F, 59F) et (12G, 17G, 26G, 41G, 42G, 43G, 62G, 64G). Trois de ces répondants (42G, 43G, 62G) disent ne pas avoir aimé consommer de l'alcool. Deux de ces répondantes disent que l'alcool avait été acheté par leurs parents (44F, 59F). Une autre (4F) affirme que sa mère sait qu'elle consomme parfois de l'alcool et qu'elle est d'accord. Toutes sont en secondaire I ou II.

Cinq répondants disent avoir déjà essayé certaines drogues (17F, 36F, 37F, 44F) et (17G). Une précise que c'était de la marijuana (44F) et une autre dit ne plus vouloir recommencer (36F). Dix répondants disent ne jamais avoir pris de drogue (4F, 9F, 24F, 25F, 28F, 48F, 49F) et (26G, 41G, 63G).

Jeux à connotations sexuelles lors de partys

De tous les jeunes interrogés, 29 répondants ont mentionné des jeux en lien avec la sexualité lors de partys.

« Vérité ou conséquence »

Huit répondants ont dit avoir joué à « Vérité ou conséquence » lors de *party* (5F, 9F, 22G, 30F, 31F, 56F, 60F), trois d'entre eux mentionnent toutefois que ce jeu ne va pas plus loin qu'embrasser (5F, 9F, 56F). Deux disent que ça peut aller d'embrasser quelqu'un jusqu'à ce qu'une fille fasse un *striptease* (22G) ou montre ses seins (69G). Il y a parfois des défis en lien avec l'homosexualité qui sont proposés, par exemple deux gars ou deux filles qui doivent s'embrasser (22G). Une répondante n'a jamais été à des partys où il y a eu des jeux à connotations sexuelles mais elle a des amis qui ont joué à « Vérité ou conséquence » lors de *party* (10F).

« Bouteille »

Sept répondant(e)s ont mentionné « jouer à la bouteille » lors de *party* auxquels ils assistent (16G, 20G, 25F, 30F, 31F, 64G, 69G). Un répondant dit que les couples choisis dans le cadre de ce jeu vont ensuite dans une chambre ou dans un parc et que les choses vont plus loin que s'embrasser (16G). Une répondante dit avoir embrassé sa meilleure amie dans le cadre de ce jeu; son chum avait proposé le défi (31F). Un répondant dit que le jeu de la bouteille peut impliquer des baisers mais aussi des fellations (69G). Pour un répondant, le jeu ne va jamais plus loin qu'embrasser et caresser (20G). Une répondante ne perçoit pas les baisers échangés dans le cadre de ce jeu comme des jeux sexuels (25F).

« Strip-poker »

Trois répondants ont dit avoir joué au strip-poker lors de *party* (11F, 18G, 31F).

Autres jeux à connotations sexuelles dans les partys

Deux répondants mentionnent le jeu de *5 minutes au paradis* où deux personnes doivent demeurer 5 minutes dans un placard (27F, 67G). Une répondante a mentionné des concours de *wet t-shirt* lors de *party* (58F), une répondante raconte que des parties de billard peuvent avoir pour conséquence pour les perdants de devoir s'isoler avec quelqu'un du sexe opposé dans une chambre (11F). Selon elle, les choses vont alors plus loin que de s'embrasser. Une répondante dit qu'il y a déjà eu un concours de celui ou celle qui a les plus belles fesses lors d'un *party* (24F). Une autre répondante mentionne les « Dés de l'amour » (30F) où deux personnes doivent s'embrasser ou se tenir la main. Un répondant cite un jeu où les filles mettent un *shooter* entre leurs seins et les garçons doivent s'avancer pour le boire (69G).

Cinq répondants (9F, 11F, 22G, 58F, 69G) soulignent que la participation à ces jeux n'est jamais forcée et que ceux qui y participent le font par choix.

« Les limites c'est sûr que si à un moment donné quelqu'un arrive à quelque chose où il n'en peut plus. On ne va pas le forcer. Il va juste dire j'arrête et c'est correct. C'est ça la règle. Et aussi pas juste des affaires homosexuelles. Si quelqu'un est mal à l'aise on comprend. On est entre amis. On n'est pas chiens entre nous la plupart du temps. » (Garçon de 16 ans, secondaire V)

Une répondante raconte que lors de ces jeux elle se résigne parfois à accomplir le défi lancé sous la pression de ses pairs même si elle le refusait au départ. Elle donne l'exemple d'embrasser un garçon (60F).

Aucun jeu à connotations sexuelles

Cinq répondant(e)s ont dit ne jamais avoir été témoins de jeux à connotations sexuelles lors de *party* (23F, 29F, 32F, 34F, 37F).

Gestes et activités à connotations sexuelles ayant eu lieu lors de partys auxquels le/la répondant-e était présent

Plusieurs répondants nous ont fait part, lors des entrevues, d'activités sexuelles dont ils ont été témoin dans les partys auxquels ils assistaient.

« Relations sexuelles »

Onze répondants ont mentionné qu'il était courant que lors de *partys* les couples s'isolent dans les chambres pour avoir des relations sexuelles (3F, 7F, 16G, 22G, 31F, 32F, 41G, 43G, 45F, 66G, 69G). Une autre (27F) dit avoir été témoin de jeunes ayant des activités sexuelles dans les buissons durant un *party*. Lors d'un *party*, la meilleure amie d'une répondante couche avec le frère de la répondante (23F), une répondante raconte que durant un *party*, une fille a eu des relations sexuelles avec deux garçons (13F). Les relations sexuelles ayant eu lieu lors de *party* sont perçues par deux répondants comme pouvant être l'initiation d'une relation entre *fuck friends* (9F, 22G). Lors de *party*, les gars sont souvent insistants pour avoir des relations sexuelles avec les filles (7F). Durant un *party*, l'ami d'une répondante se met à insinuer que s'il voulait il pourrait avoir des relations sexuelles avec toutes les filles présentes (45F) ce qui provoque un inconfort chez la répondante. Selon un répondant, il peut y avoir échange d'argent contre des relations sexuelles lors de *partys* (12G). La meilleure amie d'une répondante a couché avec le chum de la répondante durant un *party* (37F).

« Danses lascives et striptease »

Lors de *party*, il y a parfois présence de danses lascives selon sept répondants (1F, 7F, 23F, 31F, 32F, 44F, 69G). Selon deux d'entre elles, les filles enlèvent certains morceaux de vêtements lors de ces danses (31F, 32F). Une répondante (23F) mentionne que les gars ne dansent pas seulement de cette façon avec leur blonde.

Oui, la plupart du temps dans les partys souvent quand il y a de l'alcool et tout. Sinon les filles sont trop gênées pour danser. La plupart du temps c'est ça. Ils mettent de la musique et les filles dansent avec les gars. Il y a du frottage et elles sont quasiment rendues à moitié nues. Il y en a tout le temps un couple ou deux ou trois personnes qui se ramassent dans les chambres. La plupart du temps c'est de même. (Fille de 17 ans, secondaire V).

Une autre répondante (36F) dit avoir été témoin qu'une fille montrait ses seins à tout le monde durant un *party*. Selon une des répondantes, les filles dans les partys montent et attachent leurs chandails pour être plus sexy (1F).

« *Embrasser* »

Une répondante raconte que lors d'un party son amie a embrassé plusieurs personnes, gars et filles (11F) dans une même soirée. Une répondante raconte qu'au cours d'un party, toutes les personnes présentes se mettent à s'embrasser (24F). Les baisers ont lieu entre gars et filles mais aussi entre personnes de même sexe. Une répondante dit avoir été témoin de deux filles qui s'embrassaient durant un party (25F). Une répondante avait trop bu et a « donné un bec » à l'ami de son chum lors d'une sortie dans un bar. Elle s'est sentie coupable par la suite (32F).

« *Attouchements* »

Une répondante dit avoir mis ses mains sur les seins d'une de ses amies et qu'une autre amie les a pris en photo (27F). Selon deux répondants, il y a souvent des attouchements à connotations sexuelles entre garçons et filles lors de party et ce, devant les autres personnes présentes (17F, 69G).

« *Sexe oral* »

Une amie se vante auprès d'une répondante et d'autres amies d'avoir fait une fellation durant un party (4F). Lors de party, un répondant est témoin d'une fellation donnée en public (16G).

Activités sexuelles lors de party où le/la répondante n'était pas présent/e mais dont il/elle a entendu parler

Plusieurs répondants nous ont fait part, lors des entrevues, d'activités sexuelles dont ils n'ont pas été témoin mais dont ils ont entendu parler. Un répondant raconte qu'un de ses amis va à des *partys* où il y a présence d'activités sexuelles (18G). Une répondante (6F) dit avoir entendu parler de soirées « capotes » où des condoms sont distribués gratuitement et les gens sont invités à aller dans des chambres avec d'autres gens présents. Un répondant dit, quant à lui, avoir entendu que lors de *party* les filles sont moins gênées d'embrasser et de caresser (19G). Une répondante dit avoir entendu que lors de *partys* les couples s'isolent dans les chambres (30F). Une répondante dit avoir entendu que lors d'un *party* les gars s'alignent devant tout le monde et reçoivent des fellations (37F). Une autre répondante a entendu dire qu'il y avait présence de relations sexuelles en public lors de *party* (28F). Une répondante a entendu parler d'un party où deux filles s'embrassaient (34F).

Un répondant (26G) se prononce sur le fait d'exposer en public sa sexualité. Selon lui, la sexualité est réservée au couple et est quelque chose de beau.

« Oui, l'amour et les affaires comme la sexualité je dis que c'est quelque chose de réservé. Quelque chose qui est réservé aux couples et c'est noble. C'est beau. C'est fait pour être beau.

Activités sexuelles lors de partys en lien avec la consommation d'alcool/drogue

Quatre répondant(e)s établissent un lien entre la perte d'inhibitions engendrée par la prise d'alcool et le fait que des participants au *party* aient des activités sexuelles lors de *party* (13F, 19G, 22G, 26G). Une fille interrogée (33F) dit avoir constaté que l'alcool peut dans certains cas faciliter les rapprochements. Une répondante raconte que suite à une consommation abusive d'alcool, un couple tente d'avoir des activités sexuelles devant tout le monde (3F) durant un *party*. Les autres personnes présentes ont toutefois réprimé cette tentative. Trois répondants affirment qu'il est courant que lorsqu'il y a consommation d'alcool, les garçons essaient de profiter des filles en tentant d'avoir des relations sexuelles (16G, 19G, 62G). Un répondant est contre le fait de consommer abusivement de l'alcool, dans pareilles circonstances et déplore les conséquences sur la sexualité qui pourraient en découler (26G).

Dans les partys les filles se saoulent et essaient de faire les folles pour intéresser les gars. Il y a des gars qui font la même maudite affaire. Ils font les fous pour intéresser les filles. Et il y a les personnes comme moi qui boit leur bière petit à petit et qui regarde les gens faire les fous d'eux. Tu as déjà vu du monde se saouler ? C'est pathétique» ,
(Garçon de 16 ans, secondaire V)

« La plupart du temps c'est quand ils sont saouls dans des partys. C'est souvent que ça arrive dans les partys que les filles sont saoulent et sont plus faciles. Les gars en profitent. » (Garçon de 13 ans, secondaire II).

« Mais, j'ai déjà entendu..mais comme pas en échange de...mais une fille qui était saoule pis un gars qui a profité de la situation. Ben dans le fond, les deux étaient saouls pis ils ont fait des affaires. Des affaires comme ça. Mais pas comme fait moi ça pis je vais te donner ça ». (Garçon de 13 ans, secondaire II).

Un répondant raconte que lors d'un *party* une fille qui avait abusé de l'alcool a perdu sa virginité (41G). Un répondant rapporte avoir reçu une fellation lors d'un *party* (41G). Selon lui c'est assez courant et expliqué par la trop grande consommation d'alcool. L'amie d'un répondant avait consommé abusivement de l'alcool et s'est retrouvée à être caressée par 3 gars durant ce *party* où le répondant était aussi présent (66G). L'ami d'un répondant avait fait un *party* chez lui et sa blonde était présente. Des jeunes sont restés à coucher chez lui. Pendant la nuit, il s'est levé et a eu une relation sexuelle avec une autre fille que sa blonde (65G). Un répondant raconte que durant un *party*, un couple sous ecstasy a eu des relations sexuelles devant tout le monde (66G).

Aucune activité sexuelle lors de party

Quatre répondant(e)s disent n'avoir jamais été témoin ou avoir entendu parler qu'il y ait des activités sexuelles lors de *partys* (14F, 15G, 42G, 55F).

Activités sexuelles lors de danses organisées à l'extérieur ou à l'école

Quatre répondants disent avoir été témoin de couples s'adonnant à des attouchements sexuels lors de danses dans les coins plus sombres (3F, 14F, 22G, 28F). Une répondante dit avoir observé des couples se masturbant mutuellement lors de danses lascives (3F). Cette même répondante dit également avoir été témoin de présence d'activités sexuelles dans les toilettes (3F). Un répondant

mentionne que lors de certaines danses, il peut y avoir un poteau et les filles se mettent à danser autour, imitant des stripteaseuses (26G).

« **Violence** »

Sept répondants mentionnent des incidents où il y a eu de la violence dans les partys : une répondante parle d'attaque armée et suggère qu'il y aurait eu un décès (7F). Parfois la violence est verbale (3F, 56F, 65G) ou physique (7F, 31F, 44F, 54G, 56F). Un répondant considère que les filles se « font mener souvent » ; il raconte qu'il y a des « gars qui forcent leur blonde à faire une pipe à leur ami des fois » (43G). Une répondante (46F) raconte que deux de ses amies ont déjà été violées sous l'influence de la drogue du viol. La première connaissait son agresseur car c'était un de ses bons amis. Elle n'a pas porté plainte suite à l'agression. La seconde ne connaissait pas son agresseur.

QUE RETENIR?

Une minorité de jeunes assistant à des *partys*, disent n'avoir jamais été témoin de gestes, de jeux à connotations sexuelles ou d'activités sexuelles proprement dites. Tous les extraits (sauf un) relatant la présence d'activités sexuelles lors de *partys* n'impliquent pas le répondant. Ce sont les autres qui ont ce type d'activités lors de *partys*.⁷ Cela dit, plusieurs jeunes relatent des faits très différents où ils ont été exposés à des activités ou à des gestes à connotations sexuelles qui doivent normalement relever de la sphère privée. Sans compter que certains de ces gestes (frencher sa meilleure amie, strip-tease, etc.) sont ni plus ni moins « encouragés » via les règles de jeux auxquels les jeunes s'adonnent dans les party (bouteille, strip-poker, concours des plus belles fesses, etc.).

Il y a présence également, aux dires des jeunes, de relations sexuelles dans les party, mais les protagonistes, pour la plupart, auraient tendance à « s'isoler » dans les chambres attenantes. Il n'en demeure pas moins que les « autres » savent de quoi il en retourne. Ici, encore la notion de « privauté » est relative. D'autres activités à connotations sexuelles, habituellement considérées plus marginales (strip-tease, exhibitionnisme, caresses sexuelles à plusieurs, masturbation en public, etc) sont également présentes dans les party. La consommation d'alcool et de drogues peut être sans doute un incitatif à agir de la sorte, mais il semble que ces activités ne se réalisent pas toujours sous l'effet de l'alcool. De plus, plusieurs désapprouvent le comportement de leurs pairs qui exposent leur sexualité en public.

4.4.4 Description du dernier party

Les jeunes avaient à nous raconter la façon dont s'est déroulé le dernier party où ils-elles sont allés. Au total, 39 répondant(e)s ont abordé cette question.

« **Activités et jeux (qui ne sont pas à connotations sexuelles) lors des partys** »

Lors de leur dernier *party* les jeunes mentionnent qu'il y avait de la danse (1F, 3F, 5F, 7F, 9F, 10F, 11F, 14F, 15F, 20G, 23G, 25F, 32F, 34F, 37F, 38F, 42G, 43F, 47G, 59F, 61F), parfois des concours de danse (27F), des jeux vidéo (2F, 31F, 62G, 65G), des films (1F, 61F), de la nourriture (1F, 5F, 9F, 14F, 62G). Ils ont aussi écouté de la musique (28F, 42G, 61F). Certains jeux d'adresse sont mentionnés par deux répondants; le coffre aux trésors remplie de bonbons (35F) et ramasser de la monnaie dans une poubelle (60F). Une autre (31F) dit jouer aux cartes. Deux répondants ont répondu qu'il n'y avait aucune activité prévue lors de *party* (34F, 29F). Deux autres répondants ont souligné qu'il y avait des jeux organisés lors de *party* au primaire mais depuis le secondaire aucun jeu n'est organisé pendant les *partys* (44F, 45F). Une répondante (28F) mentionne des échanges de cadeaux lors d'occasions spéciales. Trois spécifient qu'il n'y a pas eu d'activités sexuelles durant le *party* (1F, 3F, 18G).

« **Présence d'alcool** »

Parmi les 33 répondant(e)s, 18 mentionnent la présence d'alcool lors du dernier *party* auquel ils ont assisté (1F, 4F, 9F, 11F, 14F, 15G, 17F, 19G, 20G, 23F, 34F, 37F, 38F, 41G, 42G, 43G, 65G, 68G), 2 répondants soulignent que c'était durant un *party* de famille (20G, 68G) et un autre que les parents étaient absents, mais que les jeunes du *party* ont pris de l'alcool dans le bar familial (1F). Trois répondants disent jouer à des jeux en lien avec la consommation d'alcool lors de *party* (3F, 33F, 42G). Seulement deux répondantes ont mentionné être dans un *party* où il n'y avait pas d'alcool (3F, 59F). Neuf répondant(e)s mentionnent des situations surprenantes en lien avec la consommation abusive d'alcool (3F, 11F, 13F, 20G, 25F, 27F, 29F, 31F, 45F, 46F), une répondante témoigne d'un évanouissement (25F) et une autre (27F) une consommation d'alcool abusive ayant requis les soins des ambulanciers. Une autre mentionne avoir vu des jeunes conduire en état d'ébriété (13F).

« **Présence de drogue** »

Quelques répondant(e)s (6) mentionnent la présence de drogue lors du dernier *party* (14F, 15G, 19G, 23G, 34F, 38F), 2 d'entre eux spécifient que c'était de la marijuana (14F, 38F) et que la drogue avait été consommée avant le *party* (14F) ou dehors (15G). Un autre précise que c'est seulement les garçons qui ont consommé de la drogue, et ce, avant que les filles arrivent au *party* (19G), tandis que 4 répondant(e)s disent qu'il n'y avait pas de drogue lors du dernier *party* auquel ils ont assisté (3F, 17F, 18G, 59F).

« **Incidents dans les partys** »

Parmi les incidents signalés par les jeunes lors de leur dernier *party* quatre répondant(e)s mentionnent des gens malades à cause d'une trop grande consommation d'alcool (11F, 23F, 38F, 41G) et une bataille en lien avec les gangs de rue (7F).

QUE RETENIR?

Une majorité de nos répondants précise qu'il y avait de la danse, lors de leur dernier party. D'autres activités et jeux ont eu lieu. De même, une majorité d'entre eux mentionne la présence d'alcool lors de leur dernier party, mais seule une minorité indique la présence de drogue. Il n'y a pas d'éléments en lien direct avec la sexualité dans cette section.

4.4.5 Les danses

Présence de danses lascives à l'école

Huit répondants affirment qu'il y a présence de danses lascives lors de danses organisées à l'école (3F, 6F, 14F, 23F, 28F, 40G, 48F, 49F). Trois de ces répondantes comparent ce type de danse aux danses qu'on peut voir dans les vidéoclips (14F, 48F, 49F). Une de ces répondantes dit que ce type de danse est dansé par une minorité de jeunes à l'école. Une répondante (1F) affirme qu'il n'y a pas de danses lascives à l'école car les danses sont surveillées et ce type de danse est interdit. Selon trois répondants, les danses lascives peuvent avoir lieu entre gars et filles mais aussi entre deux filles (1F, 40G, 48F). Un répondant (69G) dit avoir été témoin de danses lascives lors de son bal de sixième année.

Description des danses lascives

Cinq répondant(e)s (3F, 7F, 28F, 52G, 59F) décrivent les danses lascives comme étant une danse où le garçon est plutôt passif pendant que la fille danse en se frottant sur lui.

« Comme on va dire, que y'a un gars sur le mur, pis toi tu dansais sur lui. Ok. Pis comme le gars commence à te toucher, pis là tu aimes ça. Pis toi, tu veux faire ça... Ils sont pas comme en train de pénétration pis toute, mais sont comme en train de faire des affaires extrêmes... comme tu touches les seins de la fille, ou tu doigtes ou quelque chose. »
(Fille de 15 ans, secondaire II)

« Le style de danse à l'école avec la musique et tout ça c'est plus la fille qui danse en se collant sur le gars. Le gars c'est comme un poteau à fille. » (Fille de 17 ans, secondaire V)

Motivations à danser ce type de danse

Certains jeunes se prononcent sur les intentions de leurs pairs à danser de façon lascive : selon une répondante (1F), les filles le font pour agacer les gars, une autre considère (23F) qu'elles le font car c'est une façon de séduire les gars, elles peuvent aussi le faire pour se sentir belle, sexy et pour se faire désirer (28F). D'autres le font pour être plus populaires et pour avoir du succès auprès des gars (36F).

Opinions sur ceux et celles qui dansent les danses lascives

Une répondante (28F) perçoit les filles qui dansent ce type de danse comme des filles faciles. Selon elle, il est normal que les garçons veuillent danser ainsi si on leur en donne l'occasion. Deux répondantes (39F, 23F) trouvent que les danses lascives sont exagérées et en ont une opinion négative.

QUE RETENIR?

Les danses, bien que ce soit un moment de « rapprochements ni plus ni moins encadrés » et d'exploration juvénile d'une certaine sensualité, on constate que certains jeunes ont des attouchements sexuels intenses via la danse (caresse des seins, doigter, etc.). Sans compter qu'il semblerait que ce soit la fille qui, habituellement, soit plus active (se frotter sur le gars). Ce qui risque de lui valoir l'étiquette « d'agace » ou de lui accorder un potentiel de popularité.

4.4.6 Le bal des finissants au secondaire et l'après-bal

Le bal des finissants est un événement important et marquant de la fin du parcours scolaire au secondaire. Bien que ce soit le moment de « célébrer », certains jeunes y voient également l'occasion de consommer de l'alcool ou d'avoir des gestes sexuels. De même, « l'après-bal » peut être un moment où des débordements sont présents. Nous avons vérifié auprès des jeunes ce qu'ils en pensaient.

Le bal : occasion de s'amuser

Le bal est une occasion de « s'amuser et avoir du plaisir avec ses ami(e)s » (9F, 10F, 11F, 27F, 15G).

Le bal : marque une étape importante

Pour certains jeunes, le bal des finissants est une façon de marquer une étape importante; « la fin du secondaire » (10F, 24F, 25F), « un moment de dire au revoir à ses pairs » (41G), et « l'entrée dans le monde des adultes » (33F). Une répondante (24F) trouve que même si la fin du secondaire est une étape importante les préparatifs et les festivités entourant le bal sont de trop grande ampleur. Pour une répondante le bal est plus important que l'après bal (25F).

« C'est surtout le fait de ne pas être dans une maison qui est la nôtre. Parce que veux, veux pas si on va chez moi, il va y avoir la peur de briser quelque chose. Tu es moins dans l'ambiance du party si tu as toujours peur que quelqu'un se lance sur la télé et la brise. C'est surtout ça donc c'est le fait d'être éloigné surtout que c'est notre passage un peu dans le monde adulte parce qu'on approche tous de 18 ans ».
(Fille de 17 ans, secondaire V)

Le bal : occasion de mettre de beaux vêtements

Pour certains jeunes, c'est aussi l'occasion de « mettre de beaux vêtements » (14F, 17F). C'est également « une opportunité de s'habiller chic » (26G, 42G).

Le bal : occasion de consommer de l'alcool

Certaines mentionnent la présence d'alcool et prévoit en consommer (10F, 34F) alors que d'autres pensent que ce n'est toutefois pas une occasion de faire des excès (11F, 25F). Un autre (42G) ne pense pas qu'il y aura présence d'alcool lors du bal.

Le bal : occasion d'avoir des gestes sexuels

Pour un répondant (40G) il est certain « qu'il y aura du « tripotage » lors du bal des finissants, tandis que pour un autre répondant, le fait d'être bien habillé peut limiter les gestes osés (26G).

« Il y en a du monde qui va se tripoter. Tous les couples qui se forment à la fin de l'année ou tous les couples qui ont *toffé* toute l'année ou le secondaire. Du monde que ça fait 5 ans qu'ils sont ensemble. Eux c'est un peu une vraie relation. Ça risque de durer le cégep et l'université ou le DEP. Ça risque de durer un petit bout et je suis super heureux pour eux. Eux, c'est sûr qu'ils vont se toucher». (Garçon de 17 ans, secondaire V).

L'après bal : contexte

La majorité prévoit louer un chalet pour célébrer l'après bal entre d'ami(e)s (9F, 15G, 23F, 24F, 27F, 28F, 29F, 30F, 32F, 33F, 34F). Une répondante (33F) précise qu'ainsi la fête aura lieu loin de la supervision parentale. D'autres prévoient aussi réserver une suite dans un hôtel avec des amis (11F, 14F). Une autre croit que le bal sera fêté dans une salle louée par l'école, tandis que l'après-bal sera célébré dans un club par une des répondantes (14F).

« On avait prévu louer un chalet ou aller sur un camping et louer plusieurs terrains un à côté de l'autre. Juste pour être ensemble et aussi loin des parents parce qu'un après bal avec des parents...je ne sais pas. (rires) ». (Fille de 17 ans, secondaire V)

« Oui, c'est une belle salle de réception. Après ça dépend un peu de tout le monde. La plupart des gens que je connais, je suis certaine qu'ils vont louer une chambre d'hôtel en groupe d'amis. Ils vont sortir dans un bar ou dans un club et après ils vont retourner dormir à leur chambre ». (Fille de 17 ans, secondaire V)

L'après bal : consommation d'alcool

La présence d'alcool lors de cette soirée est mentionnée par plusieurs (15G, 22G, 23F, 26G, 30F, 33F, 34F, 40G). Deux répondants (41G, 29F) prévoient qu'il y aura consommation abusive d'alcool au cours de cette soirée alors qu'une autre (34F) précise toutefois que la consommation sera modérée.

« Il y a l'après bal et c'est juste des affaires pour se saouler. Le monde va danser. Il y a des gars que je connais qui se sont tapé trois filles durant la soirée. C'est ça. Je pense que ça va être un party d'adieu ». (Garçon de 18 ans, secondaire V)

L'après bal : occasion de faire un party

L'après bal est ainsi une occasion de faire un gros party pour trois répondantes (17F, 23F, 24F). À l'inverse, une répondante (25F) prévoit célébrer l'après bal seulement en compagnie de son copain.

L'après-bal : présence d'activités sexuelles

Certaines filles mentionnent que pour certains de leurs pairs l'après bal est une occasion d'avoir des relations sexuelles (9F, 10F, 13F). D'autres prévoient aussi qu'il pourrait y avoir possibilité d'activités sexuelles (22G, 29F, 40G). D'ailleurs, l'un d'entre eux était présent lors de l'après-bal de l'année précédente et a été témoin de présence d'activités sexuelles (40G).

« J'ai des demi-sœurs qui sont plus vieilles et à qui c'est arrivé. C'est sûr qu'il y a du monde qui fait des conneries. Il y a plein de monde qui couche ensemble et qui s'engueule. Dans le fond, c'est comme dans les partys. Tout le monde est ensemble. C'est des souvenirs qui restent. C'est sûr qu'il y en a qui font des conneries». (Fille de 17 ans, secondaire V)

QUE RETENIR?

Le bal des finissants et l'après-bal demeurent sans contredit un moment de célébrer la fin d'une étape importante auprès de ses amis et de ses camarades de classe. Et l'alcool sera au rendez-vous. Quant à l'après-bal, les répondants anticipent certaines choses, mais sans pouvoir savoir ce qui s'y passera réellement.

4.5 L'Internet

Les jeunes interrogés avaient à nous indiquer leur contexte d'utilisation de l'ordinateur (s'il y a lieu), ainsi que d'Internet. D'ailleurs, des liens avec le clavardage sexuel, la cyberpornographie, la sollicitation sexuelle, etc. ont été faits.

4.5.1 Lieu où est situé l'ordinateur à la maison

Lorsqu'ils utilisent Internet à la maison, une majorité de jeunes (1F, 2F, 5F, 6F, 8F, 9F, 10F, 11F, 12G, 14F, 16F, 17F, 18G, 19G, 20G, 21G, 22G, 23F, 24F, 27F, 28F, 29F, 32F, 33F, 34F, 36F, 37F, 38F, 39F, 42G, 43G, 45F, 47F, 48F, 50F, 51F, 52G, 57F, 59F, 61F, 62G, 65G, 68G, 69G) le font dans un espace commun, tel le salon ou la cuisine, alors qu'un plus petit nombre (3F, 25F, 31F, 40G, 41G, 44F, 47F, 49F, 54G, 55F, 56F, 60F, 64G, 30F) navigue sur Internet dans un espace privé de la maison comme la chambre à coucher. Une seule répondante (4F) a répondu utiliser Internet à la fois dans des espaces communs et des espaces privés de la maison. Un total de 59 répondants a répondu à cette question.

4.5.2 Utilisation d'Internet

De façon générale

Lorsqu'ils sont questionnés sur l'utilisation générale qu'ils font d'Internet, un total de 24 jeunes affirment utiliser Internet à tous les jours (5F, 7F, 9F, 10F, 14F, 23F, 24F, 28F, 27F, 29F, 32F, 35F, 36F, 37F, 38F, 40G, 44F, 49F, 50F, 54G, 56F, 59F, 65G, 68G) alors que 10 autres (3F, 15G, 19G, 30F, 31F, 33F, 39F, 47F, 52G, 69G) n'utilisent que rarement Internet. Seuls 6 jeunes (2F, 8F, 28F, 35F, 62G, 69G) disent ne jamais naviguer sur Internet. Un total de 40 répondants a répondu à cette question. Une forte majorité d'entre eux utilise donc Internet de façon quotidienne.

Utilisation quotidienne ou hebdomadaire

Si on observe plus en détails le nombre d'heures consacrées à Internet de façon quotidienne, 24 jeunes disent utiliser Internet de 1 à 3 heures par jour (1F, 2F, 3F, 5F, 7F, 11F, 12F, 13F, 14F, 16F, 20G, 21G, 23F, 24F, 27F, 28F, 30F, 34F, 36F, 37F, 50F, 56F, 59F, 64G). Seuls trois jeunes (26G, 53G, 62G) ont dit utiliser Internet de 3 à 5 heures par jour alors qu'une seule répondante (33F) consacre plus de 5 heures par jour à cette activité. Seules deux répondantes (32F, 55F) ont mentionné le nombre d'heures consacré sur une base hebdomadaire. Elles y consacrent généralement de 1 à 3 heures par semaine. Un total de 30 répondants a répondu à cette question.

Principal motif d'utilisation d'Internet

Les motifs d'utilisation d'Internet par les jeunes sont variés. Sept jeunes (2F, 9F, 15G, 19G, 28F, 30F, 57F) disent utiliser Internet à l'école; 5 autres (22G, 40G, 63G, 64G, 65G) utilisent Internet pour jouer aux jeux vidéos alors que trois (25F, 51F, 66G) naviguent pour écouter de la musique. Trois autres jeunes (14F, 35F, 64G) utilisent Internet principalement pour y visiter des sites. Un total de 18 répondants a répondu à cette section.

Univers vaste d'Internet

De toute évidence, les jeunes naviguent aisément dans cet univers. Il est d'ailleurs difficile de bien saisir l'ampleur du style d'utilisation qu'ils font d'Internet via les sites de clavardage (*le MSN Messenger, le Guestbook*), les blogues, leurs propres pages web (les *piczo, le Myspace, le Facebook, le Hi5.com*), les sites de rencontres (*le Do you look good*), etc.

Ainsi, 35 filles (1F, 2F, 3F, 4F, 5F, 6F, 7F, 9F, 10F, 11F, 17F, 23F, 27F, 28F, 29F, 30F, 32F, 33F, 34F, 35F, 36F, 37F, 38F, 44F, 45F, 46F, 47F, 48F, 50F, 56F, 57F, 58F, 59F, 60F, 61F) et 14 gars (12G, 18G, 20G, 22G, 40G, 52G, 53G, 54G, 62G, 64G, (65G, 69G, en construction), 66G, 69G) nous disent avoir soit un site, soit une page web, soit un compte Messenger MSN, etc.

« On peut se parler comme au téléphone dans le fond. C'est juste que tu parles avec plus de monde en même temps au lieu d'avoir 5 lignes en attentes ». (Fille de 16 ans, Secondaire V)

Plusieurs jeunes nous disent mettre sur ces différents supports, leur propre photo (3F, 6F, 7F, 10F, 11F, 14F, 23F, 27F, 29F, 32F, 36F, 37F, 38F, 44F, 46F, 47F, 48F, 49F, 56F, 57F, 59F, 61F, 12G, 20G, 53G); des photos de leurs amis ou de leur chum/blonde (1F, 3F, 4F, 6F, 29F, 37F, 44F, 45F, 47F, 49F, 61F, 20G); des photos des vedettes (5F, 59F, 12G, 62G); des messages et/ou des images (5F, 6F, 46F, 52G, 69G); des photos d'évènements (party, ballade au parc, voyages, mariage) (3F, 17F, 45F, 50F, 15G, 53G); la musique qu'ils aiment (40G, 52G, 69G); des jeux auxquels il joue (44F, 69G); des photos d'animaux (5F, 64G); des photos de famille (40G).

« C'est juste des images de moi et de moi et d'autres personnes. Comme juste de face pis toute. Ou comme si quelqu'un a pris des photos dans un party je vais les mettre sur ma page Internet ». (Fille de 15 ans, Secondaire II)

« Je dis que je vis à (nom d'une ville) Des choses de même. Ce que j'aime faire, ce qui me passionne. (Fille de 14 ans, Secondaire II)

« Tout ce que j'ai mis sur la page, j'ai écrit Welcome, pis j'ai mis des dessins. J'ai écrit des messages... dans ma section mes amours, j'ai écrit «*Love is rare*», «*Life is strange*», «*People laugh and people change*». (Fille de 13ans, Secondaire II)

« Lui poste des messages pour dire de m'ajouter et il y a plein de monde qui m'ajoute. Moi je vais juste là pour mettre mes photos ou pour voir comment le monde pense que je suis ou pour me faire de nouveaux amis. (Fille de 14ans, Secondaire II)

Parmi les répondants, 9 filles (8F, 13F, 24F, 25F, 31F, 39F, 49F, 51F, 55F) et 8 garçons (15G, 16G, 19G, 21G, 41G, 42G, 67G, 68G) nous disent ne pas avoir de sites ou pages web du genre.

« (As-tu ta propre page web?) »

« Non. Je ne vois pas l'intérêt d'aller conter ma vie là dessus. (Garçon de 18 ans, Secondaire V)

« (As-tu ta propre page web?) »

« Non. Moi je trouve ça stupide parce que tout le monde peut avoir des informations sur toi. Ils peuvent avoir accès à toute ton identité gratuitement. Moi je ne veux pas que tout le monde aient mes photos ». (Fille de 14ans, Secondaire II)

Internet et encadrement parental

Cette section concerne les données en lien avec l'encadrement parental autour de l'utilisation d'Internet par les jeunes interrogés dans le cadre de la recherche. Il est toutefois difficile de faire des regroupements en lien avec les réponses de cette section car le sujet n'a été abordé que par une minorité de répondants.

Trois répondant(e)s ont mentionné le fait que leurs parents aient installé un filtre sur l'ordinateur familial afin de leur interdire l'accès à certains sites à contenu sexuel (2F, 20G, 49F). Un autre, mentionne le fait que son père ait également installé un filtre sur l'ordinateur afin de prévenir les pourriels à contenu sexuel (52G). Deux répondants (3F, 20G) mentionnent que leurs parents vérifient, en consultant l'historique, les sites qu'ils visitent sur Internet alors que les parents de 3 répondants vérifient l'historique de leurs conversations de clavardage (48F, 51F, 64G) ou sa page web pour vérifier « si elle fait des conneries » (35F). Une répondante relate le fait qu'une de ses amies a envoyé des photos en sous-vêtements d'elle ainsi que des photos d'elle nue, que ses parents l'ont appris et qu'ils n'étaient pas contents (33F). Une autre dit que ses parents lui interdisent formellement le clavardage, et ce même avec ses ami(e)s (51F).

« Mon père checke mon site pour voir si je n'ai pas d'images pornographiques. Si j'en ai, mon père enlève mon site ». (Garçon de 14 ans, Secondaire I)

« *Est-ce que tu as ton site web à toi?* » Oui mais mes parents savent c'est quoi et ils peuvent aller voir si je fais des conneries ». (Fille de 13ans, Secondaire I)

L'accès à Internet est, pour certains jeunes, limité par leurs parents soit en terme de nombre d'heures d'utilisation quotidienne (59F), soit quant à la nature des activités pratiquées sur Internet (31F, 37F). Ainsi deux répondantes mentionnent que l'accès à Internet est permis seulement pour effectuer des recherches en lien avec les travaux scolaires (3F, 46F). Les jeunes peuvent également voir le contenu de leur site personnel vérifié par leurs parents (35F, 52G).

QUE RETENIR?

Internet fait partie, de toute évidence, du quotidien de la grande majorité de nos répondants.

4.5.3 Clavardage

Interlocuteurs

En ce qui concerne les habitudes de clavardage des jeunes, les réponses de cette section prêtent à confusion car si une majorité de jeunes dit ne clavarder qu'avec des gens connus (amis, familles...) (1F, 3F, 4F, 5F, 6F, 7F, 8F, 9F, 10F, 11F, 13F, 14F, 16F, 18F, 20G, 21G, 22F, 23F, 24F, 25F, 27F,

28F, 29F, 30F, 31F, 32F, 34F, 35F, 36F, 37F, 38F, 39F, 41G, 42G, 44F, 45F, 46F, 48F, 49F, 50F, 51F, 52G, 54G, 55F, 57F, 58F, 59F, 60F, 61F, 65G, 68G) et qu'un nombre important affirme avoir déjà clavardé avec des inconnus (6F, 7F, 9F, 10F, 11F, 13F, 14F, 16F, 17F, 23F, 24F, 28F, 29F, 30F, 31F, 32F, 33F, 34F, 37F, 38F, 40G, 41G, 44F, 46F, 47F, 48F, 50F, 51F, 53G, 55F, 56F, 58F, 60F, 66G, 68G), on remarque que 27 répondants sont présents dans les deux catégories (6F, 7F, 9F, 10F, 11F, 13F, 14F, 16F, 23F, 24F, 28F, 29F, 30F, 32F, 34F, 37F, 38F, 41G, 44F, 46F, 48F, 50F, 51F, 55F, 58F, 60F, 68G). Ce qui est paradoxal car impliquant un anachronisme difficile à expliquer autrement qu'en remettant en question la véracité du discours des répondants.

Sujets de conversation avec les gens qu'ils connaissent

« Quotidien »

La majorité des conversations sur Internet porte sur les sujets du quotidien et le déroulement de leur journée (1F, 3F, 6F, 7F, 8F, 9F, 10F, 24F, 25F, 30F, 34F, 35F, 47F, 49F, 50F, 56F, 60F, 61F, 18G, 20G, 41G, 69G,) ; ils s'informent de « comment ça va », de « qu'est-ce que l'autre fait de bon », (17F, 23F, 36F, 44F, 45F, 56F, 57F, 16G, 52G, 64G,); de choses générales, de trucs banals, de « tout et de rien » (28F, 29F, 31F, 38F), des niaiseries (42G) ; de ce qui s'est passé « d'excitant » dans la journée (9F).

« Pas grand chose. C'est n'importe quoi ces conversations-là. La conversation classique : « *Salut ça va? Oui toi? Qu'est-ce que tu fais de bon? Pas grand-chose et toi? Rien. Quoi de neuf? Rien et toi? Rien* ». Super conversation et ça finit là »
(Fille de 17 ans, Secondaire V)

Ils discutent également de ce qui se passe à l'école (5F, 6F, 8F, 14F, 27F, 36F, 38F, 50F, 60F, 18G, 19G); ou des devoirs (8F, 10F, 24F, 34F, 44F, 55F, 18G, 64G, 67G).

« Séduction et vie amoureuse »

Sur ses sites de clavardage, nos participants disent discuter des gars (1F, 5F, 49F, 51F, 56F, 59F) ; mais aussi des filles (54G) ; du gars qu'on aime, des relations avec le chum (3F, 9F, 32F, 35F, 39F, 56F) ; de la fille qu'on aime, de la blonde (18G, 19G, 22G) ; ou de « telle personne qui sort avec telle personne » (5F) ; ou de « telle personne qui lui « coure après » » (69G) ; on peut parler de l'amour en général (27F) ; on peut également demander à l'autre « est-ce que tu es en amour? » (19G) ; on peut se dire si « on a un amoureux » (8F, 19G) ; ou discuter « comment ça va en amour » (50F) ; mais aussi de la « tromperie amoureuse » (27F).

« « Est-ce que tu as eu des relations avec une fille? » C'est ça. On s'informe des fois. « Est-ce que tu es en amour? »(Garçon de 13 ans, Secondaire II)

« Oui, on parle de gars comme : « *Ah il est beau* ». On ne parle pas de relation sexuelle. Je n'ai pas d'amie qui l'a fait. (Fille de 13 ans, Secondaire II)

« Ce gars là est nouveau dans ma classe et il est tellement cute »
(Fille de 13 ans, Secondaire II)

« Il y en a qui vont dire parfois " *Celle-là m'a couru après* " et je vais répondre " *Ah oui, que vas-tu faire?* " et rien de plus ». (Garçon de 14 ans, Secondaire II)

« Sexualité »

Sans toutefois toujours spécifier en détail la nature de ces conversations, plusieurs répondants-es disent parler de « sexualité » (13F, 25F, 33F, 18G, 42G) ; « d'affaires sexuelles » (22G); de « sexe à l'occasion » (38F, 15G, 41G, 54G) ; de « sexe souvent » (19G) ; de « relations sexuelles » (3F, 28F, 56F, 19G, 22G) ; de « virginité » (6F) ; ils demandent à leur interlocuteur qu'ils connaissent « s'il s'est passé quelque chose ? » (27F, 19G) ; « qu'est-ce que tu as fait ? » (20G).

« On parle des filles. On se dit : *« Comment est cette fille-là. Est-ce qu'elle a changé? »* Des choses comme ça. *« Est-ce qu'il s'est passé quelque chose? »* C'est ça ». (Garçon de 13 ans, Secondaire II)

« Non, parfois ils vont me demander ce que j'ai fait avec mon chum hier pendant notre date et je vais leur dire. Je ne suis pas gênée de parler de quoi que soit sur le chat » (Fille de 13 ans, Secondaire I)

« Comme si mon amie des fois me dit : *« Oh j'ai cruisé mon chum comme hier au party »* pis comme personne savait... ou comme j'ai eu des relations avec un garçon que j'aimais pis il savait pas que je l'aime... Ouais on parle de ça des fois » (Fille de 15 ans, Secondaire II)

« Tout le monde peut savoir ça. Tout ce qu'on disait c'est exemple : *« Est-ce que cette fille est encore vierge? »*, des trucs comme ça ou *« Où tu es allée le plus loin avec ton chum? »*. Des trucs comme ça ». (Fille de 13 ans, Secondaire II)

À l'inverse, certains de nos répondants-es disent ne jamais discuter de thématiques en lien avec la sexualité (1F, 9F, 12G, 14F, 15G, 16G, 17F, 26G, 36F, 38F, 49F, 50F, 52G, 69G); d'autres disent ne pas parler « de ça » (25F, 34F, 22G, 53G, 67G, 68G,) ; une jeune fille précise qu'elle n'a pas avec ses copines des conversations du type « J'ai fait cette position-là » (27F).

« Pas sur MSN. Non, c'est plus en face et ça va être plus comme... ça va être plus en face et ce n'est pas comme : *« Ah moi j'ai couché avec mon chum hier »*. C'est plus : *« Comment tu as fais pour savoir que tu étais prête? Comment... »* MSN je trouve que ce n'est pas pour parler de ça. (Fille de 15 ans, Secondaire IV)

« De tout et de rien. Et sur *zone ado* c'est pas mal plus de sexe que tout le monde parle. C'est pour ça que je n'y vais plus souvent non plus ». (Fille 13ans, Secondaire II)

« Party et sorties »

Certains disent qu'ils se racontent sur Internet ce qui s'est passé au dernier party (3F, 14F, 28F, 59F, 22G, 68G) et cela a parfois une tournure sexuelle. Les discussions peuvent également être une invitation à une fête (5F) ; une invitation à sortir : *« Est-ce que ça te tentes d'aller faire ça, let's go, on sort »* (10F, 17F, 42G); ou simplement de raconter ce que l'on va faire en fin de semaine (55F, 56F). Une répondante discute du bal (23F).

« Oui, c'est sûr que s'il y a un party cette fin de semaine là, après quand le party va être passé; *« Ah c'était vraiment le fun. La police est venue ou il y a eu une bataille »*. Des affaires comme ça ». (Fille de 17ans, Secondaire V)

« Surtout après des parties on dirait qu'il y a plein de choses. *« Qu'est-ce que tu as fait hier et tout ça. Je t'ai vu aller avec elle dans la chambre. Qu'est-ce qui s'est passé et tout ça »* ». (Garçon de 16ans, Secondaire V)

« C'est plus les relations ou les potins. Des fois il y a une connerie à un party et il paraît qu'un gars a fait l'amour avec une fille sur le plancher chez une autre personne dans un autre party. Vraiment compliqué comme histoire. Là ça sortait sur MSN. Juste des trucs comme quoi on sait... Des insight entre nous. Deux personnes on

le sait qu'il y a de quoi mais il n'y a pas de quoi. On niaise avec ça sur MSN. Il y en a qui font ça ». (Fille de 17ans, Secondaire V)

« Autres thèmes de discussion »

Le clavardage est aussi utilisé pour parler des amis (7F, 27F, 51F); de ce qui se passe dans leurs vies, des problèmes (13F, 32F); d'une chicane (25F, 39F). Le surnom utilisé par certain(e)s sur les sites de discussion sur Internet peut aussi servir de matière à discussion (17F). Mais on parle également de musique (3F, 14F, 23F, 54G,); du nouveau film qui vient de sortir, du dernier livre lu (24F); des émissions de télé (36F). Certains s'échangent des photos (11F); d'autres jouent à des jeux comme Uno sur Hotmail (65G); ou à des forums de hockey (60F, 22G).

4.5.4 Propositions sexuelles sur sites de clavardage

Ceux qui n'en ont jamais reçues

Un nombre important de jeunes affirment n'avoir jamais eu de propositions sexuelles (1F, 2F, 5F, 8F, 14F, 16G, 18G, 19G, 24F, 25F, 26G, 28F, 37F, 39F, 42G, 45F, 46F, 47F, 49F, 50F, 51F, 54G, 55F, 57F, 59F, 62F, 65G, 68G).

Ceux qui en ont déjà reçues

Lorsqu'ils sont questionnés directement à ce sujet, seul un petit nombre de jeunes disent avoir déjà eu des propositions sexuelles sur des sites de clavardage (10F, 30F, 32F, 37F, 44F, 58F). Cependant, à d'autres moments des entretiens, certains jeunes se dévoilent à ce sujet en décrivant le type d'interlocuteurs leur ayant fait de telles propositions. Ainsi certains auraient reçu des propositions sexuelles de la part de leur ami(e) (7F, 9F, 31F, 41G, 64G) mais que ces derniers le feraient juste pour rire (26G, 37F). D'autres disent n'avoir reçu des propositions sexuelles que de la part d'inconnus (3F, 10F, 11F, 13F, 23F, 36F, 38F, 56F). Une fille mentionne avoir eu une proposition sexuelle de la part d'un ami de son chum alors qu'une autre raconte qu'un de ses amis lui a déjà fait un strip-tease à la *webcam* (34F).

« Types de propositions sexuelles »

Le type de sollicitation, dont font l'objet les jeunes, sur les sites de clavardage peut prendre différentes formes. Cela peut aller de la simple prise d'informations personnelles (âge, numéro de téléphone, lieu de résidence, etc.) (3F, 27F, 50F); à des demandes plus directes : Sexuellement comment tu es? » (58F); jusqu'aux propositions de cybersexe (22G, 29F, 30F, 33F, 34F, 61F). Une répondante raconte qu'un inconnu lui a demandé si elle voulait « du sexe sur Internet » (33F). Les jeunes sont également sollicités pour des rencontres (17F, 20G, 33F, 35F, 41G, 56F, 58F, 59F, 68G) et des discussions à contenu sexuel (3F, 4F, 9F, 10F, 11F, 13F, 22G, 29F, 30F, 31F, 33F, 34F, 35F, 36F, 37F, 38F, 41G, 44F, 46F, 47F, 48F, 56F, 58F, 59F, 60F, 61F, 64G, 66G, 68G, 69G). Un nombre important d'entre eux a vu des inconnus s'exhiber à leur intention sur la *webcam* (3F, 4f, 9F, 10F, 11F, 13F, 29F, 30F, 31F, 33F, 34F, 35F, 36F, 37F, 44F, 46F, 47F, 48F, 58F, 59F, 69G). Des envois

d'images sexuelles (68G) et des propositions à devenir fuck friend (66G) font aussi partie des diverses façons dont les jeunes peuvent être sollicités par l'entremise de sites de clavardage.

« Des fois,.... Je ne sais pas. Il part une conversation... « *Sexuellement comme est-ce que tu es?* » et la plupart du temps, c'est de même que ça finit. (...). Après il te demande " *Qu'est-ce que tu fais ce soir?* " Tsé ou c'est juste des fois... " *Je suis tout seul, est-ce que ça te tente de venir fumer un joint avec moi?* ".
(Fille de 14ans, Secondaire II)

« Réactions de la part des jeunes »

Face à ces demandes de nature sexuelle, les jeunes réagissent de diverses manières. La plupart vont aller jusqu'à bloquer l'interlocuteur auteur de la demande (3F, 4F, 9F, 10F, 11F, 14F, 17F, 19F, 27F, 31F, 32F, 33F, 34F, 36F, 44F, 45F, 50F, 56F, 58F, 59F, 60F, 61F, 68G, 69G). D'autres vont refuser la demande (7F, 9F, 17F, 29F, 34F, 41G, 47F, 58F, 64G, 66G, 67G, 69G) ou arrêter d'aller sur les sites de clavardage (34F, 65G). Certains auront le réflexe d'en parler soit à un adulte (3F, 10F, 23F, 56F) soit à une amie, ou même à la police (35F) alors que d'autres ne parlent pas à d'autres personnes des demandes de nature sexuelle reçues sur les sites de clavardage (10F, 11F, 44F, 56F). Certaines filles, notamment, ne prennent pas la chose au sérieux et jouent le jeu de faire semblant d'accepter pour s'amuser (13F, 23F, 29F, 30F, 31F, 33F, 38F).

Il est intéressant d'observer qu'un certain nombre de jeunes va banaliser les sollicitations à caractère sexuel qu'ils et elles reçoivent sur Internet (11F, 29F, 33F). Une jeune fille l'exprime ainsi :

« Ils vont demander; ça ne te tente pas de venir dans le spa chez nous? Il y en a beaucoup de même. Ils vont demander comme au téléphone. Veux-tu coucher chez nous? (...) Le gars ne va pas t'achaler. Il fait juste dire : « Tu as juste à dire non et ça va être correct ». Souvent ils s'essaient ». (Fille de 17 ans, secondaire V)

La plupart des jeunes n'ont jamais fait de propositions sexuelles à un interlocuteur lors de séance de clavardage (5F, 8F, 11F, 13F, 14F, 17F, 18F, 23F, 24F, 25F, 27F, 31F, 33F, 37F, 42G, 44F, 46F, 54G, 55F, 58F, 59F, 61F). Aussi un très petit nombre de répondants avoue avoir déjà fait des propositions sexuelles lors de leurs activités de clavardage (7F, 38F, 56F).

Risques associés aux rencontres sur Internet

Pour certains jeunes le fait de répondre à une demande de rencontres de la part d'inconnus sur Internet est associé à certains dangers tel que le fait d'être kidnappé (21G) ou de tomber sur des pédophiles (21G, 23F) et des pervers (31F).

« Cas particulier vécu par une répondante »

Le discours d'une répondante (58F), en lien avec les rencontres sur Internet se distingue des autres récits. Cette répondante raconte avoir déjà été sollicitée de nombreuses fois par des inconnus sur les sites de clavardage. Elle a ainsi accepté de rencontrer, de son plein gré, une dizaine de gars, faisant suite à ces sollicitations. Une de ces rencontres s'est très mal déroulée. Elle est allée rencontrer un garçon en disant savoir à l'avance qu'elle allait avoir des relations sexuelles avec lui

car le fait d'accepter de le rencontrer impliquait implicitement le fait de « coucher avec lui ». Elle a menti à sa mère en lui disant qu'elle allait rencontrer un ami. La répondante s'est ainsi rendue à cette rencontre avec l'inconnu accompagné d'une amie. L'inconnu et un de ses amis les ont, par la suite, retenues en otage plus d'une journée. Comme ses souvenirs entourant cette captivité demeurent un peu vagues, la répondante croit avoir été victime de la drogue du viol. Elle termine en disant qu'elle n'a évidemment plus l'intention de rencontrer des inconnus connus sur des sites de clavardage.

QUE RETENIR?

On constate une certaine confusion dans les propos des jeunes à savoir que ceux-là même qui nous ont dit ne clavarder qu'avec des gens connus (amis, famille), disent aussi échanger avec des inconnus. Une proportion presque équivalente de jeunes disent discuter et ne pas discuter de sexualité sur des sites de clavardage. Et bien qu'au départ, une minorité de nos répondants disent avoir reçu des propositions sexuelles via le net, dans les faits, on remarque dans leurs propos que finalement, une majorité d'entre eux ont été sollicités pour des rencontres et des discussions à contenu sexuel. Ils semblent, cela dit, avoir le bon réflexe pour se protéger dans pareilles situations. Mais il n'en demeure pas moins qu'ils sont bombardés de ces messages et demandes sexuelles très explicites - ce qui peut façonner indirectement leurs représentations de la sexualité masculine et féminine.

4.4.5 Diffusion d'images sexy sur Internet

Diffusion de photos et d'images par leurs amis ou leurs pairs

Plusieurs répondants ont fait référence à des photos diffusées via le net par leurs amis ou leurs pairs. Les photos des garçons versus celles des filles diffèrent.

- **Les gars**

Ainsi, en ce qui concerne les garçons, leurs photos les montraient « torse nu » (29F, 30F, 32F, 36F, 37F, 48F, 61F); les pantalons portés très bas et « exposant leur boxer » (5F, 23F); en « shorts sans chandail » (3F); « nus, cachant leurs parties » (23F). Trois répondantes spécifient qu'il ne s'agit pas de photos où les garçons sont nus (4F, 5F, 9F).

- **Les filles**

En ce qui concerne les filles, leurs photos les montrent en bikini, en sous-vêtements ou en g-string (6F, 3F, 4F, 7F, 14F, 29F, 31F, 32F, 33F, 58F, 59F, 61F, 20G, 52G, 66G); les filles peuvent également « prendre des poses » (1F, 4F, 17F, 25F, 28F, 29F, 32F, 33F, 46F, 50F, 58F, 40G); certaines sont nues (3F, 11F, 33F, 35F, 37F, 38F, 58F, 43G); on voit parfois leur « craque de seins », leurs « décolletés plongeants » (5F, 23F, 30F, 34F, 37F, 66G); d'autres portent de « petites jupes

courtes » (10F, 32F, 33F, 58F); ou « habillées sexy » (12G, 17F, 33F, 60F); sur les photos, elles peuvent aussi « s’embrasser entre elles » (29F, 31F, 33F); « montrer leur bedaine » (57F); ou se « pogner les seins » (1F).

« Genre elle avec un corset et les seins remontés jusque dans le front à quatre pattes. (rires) ». (Fille de 17 ans, Secondaire V)

Une répondante a raconté avoir vu des photos d’un couple « faisant semblant de s’enculer » (1F)

Diffusion de photos et d’images d’eux-mêmes

Une répondante a admis avoir mis des photos d’elle en décolleté sur son site. Elle ne percevait pas cela comme étant excessivement sexy (37F). Une autre encore dit avoir mis une photo d’elle en bikini (14F).

Opinions des jeunes et de leurs pairs sur ceux et celles qui diffusent des images sexy sur Internet

Lorsque les jeunes sont interrogés sur ce que leurs pairs pensent des jeunes diffusant des images sexy d’eux-mêmes sur Internet, tous expriment des opinions exprimant de diverses façons le fait que selon eux et elles leurs pairs ont une image négative de ce phénomène. Diffuser des images sexy de soi sur Internet est aussi vu, par leurs pairs, comme étant « artificiel » (17F) et « engendre de l’incompréhension » (7F, 11F) sur les motivations poussant quelqu’un à vouloir s’exhiber de la sorte.

La plupart des jeunes trouvent cela « con », « stupide », « pas correct » (8F, 23F, 28F, 34F, 37F, 38F, 45F, 46F, 58F, 59F, 21G, 40G, 43G, 63G); certains y vont d’affirmations chargées en regard de ces pratiques et ce particulièrement à l’endroit des filles - « dégueulasse », « dégradant », « putes », « ne se respectent pas », « cochonnes », « salopes », « prostituées », « filles faciles », « filles qui veulent coucher avec n’importe qui » (10F, 14F, 29F, 32F, 33F, 46F, 48F, 49F, 59F). À ce propos, une répondante indique que son opinion peut changer tout dépendant de la fille (sa réputation de départ) et de la photo en question (37F). Certains croient que les jeunes qui font cela c’est pour « qu’on les regarde », « pour que tout le monde les voit », par « exhibitionnisme », pour qu’on « les valorise », « parce qu’ils cherchent de l’attention » (29F, 34F, 44F, 49F, 58F, 60F, 66G).

« Il y a mes sœurs. Elles sont fans de ça. Je trouve ça bien poche pour elles. Elles se prennent en photos énormément. (...) Elle en prenait à 15 et 16 celle qui a 18 ans. L’autre à 13 ans aussi. À 13 ans elle avait l’air d’une fille de 16 ans. (...) Des poses sexy. Des poses provocantes, je dirais. (Gars de 17 ans, Secondaire V)

Pour certains ces pratiques sont associées par leurs pairs à de la prostitution (3F, 13F, 32F, 21G); « ils veulent attirer d’autres personnes » (47F, 57F, 12G). Un répondant indique qu’un gars « peut se branler là-dessus » (63G); d’autres encore considèrent qu’ils « font ça pour impressionner » (6F). Finalement, un petit nombre considère que « c’est leurs affaires » (23F, 61F, 15G).

« Je trouve que c’est stupide d’une façon parce que c’est seulement pour se montrer. Mais un autre gars pourrait ne pas trouver ça stupide parce qu’il peut se branler là-dessus. Oui mais la fille, elle, pourquoi fait-elle ça, pourquoi ne le fait-elle pas avec son chum et c’est tout? Si

jamais j'ai une relation avec une fille je n'irai pas crier cela partout je vais le garder privé. 063
(Gars de 14ans, Secondaire II)

Avantages de diffuser de telles photos et images

Les répondants se sont prononcés sur les avantages de la diffusion de telles photos et images sur le net.

Cela peut « attirer des gars » (9F, 32F, 36F, 58F, 12G, 68G, 69G), entre autres, ceux qui « veulent un fuckfriend », qui veulent « avoir des relations sexuelles » (3F, 9F,31F, 48F); c'est un avantage pour ceux et celles qui « veulent se faire voir » (44F, 45F, 51F, 55F, 56F); cela peut rehausser la popularité, être « plus intéressante » aux yeux des autres », permet de « plaire » (17F, 31F, 64G); on peut « se vanter de son corps » (3F, 31F, 58F, 69G); et se « faire dire que tu es belle » (50F).

Risques de diffuser de telles photos et images

Les répondants se sont également prononcés sur les risques de la diffusion de telles photos et images sur le net.

Un des risques les plus fréquemment cités est lié au fait de pouvoir être exploité-e: que des gens puissent les contacter et vouloir « faire des choses avec » (5F, 8F, 27F, 36F,50F, 51F); « tomber sur un pervers » (47F); « attirer les vieux cochons » (38F); voire même se faire « violer » (51F); « c'est un danger, des conneries peuvent arriver » (24F, 56F); pour une répondante, « la police peut les contacter » (5F).

Un autre risque est en lien avec la « mauvaise réputation », les gens peuvent penser qu'elle est « cochonne et ne pas la respecter », ou « n'ayant pas de respect pour elle-même » (31F, 32F, 35F, 48F, 22G,); D'ailleurs, certaines croient que les filles vont penser que les filles qui s'exhibent sont des « salopes » mais que les gars vont penser de ces mêmes filles qu'elles sont « cool » (31F, 39F, 47F). Il y a aussi le risque pour certains de « se faire niaiser », de se faire humilier (51F, 61F, 16G, 65G); ces pratiques ne pourront pas inciter des garçons à sortir sérieusement avec une fille (32F, 33F); et finalement, il y a le risque que les parents puissent « tomber sur ces sites » (7F).

« Ça aussi mon amie je trouve qu'elle prend des photos pas aguichante mais juste belle. Ça met un peu son corps en valeur mais aussi son visage et le fait qu'elle est bien dans sa peau. La plupart du temps les filles prennent des photos sexy pour attirer l'attention des gars. Des fois elles chialent que les gars aiment juste leur apparence. C'est sûr que si tu mets une photo comme ça, ça va l'attirer pour ça ». (Gars de 18 ans, Secondaire V)

Un répondant raconte comment à travers le Guestbook, il est possible et facile d'humilier quelqu'un (16G); un autre déplore la diffusion de photos privées sur Internet (43G).

« Oui, ils prennent des photos d'eux même et il y a une affaire qu'on appelle un guest book où tes amis signent là-dedans; salut... Pleins de choses. Comme des affaires où il y a des photos de gars et de filles et; c'est lequel que vous trouvez le plus beau? Ou; laquelle vous trouvez la plus belle? Je trouve ça cool mais des fois ça fait chier parce qu'il mettent 3 photos et ils mettent une photo d'une fille qu'ils n'aiment pas et ils disent; ah elle est laide. Pour la faire chier. Ça peut être méchant ». (Gars de 13 ans, Secondaire II)

« Il y en a qui prennent des photos de leur blonde nue et ils montrent ça sur Internet. Disons que moi je ne ferais pas ça non plus. Je ne trouve pas ça super intelligent. (Gars de 13 ans, Secondaire I)

QUE RETENIR?

La diffusion d'images sexy semble courante. Une forte proportion de jeunes désapprouve ce geste, et porte d'ailleurs un jugement particulièrement sévère à l'endroit des filles qui le font. De plus, certains perçoivent clairement les dangers potentiels de s'exposer de la sorte, mais il n'en demeure pas moins que la majorité d'entre eux ne semble pas réaliser les conséquences à moyen et long termes d'une telle exposition.

4.5.6 Webcam

Avoir une webcam

Au total, 38 jeunes disposent d'une webcam sur l'ordinateur qu'ils utilisent à la maison (1F, 3F, 4F, 7F, 9F, 14F, 16F, 17F, 19G, 21G, 23F, 24F, 25F, 26G, 29F, 32F, 34F, 36F, 37F, 40G, 41G, 43G, 44F, 45F, 47F, 48F, 49F, 51F, 52G, 53G, 56F, 60F, 61F, 62G, 64G, 65G, 66G, 69G) alors que 25 autres n'en possèdent pas (2F, 5F, 8F, 10F, 11F, 12G, 13F, 15G, 18G, 20G, 22G, 27F, 28F, 30F, 31F, 33F, 39F, 42G, 50F, 54G, 57F, 58F, 59F, 67G, 68G).

Utilisation à des fins sexuelles de la webcam

Ces pratiques engendrent ainsi tour à tour de la désapprobation (36F, 68G), de l'incompréhension, et crée un malaise (39F). Si ces pratiques sont parfois considérées comme étant « sales » (7F, 27F), elles peuvent toutefois être considérées comme étant « drôles » (30F) ou même amusantes lorsqu'elles sont pratiquées en compagnie d'amies (1F).

Certains refusent toutefois de porter un jugement sur les pratiques sexuelles entourant la *webcam* en mentionnant que le choix de s'exhiber ou non est un choix personnel (42G, 67G).

« Opinions sur les gars qui utilisent la webcam à des fins sexuelles »

Lorsque ce sont les gars qui utilisent la webcam à des fins sexuelles, les filles disent trouver cela moins choquant que lorsque ce sont des filles qui l'utilisent de la même façon (3F, 13F, 28F, 29F, 32F, 34F) mais aussi *moins sexy* que lorsque des filles s'y adonnent (3F, 28F). Certaines mentionnent ne pas trouver de telles images attirantes (39F, 47F). D'autres filles portent un jugement négatif sur les pratiques des gars s'exhibant ainsi en disant ne pas approuver un tel usage de la *webcam* (25F, 28F, 33F, 37F) d'autant plus que les gars qui s'adonnent à de telles pratiques sont parfois considérés comme pervers (7F, 14F) et anormaux (27F).

« Opinions sur les filles utilisant la webcam à des fins sexuelles »

Lorsque les jeunes sont questionnés sur ce qu'ils pensent des filles utilisant la webcam à des fins sexuelles certains associent cette pratique à de la prostitution (1F, 2F, 3F, 4F, 13F, 18G, 29F, 31F, 32F, 34F) ou de l'exhibitionnisme (3F, 7F, 29F, 31F, 33F).

Plusieurs répondants mettent des étiquettes sur les pratiques sexuelles en lien avec la *webcam*. Elles sont qualifiées « d'étranges » (13F), « dégradantes » (14F). Les filles qui s'exhibent sont perçues comme étant des « filles faciles » (28F, 33F), de « pas bonnes filles » (5F), « dégeulasses » (10F, 35F), « connes » (25F), « cochonnes » (54F) et comme des « filles qui veulent exciter les garçons » (16G).

Lorsque les jeunes se questionnent sur les motivations qui peuvent pousser certaines filles à s'exhiber à la webcam, certains croient qu'elles le font pour « attirer l'attention » (20G, 30F) ou parce qu'elles sont « obsédées sexuelles » (2F). Ces pratiques provoquent parfois de l'incompréhension et on comprend parfois mal ce qui peut pousser une fille à agir de la sorte (11F). D'autres trouvent que les gars ne voudront pas sortir sérieusement avec des filles qui s'exhibent à la webcam (32F, 33F). On considère aussi que les filles qui s'exhibent à la webcam n'ont que peu de respect pour elles-mêmes (22G, 32F).

« Ils n'ont pas de respect. Je trouve que c'est irrespectueux pour toi-même de faire ça. Si tu es capable de te mettre à quatre pattes sur une photo que tout le monde voit c'est parce que tu t'attends à avoir une réputation qui va avec ça. Personnellement je trouve ça vraiment irrespectueux pour toi-même. La photo donne-la à ton chum mais ne la mets pas sur Internet»
(Fille de 16 ans, secondaire V)

« Double standard quant à la perception des gars et des filles qui utilisent la webcam à des fins sexuelles »

Certaines filles expriment l'idée d'un double standard entourant l'usage de la webcam à des fins sexuelles. Selon une répondante lorsque ce sont des filles qui s'y adonnent elles sont perçues comme des « salopes » alors que les gars qui le font sont « cool » (29F). Selon deux autres répondantes, les filles qui s'exhibent à la caméra sont « cool » (33F, 23F) alors que les gars qui font la même chose seront rejetés ou « cons » de le faire (23F). Pour une répondante, le fait que les gars utilisent la webcam pour s'exhiber, est considéré comme étant normal (3F).

Risques associés à l'utilisation de la webcam à des fins sexuelles

Il y a un risque pour de nombreux répondant(e)s de tomber sur des prédateurs sexuels (2F, 3F, 14F, 18G, 23F, 32F, 34F, 36F) ou des pervers (1F, 13F) en utilisant la webcam à des fins sexuelles. La personne qui utilise la webcam à des fins sexuelles risque également de ruiner sa réputation (7F, 14F, 28F, 30F) et les filles risquent d'attirer des garçons qui ne sont intéressés que par des relations sexuelles (7F).

Plusieurs répondant(e)s perçoivent le fait que les images ainsi diffusées peuvent potentiellement être accessibles à un grand nombre de personnes comme un problème important (10F, 11F, 14F, 19G, 33F, 34F) car il y a également possibilité d'enregistrer et de diffuser largement les images (16G, 14F, 30F, 31F, 66G).

« Les images peuvent être copiées et envoyées à des gens. Elles peuvent être enregistrées de ton ordinateur si tu n'as pas barré. Cela peut être dangereux pour la reproduction ou que les gens rient de toi, simplement ». (Fille de 16 ans, secondaire V)

Il y a également risque que les parents puissent voir leur enfant s'exposer sur Internet (7F, 14F), de « tomber dans la prostitution » (18G) ou de se faire arrêter par la police (39F). Une seule répondante mentionne ne voir aucun risque à ces pratiques (17F).

Avantages d'utiliser la webcam à des fins sexuelles

Pour une majorité de répondants, il n'y a aucun avantage à utiliser la *webcam* à des fins sexuelles (1F, 2F, 4F, 5F, 6F, 13F, 23F, 27F, 28F, 32F, 34F, 39F).

Ce sont surtout les filles qui sont perçues comme pouvant tirer certains avantages du fait de s'exhiber à la *webcam*. Certaines croient que ce peut être un moyen utilisé par certaines filles pour rencontrer des garçons (3F, 7F, 10F). D'autres croient également que ce peut être une méthode utilisée par certaines filles leur permettant d'avoir plus de popularité auprès des garçons (31F, 37F, 47F, 66G). Ce peut aussi être une façon pour certaines de montrer qu'elles ont un beau corps afin de susciter l'admiration des autres (31F, 33F).

On peut aussi utiliser la *webcam* afin de trouver quelqu'un avec qui avoir une relation sexuelle (3F), vendre les images contre de l'argent (11F) ou attirer l'attention d'inconnus (30F).

« Cas vécus par les répondant(e)s en lien avec l'utilisation de la webcam à des fins sexuelles »

Certains répondants ont raconté des événements vécus en lien avec l'utilisation de leur *webcam*. Ainsi, une répondante a déjà pu assister à un striptease à la *webcam* de la part d'un inconnu (2F). Un autre répondant dit qu'il est déjà arrivé qu'une de ses amies lui fasse un strip-tease à la *webcam* (22G).

« Moi, c'est déjà arrivé une fois qu'une fille fasse de quoi devant la webcam. Cette fois là c'est parce qu'elle me disait; je suis game de le faire. Je lui ai dit; je ne te crois pas. Elle a dit; je vais te montrer. Elle a pris sa webcam et a dit; tu vois je te l'ai prouvé».
(Garçon de 16 ans, secondaire V)

Un autre raconte également avoir eu droit à un striptease mais cette fois de la part d'une inconnue rencontrée sur le site de clavardage « *Do you look good* » :

«J'ai eu une fois un strip-tease. Je ne suis pas du genre à tout le temps regarder mais cette fille était saoule. C'est une fille que j'avais rencontrée sur « *Do you look good* ». Elle faisait une danse à la caméra. Sinon les filles ne se montrent pas vraiment à la caméra. Juste leur visage ». (Garçon de 18 ans, secondaire V)

D'autres répondantes disent qu'il leur est déjà arrivé qu'un inconnu rencontré sur un site de clavardage se masturbe devant la webcam (31F, 37F, 44F) et une répondante raconte que certaines filles dans ses contacts *messenger* montrent parfois leurs seins à la webcam (36F). Une seule répondante avoue avoir elle-même déjà fait un striptease à la webcam (58F).

« Cas rapportés par les répondant(e)s en lien avec l'utilisation de la webcam à des fins sexuelles »

D'autres jeunes mentionnent des événements qui ne leur sont pas personnellement arrivés mais dont ils ont entendu parler ou qui sont arrivés à certain(e)s de leurs ami(e)s. Une répondante raconte qu'un garçon fréquentant son école a baissé ses pantalons devant la webcam. Les images ont ensuite été largement diffusées dans l'école (4F). D'autres mentionnent une amie envoyant des photos d'elle nue à son chum pour ensuite voir ces photos envoyées « à tout le monde à l'école » (11F, 65G). Une autre répondante raconte qu'une de ses amies lui a avoué s'être déjà masturbée devant la webcam avec un inconnu (13F) alors qu'une autre parle d'une connaissance ayant déjà fait un strip-tease face à la webcam à quelqu'un d'autre que le répondant (15G, 67G). Un répondant raconte que lorsqu'il était en 6^{ième} année, une fille de son école a montré ses seins à un autre gars sur la webcam et la photo a fait le tour de l'école (19G).

QUE RETENIR?

Plusieurs de nos répondants ont une webcam à la maison, ce qui augmente la probabilité d'être exposés à des sollicitations sexuelles ou qu'eux-mêmes l'utilisent à des fins sexuelles. Les jeunes sont critiques, certes, face à ceux et celles qui utilisent la webcam de cette façon, mais il n'en demeure pas moins qu'ils ont accès à des images et des scènes de nature érotique, soit de la part de leurs pairs ou d'inconnus. L'univers de la consommation sexuelle et de la commercialisation de la sexualité leur est donc facilement accessible.

4.5.7 Cyberpornographie

On a demandé aux jeunes s'ils avaient déjà été exposés à de la pornographie sur Internet.

Jamais été exposés à de la pornographie sur Internet

Les jeunes affirmant n'avoir jamais été exposés à la pornographie sur Internet sont au nombre de 8 (8F, 12G, 21G, 24F, 53G, 55F, 56F, 68G).

Exposition involontaire à la pornographie sur Internet

Lorsque les jeunes sont exposés de façon involontaire à la pornographie sur Internet c'est le plus souvent par le biais de fenêtres intempestives (1F, 2F, 3F, 4F, 5F, 6F, 9F, 10F, 11F, 14F, 20G, 23F, 25F, 27F, 30F, 31F, 36F, 37F, 46F, 47F, 48F, 50F, 51F, 56F, 60F, 61F, 64G), de recherches (17F, 33F, 34F, 35F, 38F, 44F, 47F, 54F, 57F, 59F, 62G, 64G) ou d'erreurs d'adresses Internet (28F, 33F, 49F, 52G, 58F, 65G, 68G).

Les jeunes peuvent aussi être exposés à la pornographie sur Internet par l'entremise de leurs amis (44F), de pourriels à caractère sexuel (12G) ou parce que leur père va sur des sites à contenu sexuel (39F).

Exposition volontaire : les motivations

Les répondant(e)s s'étant exposés volontairement à la pornographie sur Internet sont au nombre de 12 (13F, 15G, 16G, 18G, 19G, 20G, 22G, 32F, 40G, 42G, 62G, 69G).

- **Les garçons**

Lorsque les garçons s'exposent de façon volontaire à des sites Internet à contenu sexuel ils le font soit par curiosité (16G, 19G), soit pour se masturber (66G), ou parce que les autres le font (22G) ou pour ne « pas être rejet » (42G).

« C'est arrivé volontairement, ça me tentait de voir ça. De voir comment ça se passe. J'étais jeune en secondaire I ou II et j'entendais le monde parler. Quand je suis arrivé en secondaire I, j'étais vraiment rejet et nerd. Je ne comprenais pas la vie alors quand le monde parlait de sexualité... Je me suis déjà fait niaiser parce que j'étais timide et dans mon coin. Je me suis déjà fait niaiser par une fille qui ne me touchait pas comme tel mais qui se frottait contre moi. Alors parfois un gars s'essaie. Il veut voir des choses et va découvrir. Alors je me suis promené sur Internet et j'en ai découvert ». (Garçon de 17 ans, secondaire V)

Certains vont également sur ce genre de site, non par réel intérêt, mais plutôt pour manifester en défaveur des sites à contenu sexuel. Ils vont sur des sites où les gens s'exhibent à la webcam pour faire des « raids » afin d'obliger les gens à cesser ces pratiques (26G, 40G).

« Un raid c'est plusieurs personnes qui viennent et se mettent à dire des insanités. Tellement d'insanités que ça ferme toutes les caméras. La belle fille est écoeurée donc elle s'en va. Elle se déconnecte et c'est fini ». (Garçon de 16 ans, secondaire V)

« D'habitude on arrive en sachant que c'est une personne qui l'a déjà fait et on ferme sa webcam. Genre police Internet si tu veux. On ferme la webcam. On se met à 500 ou 600 personnes. C'est une force par le nombre. On appuie tous en même temps sur « afficher ma webcam ». La fenêtre se ferme parce qu'il y a 500 personnes qui essaient de rentrer dans un écran de webcam ». (Garçon de 17 ans, secondaire V)

- **Les filles**

Lorsque les répondantes fréquentent volontairement les sites à contenu pornographique elles le font comme les garçons aussi par curiosité (2F, 32F) ou plus précisément pour voir c'est « quoi un pénis » (13F).

« Un jour, je voulais voir c'était quoi un pénis parce que je n'en avais jamais vu. Je voulais juste voir comment c'était. Je suis juste allée pour voir comment c'était. C'était la seule fois volontairement. Le reste, ça ne m'intéressait pas trop ». (Fille de 17 ans, secondaire V)

D'autres y vont par curiosité afin de visiter le site d'une vedette de télé réalité ayant déjà fait de la pornographie sur Internet (32F) ou pour voir le lien envoyé par un ami (35F).

Opinions sur les sites pornographiques

Lorsqu'ils expriment leurs opinions en regard des sites pornographiques les jeunes semblent assez critiques. Selon plusieurs filles et un garçon, les sites à contenu sexuel ne devraient pas être accessibles à tous (3F, 5F, 7F, 13F, 14F, 17F, 24F, 31F, 34F, 36F, 46F, 62G) car ils présentent une image dégradante de la femme (11F, 40G). Les sites pornographiques sont également perçus comme étant « sales » (6F) par une répondante. Ainsi ceux et celles qui y participent manqueraient de respect pour eux-mêmes (1F, 3F). Pour certains garçons, la pornographie sur Internet est jugée « dégradante » (40G, 64G), « choquante » (40G, 64G), « dégueulasse » (10F, 35F, 40G). Plusieurs

jeunes, garçons et filles, croient également que ces sites ne sont pas représentatifs de la réalité (2F, 25F, 27F, 29F, 33F, 34F, 54G, 63G, 66G).

« Je trouve ça plate par exemple parce que les gars de 12-13 ans se font une idée d'une fille et quand ils arrivent devant pour faire quelque chose avec la fille ce n'est pas la même chose. Ce sont des stéréotypes. Ça crée des complexes des fois ».
(Fille de 17 ans, secondaire V)

« Des fois des pop-ups ce n'est pas bon parce que des fois ce sont des jeunes qui voient ça et ils vont penser que c'est correct. Quand ils vont être plus vieux, ils vont penser que c'est comme ça que tu dis agir. Quand tu es plus vieux, ça ne dérange pas ».
(Fille de 16 ans, secondaire V)

Plusieurs répondantes manifestent ainsi de l'incompréhension face à ces sites et leurs utilisateurs (4F, 9F, 17F, 34F, 45F, 51F, 59F). D'autant plus que ces sites pourraient créer une dépendance chez ceux qui les fréquentent (31F). Une répondante s'avance quant à ce qui peut motiver certaines filles à participer à de tels sites et croit que les sites à contenu sexuel sont une façon de se faire de l'argent mais exprime qu'elle est toutefois en désaccord avec cette façon de vouloir s'enrichir (58F).

Une répondante tempère son jugement en affirmant que le contenu de ces sites est acceptable en autant qu'il soit conforme à la loi (28F). D'autres comprennent que les sites pornographiques peuvent être excitants pour certains mais notent qu'elles-mêmes ne les trouvent pas excitants (32F, 33F). Un des garçons de l'étude se dit désintéressé par ces sites (15G) tandis que d'autres peuvent vivre de l'excitation en les regardant, et ce, en autant que les pratiques ne soient pas hors normes car la sexualité sur Internet devient alors choquante (54G, 63G, 66G).

Lorsque les jeunes filles s'expriment sur l'utilisation que font leurs pairs de la pornographie sur Internet, elles affirment que la majorité des gars en regarde (4F, 6F) et qu'ils en regardent plus que les filles (4F). Selon une répondante, les gars qui fréquentent ce genre de sites seraient aussi célibataires (4F).

QUE RETENIR?

Garçons et filles sont pour la plupart critiques et lucides face aux sites pornographiques : ils disent ouvertement qu'il ne s'agit pas de la réalité. De même, il est intéressant de constater que certains d'entre eux s'inquiètent de l'image de la femme qu'on y projette et sur le fait que ce ne devrait pas être accessible à tous de la sorte. Certains, des garçons notamment, révèlent très honnêtement que ces images sont excitantes.

Finalement, on remarque via les commentaires de certains jeunes, la réaction émotive que le visionnement de sites pornographiques peut avoir suscitée. Ainsi, spontanément, garçons et filles, affirment que c'est dégueulasse, sale, dégradant ou choquant. On peut se demander s'ils ont à ce point la possibilité d'en discuter et de ventiler les émotions vécues suite au visionnement d'images qui les ont interpellés.

4.6 Le phénomène des fuckfriends

Au départ, nous demandions aux adolescents s'ils savaient ce qu'était un fuckfriend. Si ces derniers répondaient par la négative, nous leur expliquions de quoi il s'agissait et ce de façon très générale et leur demandions s'ils voulaient répondre aux questions portant sur ce sujet ou s'ils préféraient que l'on poursuive l'entretien sur un autre point. Nous avons privilégié cette façon de faire afin de ne pas heurter la sensibilité de ceux et celles qui étaient ignorants de ces phénomènes et particulièrement les plus jeunes d'entre eux. Précisons que les garçons ont moins répondu à cette question, de sorte que nous ne ferons pas de distinction formelle entre les garçons et les filles, outre le fait d'indiquer s'il s'agit d'un commentaire d'une fille ou d'un garçon. Sinon, des questions concernant la réalité de ces phénomènes (définitions, confusion des sentiments, motivations, fréquence, la possibilité d'avoir un chum ou une blonde en même temps, les avantages et les inconvénients et les indicateurs qui permettent de savoir comment une personne pourrait devenir un fuckfriend) leur étaient posées.

4.6.1 Les définitions

« Pour avoir des activités sexuelles »

À la question sur ce que signifie cette expression « fuckfriend », plus de 20 jeunes l'associe au fait de ne vouloir que des activités sexuelles avec cette personne: « tu veux juste avoir des relations sexuelles avec » (9F, 69F, 7F, 29F, 30F, 46F); « faire des affaires sexuelles » (61F); « pour fourrer ensemble » (45F, 58F); « faire l'amour et avoir un trip de cul » (49F); « juste baiser avec et c'est tout » (62G, 41G); « si elle a le goût de le faire, elle l'appelle et elle retourne chez elle » (56F); « ils sont juste ensemble pour coucher » (23F); « quelqu'un que tu appelles quand tu es en manque », « quand tu veux du sexe » (27F; 37F); « tu te tiens avec une fille, vous vous pognez le cul et ça finit là » (42G); « c'est un genre de bouche-trou » (56F). Certains y ajoutent l'idée de plaisir : « pour avoir du plaisir », « ça la fait jouir », « pour des plaisirs charnels » (14F, 17F, 16G, 40G).

« Amitié particulière avec activités sexuelles »

Et bien que le but premier est d'avoir des activités sexuelles avec cette personne, certains jeunes, dix-sept plus précisément indiquent également qu'il s'agit d'un ami, mais d'un ami particulier : « un ami avec qui tu fais des affaires... quand tu en as envie » (44F); « ce sont des amis qui ne sont pas amoureux » (3F, 22G); « un ami, pas ton chum, mais tu l'utilises » (5F); « c'est juste un ami et ils veulent avoir des activités sexuelles », ils veulent « faire des choses sexuelles », c'est « une amie pour faire l'amour » (8F; 38F; 48F; 19G; 54G); « ton amie pour baiser » (11F; 62G); « c'est ton meilleur ami et tu vas juste faire l'amour avec lui, sans qu'il y ait de sentiment ou rien » (13F); « c'est un ami ou même pas un ami une connaissance avec qui tu vas faire l'amour avec ou sans sentiment » (40G); « c'est un ami que tu appelles et à qui tu dis « *Ce soir on baise parce que je suis en manque et que toi probablement que peut-être* » (15G); « des fuck friend, c'est des amis qui font le sexe ensemble pour le fun » (18G); « c'est une amie de cœur, mais seulement de cœur pour

le reste vous ne vous vous connaissez quasiment pas » (67G). Une répondante a amené l'idée de consentement dans cette relation « amicale » : « vous êtes consentants et tous les deux, ça vous tente » (29F).

« Pas d'amour dans la relation »

D'autres, à l'inverse, vont préciser qu'il n'y a pas d'amour dans cette relation. Ainsi, environ quatorze jeunes disent qu'il s'agit de « quelqu'un que tu n'aimes pas vraiment » (9F); ou de « quelqu'un qui ne t'aime pas vraiment » (41G); c'est « coucher avec quelqu'un avec qui on est pas engagé », « avec qui on ne sort pas » (23F, 50F, 57F, 59F); « tu ne sors pas avec; il n'est pas à toi » (9F); « ce n'est pas faire l'amour, c'est faire du sexe (17F); c'est « le sexe pas de sentiment, pas d'attachement » (28F); « il n'y a pas d'amour » (49F, 25F); « avoir des relations sexuelles sans ressentir de l'amour profond » (24F); ce peut être aussi « un chum ou une blonde qu'on sort avec mais sans l'aimer » (23F); « si tes amis ne savent pas que c'est ta blonde ou ton chum mais que tu couches avec et que personne le sait, je pense que c'est pas mal ça un fuckfriend » (32F).

« On a des activités sexuelles avec cette personne une fois ou plusieurs fois »

Pour 9 jeunes, cela peut s'inscrire dans une courte période de temps : « un one night » (9F); « une aventure d'un soir » (47F); lorsque la fille est « hot » on peut souhaiter qu'elle soit « fuck friend d'un jour » (42G); « tu couches avec le gars ou la fille et après ça, vous ne vous parlez plus ou vous ne vous voyez plus » (39F). Ou à l'inverse, cela peut s'installer dans la durée : « tu vas tout le temps voir la même personne et tu baisses avec. Il est là pour ça » (31F); « quelqu'un avec qui tu couches plus d'une fois (32F); même « plusieurs fois » (34F). Une participante précise qu'une « personne qui a déjà eu un fuckfriend va en avoir plusieurs », parfois « plusieurs en même temps » (33F); une adolescente relate qu'une de ses copines a eu trois fuckfriends (4F).

« En étant fuckfriend, on affiche sa disponibilité sexuelle ou sa prouesse sexuelle »

La fuckfriend peut également être associée à une fille affichant clairement une disponibilité sexuelle. Ainsi, selon une répondante c'est d'annoncer que « je suis célibataire, je suis ouverte à tout le monde » (10F); une autre précise qu'un garçon peut avoir à la fois une « blonde » et une fuckfriend et que c'est « la fuck friend qui ferait tout. Comme une petite pute » (35F); un garçon considère également « qu'on peut parler d'une pute » (42G). Un autre considère que ce sont des « dévergondées, parce que c'est quand même dévergondé de tout le temps coucher avec une personne pour le plaisir » (65G); d'autres expressions sont utilisées: « bitch, chienne » (7F); les gars peuvent dire d'une fille « qu'elle fait une bonne fellation et l'autre gars va vouloir l'essayer » (66G). Notons ici que ces remarques s'adressent aux filles exclusivement. Cependant, un garçon (42G) relate le fait que l'on peut dire ironiquement d'un gars qui se vante de ses prouesses sexuelles qu'il est un « gros fuckfriend » :

" J'ai baisé telle fille! J'ai baisé telle fille! J'ai baisé telle fille! Bravo, t'es un gros fuck friend ». (Garçon de 17 ans, secondaire V)

Un garçon fait remarquer qu'il y a un double standard : « Si les filles ont un fuck friend c'est une pute, elle est plus bitch là... Oui, elle est mal vue auprès des autres, mais si un garçon en a une il est hot, il a une fuck friend alors il est important » (66G).

« *Tromperie* »

Pour certains, il s'agit de tromperies : « le gars va tromper sa blonde; la fille va tromper son chum, c'est ça un fuckfriend » (49F); la maîtresse, c'est une fuckfriend (26F, 4F)

« *Autres expressions* »

Une participante trouve « bizarre » le terme fuckfriend (48F); cela dit, il existe une série d'expressions pour définir les fuckfriends : « amis sexuels » (56F); « amitié améliorée » (50F); « amis de passage » (30F); « l'ami » (entre guillemets) ou l'amuse-gueule » (30F); « more than friends, less than lovers » (14F); une « blonde », « une blonde hot style fuckfriend » (42G; 69G); une « nymphomane » (30F). Une répondante de Secondaire V considère, pour sa part, que fuckfriend est une expression utilisée davantage par les plus jeunes « peut-être en Secondaire I » et que les adolescents de son âge disent plutôt : « *J'ai couché avec ce gars-là, mais je ne l'aime pas* » (23F).

4.6.2. La confusion des sentiments vis-à-vis un fuckfriend

Force nous est de constater qu'il règne, dans les propos des jeunes, une certaine confusion liée aux sentiments vécus pour le « fuckfriend ».

« *Amitié et intimité sexuelle* »

Ainsi, bien que l'on parle d'un « ami », certains jeunes semblent dire qu'on ne devrait pas ressentir de sentiments à son égard. Sinon, ça complique les choses. Ou à l'inverse, que c'est bien de faire « ça » avec une amie parce que justement c'est une amie.

« Ça le dit. Un fuck friend. Un ami³ avec qui tu as des activités sexuelles sans qu'il y ait de sentiments reliés à ça. Ou il y a des sentiments et ça dérange ». (Fille 16 ans, secondaire V)

« C'est un ami ou même pas un ami une connaissance avec qui tu vas faire l'amour avec ou sans sentiment. Ce que je veux dire c'est qu'une des personnes peut avoir des sentiments mais d'habitude les deux n'en ont pas ». (Garçon de 17 ans, secondaire V)

« Amis sans de relations amoureuses et tout ça. Il y a des relations sexuelles avec. Dans ma tête il faut que ce soit une bonne amie pour moi. C'est déjà ça ». (Garçon de 16 ans, secondaire V)

« Il y a des gars et des filles qui ont des amis sexuels et ils vont les appeler pour le faire et après ils retournent chez eux. C'est déjà arrivé, mon amie avait un gars comme ça. (...) Ce serait une personne qui est là juste pour les besoins de l'autre. Elle a le goût de le faire, elle l'appelle, ils le font et elle retourne chez elle ». (Fille de 13 ans, secondaire I)

« Oui, j'en connais mais ils ne sont plus comme ça parce qu'ils ont vécu ce que c'était et ils n'aimaient pas ça donc ils ne sont plus comme ça ». (Fille de 13 ans, secondaire I)

« C'est juste pour ton bien, si ça te tente de faire l'amour tu vas voir une fille et tu le fais avec. C'est ton amie, sauf que quand ça te tente tu le fais ». (Garçon de 14 ans, secondaire II)

³ C'est nous qui soulignons.

« Si c'est vraiment des bons amis et après ils veulent le faire, si la fille a envie de le faire à quelqu'un elle va appeler le gars et lui demander ; veut tu le faire avec moi. Ça va arriver juste de même. Ça peut être juste des amis ». (Garçon de 13 ans, secondaire II)

« Je ne sais pas. Peut-être qu'au début ils sortaient ensemble et la relation est finie mais ils vont se sentir confortables ». (Fille de 16 ans, secondaire V)

« Être amoureux; être fidèle; être en couple ? Et avoir un fuckfriend. »

Certains se questionnent sur les sentiments forcément dissimulés à son fuckfriend. Ainsi, est-il possible, par exemple, qu'une fille soit amoureuse de son fuckfriend, et qu'elle espère secrètement, qu'à force de « *coucher avec lui* », il finisse par tomber amoureux d'elle. Ou peut-on vouloir être en couple avec cette personne? Ou même à l'inverse, dire que c'est sa blonde, quand dans les faits, c'est une fuckfriend. Ou encore, de constater qu'il est fort possible d'avoir à la fois un chum et un fuckfriend.

« Des fois, il y a une des deux personnes qui a des sentiments mais ce n'est pas pareil pour l'autre. (...) Des fois la fille est en amour avec et peut-être qu'à force de coucher avec il va m'aimer mais le gars non. (...) Quand le gars il ne l'aime pas au début c'est parce qu'il ne l'aimera pas ». (Fille de 17 ans, secondaire V)

« Coucher avec une personne sans l'aimer réellement et vouloir être en couple avec elle ». (Fille de 17 ans, secondaire V)

« Ils vont dire c'est ma blonde ou ma fille et dans le fond ils ne l'aiment pas c'est juste pour faire l'amour mais ils ne diront pas fuck friend ils vont dire ma blonde ». (Garçon de 14 ans, secondaire II)

« Moi je crois que c'est que si tu as un chum mais tu vas aller faire des affaires avec une autre personne. (...) Sinon tu peux ne pas nécessairement avoir un chum ou faire quelque chose avec un gars mais tu ne sors pas avec ». (Fille de 14 ans, secondaire II)

« Ça dépend si l'amoureux est en accord ». (Fille de 16 ans, secondaire V)

« La proposition la plus récente que j'ai eu c'est mon ex. elle est arrivée et a dit : « *On pourrait se revoir. On pourrait être fuck friend. On pourrait faire des choses* ». Elle me l'a dit directement. Sinon il y en a qui disent qu'ils ne veulent pas de relations. Comme j'ai déjà eu elle m'a dit qu'elle ne voulait pas de relations avec moi mais qu'elle voulait faire des choses assez intimes avec moi. Non, je ne suis pas capable. Surtout si la personne te dit qu'elle aime un gars mais qu'elle veut quand même le faire avec toi. C'est assez spécial je trouve ». (Garçon de 18 ans, secondaire V)

« La fille avait un kick sur le gars. On a des kick sur tout le monde (rires). Elle avait un kick sur le gars et ils étaient dans un party. Ils ont fini par faire l'amour mais finalement il lui a dit : « *Regarde j'aimerais ça qu'on s'en tienne à ça. Je ne veux pas plus que ça* ». Elle a bien aimé ça et elle retourne le voir et ils baisent. Le gars dit que ce n'est rien d'autre que ça. Elle peut sortir avec du monde ». (Fille de 17 ans, secondaire V)

« Mais il y a des personnes que j'ai déjà vues qui tombent en amour avec leur fuck friend. Ils trouvent que le gars est beau et c'est son fuck friend et elle tombe en amour avec ». (Garçon de 13 ans, Secondaire II)

« L'intimité sexuelle dénuée d'affect »

Certains parlent des fuckfriends de façon très instrumentale et déconnectée d'un certain affect.

« Moi fuck friend ça veut dire un ami que... Exemple moi j'ai un chum et il y a un gars qui m'aime. Je vais l'embrasser et je vais faire des choses avec mais il ne faudra pas que mon chum le sache. (*Est-ce qu'il faut absolument que tu aies un chum?*). Non, tu n'es pas obligée. C'est juste comme fuck friend s'il veut, le monde peut le savoir. Tu peux te coller sur d'autres garçons ce n'est pas grave, le gars c'est juste un fuck friend ». (Fille de 12 ans, secondaire I)

« Quand tu as quelqu'un que tu fais juste fourrer avec. C'est ce que le monde dit. C'est quelqu'un avec qui tu vas faire l'amour avec mais que tu ne vas pas faire autre chose avec. C'est vraiment juste pour ça. Tu vas le voir et ça va être pour fourrer ensemble. Il ne va pas se passer autre chose. (...) Il y en a que ça se peut que ce soit leur chum mais il y en a que non ». (Fille de 13 ans, secondaire II)

« Fuck friend, c'est que tu es avec un gars, mais tu n'es pas nécessairement en couple, mais c'est juste que tu t'appelles genre : « *Bon j'ai le goût de fourrer à soir faque je m'en viens chez-vous ou viens t'en chez-nous ou on va se donner rendez-vous* » ». (Fille de 14 ans, secondaire II)

« L'an passé il y avait une fille qui courait après un gars, elle l'a fait même pas en deux jours et elle n'est jamais sortie avec. (...) En plus ils n'ont même pas parlé ». (Garçon de 14 ans, secondaire II)

« Tu l'aimes comme fuckfriend et c'est tout. (*Ah! Tu l'aimes comme fuck friend, est-ce qu'il y a des sentiments là-dedans?*). Des sentiments *fuckfriend*, tu aimes son corps et la façon qu'elle fait une fellation. » (Garçon de 14 ans, secondaire I)

« Les avantages c'est que tu n'as pas de sentiments donc tu n'as pas de chicane, pas de jalousie, pas de rien. » (Fille de 17 ans, secondaire V)

« Quand on parle d'affaires sexuelles avec mes amis et avec mes amies. Quand avec ma fuckfriend, je parlais d'affaires.... il (*son petit frère*) s'approchait...(rires) ». (Garçon de 16 ans, Secondaire V)

« J'en connais deux qui seraient prêtes à être des fuckfriends, mais Il y en a une qui était prête avec mon meilleur ami, je ne sais pas si elle avait un kick dessus ou si c'était juste pour être une fuckfriend mais je sais qu'elle le niait bien gros et qu'il avait l'air à l'aimer bien gros quand même. Elle le respectait mais elle aimait bien le niaiser sur des sujets » (Garçon de 17 ans, Secondaire V).

« La possibilité d'avoir un fuckfriend ajoute à la pression d'avoir des activités sexuelles »

De même, l'idée d'aller voir ailleurs si la « blonde » ne veut pas coucher avec son chum semble être une alternative probable. Et bien que cela mette en cause la fidélité du couple adolescent, il est vrai que cela semble plus facile d'avoir des activités sexuelles avec un-e fuckfriend et ce, sans avoir à négocier longuement ou à convaincre habilement le ou la « partenaire ».

« Si un gars a une blonde et qu'elle ne veut pas le faire il va aller trouver une de ses fuck friends pour satisfaire ses besoins. Alors il met en cause sa fidélité envers sa blonde. (...) Juste pour coucher ensemble, ils se parlent et rien d'autre. » (Garçon de 13 ans, secondaire I)

« Il y a des personnes que si toi tu n'es pas prêt et lui n'est pas et que tu veux quand même le faire tu peux avoir un fuck friend en même temps que tu sors avec lui. » (Fille de 14 ans, secondaire II)

« Liens avec la réalité des enfants au primaire - liens avec la réalité des adultes »

Une adolescente explique les fuckfriends comme étant la suite logique des embrassades des enfants au primaire; tandis qu'un adolescent fait le lien entre les fuckfriends chez les jeunes et les amants chez les adultes.

« J'ai entendu parler de ça vraiment de bonne heure peut-être en secondaire I. Ça commence au primaire, j'embrasse un gars et ce n'est pas mon chum, ça commence comme ça. Plus tard c'est plus, coucher avec quelqu'un avec qui on est pas engagé et qu'on aime peut-être pas. Comme on disait tout à l'heure un chum ou une blonde qu'on sort avec mais sans l'aimer. (...) Coucher avec oui. » (Fille de 16 ans, secondaire V)

« C'est une amie que tu fais juste baiser avec, ce serait comme une maîtresse ou un amant pour quelqu'un qui est adulte et marié. C'est quelqu'un avec qui tu n'as pas de relation amoureuse c'est juste le sexe. » (Garçon de 13 ans, secondaire II)

QUE RETENIR?

L'univers des fuckfriend est relativement bien connu des jeunes. Ainsi, avoir un fuckfriend c'est essentiellement vouloir des activités sexuelles avec cette personne. En fait, là où il nous semble que nous assistons à la banalisation du phénomène des fuckfriends, c'est dans la façon dont les jeunes définissent ce dont il s'agit. En effet, le seul fait que ce peut être un ami (une amie) voire un bon ami (une bonne amie) en qui on a réellement confiance, et avec qui l'on aurait des activités sexuelles, démontre à quel point cette frontière peut être fragile. Habituellement, l'ambiguïté sexuelle n'entre pas en ligne de compte avec nos bons amis, parce que précisément ils sont de bons voire de grands amis. Et ce terrain qui se veut « neutre » rend les confidences et les complicités possibles et plus faciles. Or, l'aventure sexuelle qui pouvait se produire avec le kick d'un soir ou d'un moment, peut dorénavant être vécue avec l'ami-e sans considérer le fait que le lendemain et les autres jours suivants, on sera confronté-e à son regard, à un quotidien avec cette même personne. Est-ce que le fait d'avoir vécu une si grande intimité changera la relation à l'autre? Il est vrai cependant que l'amitié peut se transformer en sentiment amoureux éventuellement, mais là c'est différent dans la mesure où le sentiment amoureux prime et où le rapprochement sexuel s'effectue dans la progression de la relation amoureuse. Ici on a l'impression que l'ami-e peut devenir l'alternative fuckfriend, soit pour assouvir ses pulsions sexuelles ou pour vivre tout simplement l'expérience.

4.6.3 Les motivations à avoir un fuckfriend

« Par pulsion sexuelle, par envie de sexe ou parce qu'on est en manque »

La raison la plus fréquente nommée par nos répondants (n=16), pour laquelle les jeunes décideraient d'avoir un fuckfriend, est liée à la pulsion sexuelle sous toutes ses formes. Ainsi, certains précisent que c'est parce qu'il « *est en manque* » (5F, 13F, 24F, 46F, 56F); d'autres précisent que c'est « *juste pour avoir du sexe* » (25F, 29F, 31F, 37F); un garçon parle « *d'envie de sexe, d'envie de fourrer* » (42G); ou « *pour le cul* » (63G); « *pour le trip* » (42G); « *tu vas juste baiser avec* » (45F); « *on veut avoir quelqu'un pour le faire* » (61F); ou bien encore parce qu'ils « *sont en période de rut* » (40F).

« Parce qu'on a juste envie de sexe. Tu sais, fuckfriend, fuck c'est fourrer, une amie pour fourrer. Tu as envie de fourrer, tu vas la voir. » (Garçon de 17 ans, secondaire V)

« Ils vont juste fourrer ensemble et ça va finir là. Quand tu sors avec quelqu'un tu vas faire l'amour avec et tu ressens que tu l'aimes. Avec un fuck friend tu vas juste baiser avec. Il n'y a pas de sentiment. » (Fille de 13 ans, secondaire II)

« Des fois les personnes disent qu'elles sont en manque dont elles ont besoin de ça. Peut-être qu'elles en ont vraiment besoin. » (Fille de 14 ans, secondaire II)

« Par peur de s'engager car cela est compliqué »

Treize jeunes nous ont indiqué qu'une raison pour laquelle on décide d'avoir un fuckfriend, serait la peur de s'engager. Les jeunes considèrent que c'est parce qu'on « ne veut pas être en relation avec quelqu'un », « en relation stable », « en couple » « on ne veut pas avoir de chum », « on ne veut pas sortir avec la personne » (11F, 29F, 32F, 38F, 58F, 63G); « par peur de s'engager » (10F, 23F, 10F, 60F); « on ne veut pas d'amour parce que c'est compliqué; vouloir seulement du fun » (28F, 34F); parce qu'on ne veut pas « avoir des questions » (3F).

« Peut-être qu'il y a du monde qui ne veut avoir personne dans leur vie et s'engager. Qu'il y ait quelqu'un pour subvenir à ce besoin. Au lieu de s'engager et de toujours être avec cette personne là. C'est de coucher avec quelqu'un mais de ne pas nécessairement sortir avec. » (Fille de 16 ans, secondaire V)

« Parce qu'elle ne veut pas s'attacher. Parce qu'elle veut juste du sexe, elle ne veut pas d'amour parce que c'est compliqué. Elle veut juste du fun. » (Fille de 17 ans, secondaire V)

« Quelqu'un qui n'a pas de chum et qui n'a pas envie d'être en couple mais qui a envie de baiser. Ça ne lui tente pas d'être en couple, d'avoir des responsabilités, d'être fidèle. Ils décident de coucher avec une personne une fois de temps en temps. Ça lui fait du bien et il n'a pas de responsabilités. » (Fille de 16 ans, secondaire V)

« Pour ne pas être seul-e. - pour avoir de l'affection »

Six filles font des liens entre une demande affective et le désir d'avoir un fuckfriend. Ainsi, deux répondantes précisent que c'est pour « avoir de l'affection » (14F, 32F); une répondante considère qu'on « a besoin de se faire aimer; d'avoir de la compagnie » (10F); ou parce que l'on « se sent seule » (27F); ou pour « avoir quelque chose de lui » (31F); ou même encore parce qu'il n'y a « personne vraiment pour les aimer » (46F).

« ...mais qu'à un moment tu as quand même besoin de te faire aimer. D'avoir de la compagnie. » (Fille de 16 ans, secondaire V)

« Peut-être pour avoir de l'affection mais pour un certain moment seulement. » (Fille de 17 ans, secondaire V)

« Par plaisir »

Cinq filles considèrent que les raisons pour avoir un fuckfriend est le seul plaisir que cela peut procurer. On ferait ça « pour le plaisir », « pour le fun » (2F, 6F, 28F, 44F, 50F)

« Parce que les personnes sont comme ça, y aiment ça. (...) Pis y en a d'autres qui font ça pour le plaisir... pour le plaisir de le faire. » (Fille de 12 ans, secondaire I)

« Parce que le chum ou la blonde ne fait rien »

D'autres considèrent que l'on a un fuckfriend parce que le « chum » ou la « blonde » n'est pas actif sexuellement, de sorte que l'on peut vouloir aller voir ailleurs. Ainsi, ce serait parce que le « chum » ne fait rien (51F; 69G); ou ne « veut pas le faire » (57F); un répondant précise que d'avoir

eu une fuckfriend peut devenir un moyen de pression pour que la fille « se sente obligée de faire l'amour » pour garder son « chum » (69G); une répondante, quant à elle, voit l'hypothèse « où la personne est handicapée et que son pénis ne donne plus de plaisir » (30F).

« Peut-être parce que souvent ils ont un chum mais ils ne font rien avec donc ils vont aller voir une autre personne qui veut faire des affaires. » (Fille de 14 ans, secondaire II)

« C'est sûr, même qu'il peut casser et par après lui dire qu'il a une fuck friend, puis reprendre avec elle et elle sera obligée de faire l'amour pour le garder. »
(Garçon de 14 ans, secondaire II)

« Parce que tu n'est pas capable de te faire un chum ou une blonde ou que ça fait longtemps que tu n'en as pas eu ou suite à une peine d'amour »

Une autre des motivations à avoir un fuckfriend, pour 5 filles, est liée au fait que le garçon ou la fille n'arriverait pas à se faire un « chum » ou une « blonde » (9F, 29F, 37F); ou parce que cela fait longtemps qu'il n'en a pas eu (7F), et par conséquent, il se contenterait d'un fuckfriend « pour faire des affaires » (7F); ou le demanderait à un ami qui « est la seule personne avec qui ils ont beaucoup de relations » (8F).

« D'habitude, c'est parce que tu sais pas vraiment... t'as pas vraiment eu de chum ou tu seras pas vraiment capable d'en avoir. So, tu le prends juste pour faire des affaires. Sinon, ça fait longtemps que t'en as pas eu, tu vas décider d'avoir un fuck friend. »
(Fille de 13 ans, secondaire 1)

« Par déprime »

La déprime est une raison mentionnée par un garçon et une fille. Le garçon précise que lorsqu'il a cassé avec sa blonde, il aurait pu avoir une fuckfriend et même lui dire qu'il avait envie d'elle parce « qu'il était déprimé » (42G); une répondante considère qu'il faut « vraiment être désespéré » (47F) pour décider d'avoir un fuckfriend.

« Pour explorer, pour aller voir ailleurs »

Il y a également le fait de vouloir « explorer » (19G); ou même de vouloir « aller voir ailleurs » (38F).

« Faire des explorations, faire des explorations sexuelles aussi. » (Garçon de 13 ans, secondaire II)

« Par manque de respect »

Deux répondantes indiquent qu'il s'agit pour elles d'un manque de respect; ou plus précisément « de se manquer de respect » (4F; 24F).

« Pour l'argent ou pour des cadeaux »

Une répondante associe le fait d'avoir un fuckfriend à des services sexuels et qu'ainsi, ils le font « pour l'argent » (2F); un répondant, quant à lui, constate qu'on peut « offrir quelque chose en échange pour que la personne devienne un fuckfriend comme un jeu, une montre, un « mp3 » (54G).

« Ne savent pas »

Deux répondantes disent ne pas savoir pourquoi les gens décident d'avoir des fuckfriend (24F, 59F).

« Je n'en ai aucune idée. Parce que c'est leur choix et je n'ai pas besoin de savoir pourquoi. » (Fille de 13 ans, secondaire I)

« Pour dépasser la relation d'amitié »

Un garçon considère que cela peut se produire entre deux amis. C'est d'ailleurs ce qu'il a vécu et il précise que cela a porté « leur relation d'amitié un peu plus loin » (22G).

« On était amis et on aurait dit qu'on portait notre relation d'amitié un peu plus loin avec ça. On se disait qu'on se faisait pas mal confiance, on fait des affaires sexuelles ensemble. » (Garçon de 16 ans, secondaire V)

« Pour rendre l'autre jaloux »

Une répondante prétend que l'on peut avoir un fuckfriend pour rendre l'autre « jaloux » (10F).

« Par peur de faire l'amour »

Ici, une répondante précise que ce peut être parce qu'on a peur de faire l'amour, mais que la personne « décide de combler ses besoins » (11F).

« Peut-être que tu as peur de faire l'amour avec quelqu'un et tu décides que pour combler tes besoins tu... » (Fille de 16 ans, secondaire V)

« Pour la performance - pour épater »

On peut avoir un fuckfriend pour épater les autres, pour « dire que je l'ai fait » (48F).

« Performance... Aussi juste pour dire je l'ai fait, je suis bon. » (Fille de 13 ans, secondaire II)

« Pour passer le temps »

Une répondante n'est pas certaine des motivations à avoir un fuckfriend et se demande si ce ne peut pas être « pour passer le temps » (6F).

QUE RETENIR?

Les motivations exprimées pour avoir un fuckfriend, selon les jeunes, sont nombreuses. Mais celles qui reviennent le plus souvent sont le fait qu'on souhaite assouvir ses pulsions sexuelles, ses envies et la peur de s'engager dans une relation car cela apparaît bien compliqué. Ici encore, la dimension affective et relationnelle est évacuée de leur représentation de l'agir sexuel et pour des raisons bien différentes : parce que seule la pulsion sexuelle compte, ou parce que l'investissement affectif est trop exigeant. Or ils sont à un âge où ils ont besoin d'un regard de sollicitude pour se construire, parmi lesquels peut figurer le regard amoureux et non pas la seule expérience sexuelle. De même, certains répondants estiment qu'une des motivations pour avoir un fuckfriend est le besoin d'affection; bien qu'il soit vrai qu'en tout temps, le « sexe » puisse être utilisé pour combler un vide affectif, il ne faut pas oublier qu'ils sont en pleine construction de leur identité et qu'il s'agit d'une période vulnérable.

4.6.4 Fréquence du phénomène des fuckfriends (parmi les pairs)

Les participants ont eu à préciser si, selon eux, le phénomène des fuckfriends était fréquent parmi leurs pairs.

« *Non, ce n'est pas fréquent* »

Une majorité de jeunes interrogés (n=29) disent que ce phénomène n'est pas fréquent.

« Euh... j'ai jamais entendu une amie me dire ça, mais je sais que ça se fait. »
(Fille de 12 ans, secondaire I)

« Ben mes amis ont pas vraiment des fuck friend. » (Fille de 13 ans, secondaire II)

« Non, je ne pense pas. Pas de façon régulière. Peut-être une fois dans un party comme ça. De façon régulière, je ne pense pas. » (Fille de 16 ans, secondaire V)

« Fréquent je ne pense pas. Je n'en connais pas beaucoup. Je n'en connais vraiment pas beaucoup donc, non. Je ne pense pas que c'est fréquent. » (Fille de 16 ans, secondaire V)

« Je ne pense pas à mon âge. Je n'ai pas vraiment... Le monde ont un chum ou une blonde et ça finit là. Il n'y a pas de monde qui couche avec n'importe qui ou un ami qui sert juste à ça. C'est sûr qu'il doit y en avoir mais ça n'explose pas et ce n'est pas tout le monde qui le sait. »
(Fille de 16 ans, secondaire V)

« Au secondaire non. (...) Les gens avec qui je me tiens et que je parle, je n'entends pas beaucoup parler de ça. » (Garçon de 17 ans, secondaire V)

« Je sais qu'il y en a mais dans le monde que je connais c'est vraiment de l'attirance, un message qui passe mais il n'y a jamais de... « *Je te désire officiellement comme un fuck friend* » ». (Garçon de 16 ans, secondaire V)

« *Oui, beaucoup et/ou ne le disent pas* »

Quatorze jeunes considèrent qu'il y a beaucoup de fuckfriends, sans pour autant qu'on le sache toujours.

« C'est peut-être fréquent mais on n'en entend pas parler. Si on entend fuckfriend c'est surtout en blague. Je pense que ceux qui ont des fuckfriends pour de vrai, ils ne veulent pas vraiment le dire parce que le principe n'est pas vraiment bon. »
(Fille de 17 ans, secondaire V)

« Bien oui, c'est sûr. Oui mais moi j'en ai plus vu quand j'étais plus jeune que maintenant. 13-14 ans. On dirait que c'est l'âge critique, où ils veulent tout découvrir et il faut, il faut. Je trouve ça niais. » (Fille de 17 ans, secondaire V)

« J'en connais trois personnes. » (Fille de 13 ans, secondaire II)

« Oui. Je pense que oui. (...) Je connais du monde ici. » (Fille de 14 ans, secondaire II)

« Il y en a qui le font. » (Fille de 13 ans, secondaire I)

« Oui, souvent là. Oui. Ça arrive souvent. Mais comme, j'ai une de mes amies que sa relation est ouverte. Elle va faire des trips à trois avec son chum. Pis son chum s'en fout. Ou elle va faire des affaires avec un autre gars et lui va faire des affaires de son côté avec une autre fille. En tout cas, ils sortent ensemble... mais moi, je n'appelle pas ça sortir ensemble vraiment. » (Fille de 14 ans, secondaire II)

« Oui. Il y en a pas mal. Il y en a un peu dans chaque niveau. Il n'y en a pas vraiment beaucoup mais il y en a quand même. Mes amis connaissent des personnes qui ont des fuck friend. C'est ça. » (Garçon de 13 ans, secondaire II)

« Ne savent pas »

Une proportion de jeunes (n=12) ne sait pas si c'est fréquent; ils n'en ont pas entendu vraiment parler.

« Je ne pourrais pas vraiment dire. Je n'ai jamais vu des personnes être fuck friends. »
(Fille de 16 ans, secondaire V)

« Je ne sais pas vraiment parce que je n'en entends pas parler. Je n'en entends pas parler souvent. » (Fille de 14 ans, secondaire II)

« Peut-être, sûrement, je n'en sais rien. » (Fille de 13 ans, secondaire II)

« Non, voilà la réponse exacte, je n'en ai jamais entendu parler. »
(Fille de 13 ans, secondaire I)

« Dans mon entourage, non, mais c'est peut-être fréquent là, je ne le sais pas. »
(Garçon de 14 ans, secondaire II)

« Ça concerne davantage les plus vieux »

Huit jeunes considèrent qu'il s'agit d'une pratique pour les plus vieux, soit les grands adolescents, soit les jeunes adultes. Ce sont d'ailleurs tous des jeunes de Secondaire I et II qui ont répondu de la sorte.

« Je pense pas... je pense que quand t'es plus vieux un peu... pis que t'as pas de chum, pas de blonde. Tsé quand t'es dans la vingtaine là comme... Quand t'as comme 18 là peut-être... »
(Fille de 13 ans, secondaire I)

« Moi je pense pas que c'est du monde de notre âge qui le font... qui ont des fuck friend. Je pense que c'est du monde plus vieux. » (Fille de 13 ans, secondaire II)

« Oui c'est fréquent. Mais du monde plus vieux c'est plus fuck friend. (...) 17 ans, 18 ans. »
(Fille de 13 ans, secondaire I)

« Je ne trouve pas vraiment. Pas à mon âge. Plus quand ils sont plus vieux. Je trouverais ça plus normal que quand ils ont 15 ans. » (Fille de 13 ans, secondaire II)

« Pour les plus vieux, 14-15 ans des choses de même oui. 15-16 ans. »
(Garçon de 13 ans, secondaire II)

« C'est davantage les filles plus que les garçons »

Trois répondants indiquent que ce sont davantage les filles que les garçons qui sont les fuckfriends. Cela dit, bien que seulement trois participants le disent explicitement, dans les propos des jeunes on constate régulièrement qu'ils font plus souvent référence aux filles dans leurs propos qu'aux garçons.

« Ça dépend. Si on parle de statistiques, je dirais que les filles qui sont plus influencées par les caractères sexuels et l'hypersexualisation, sont victimes de ça. Elles sont plus à même d'avoir un fuck friend que d'autres. » (Garçon de 16 ans, secondaire V)

« Normalement c'est fifty/fifty, mais d'après moi c'est plus les filles. »
(Garçon de 13 ans, secondaire I)

QUE RETENIR?

Les positions sont tranchées quant à la fréquence de ce phénomène : ce n'est pas fréquent pour plusieurs, ce l'est pour d'autres. Cela concerne davantage les plus âgés ou les filles. Chose certaine, ce scénario de rencontres fait partie de la réalité de jeunes de niveau secondaire.

4.6.5 Possibilité d'avoir un chum ou une blonde ET un fuckfriend en même temps

Les jeunes avaient à donner leur opinion sur la question.

« *C'est de la tromperie - ce n'est pas correct* »

La grande majorité des répondantes désapprouve ce geste (n=27). Ainsi, certaines vont dire que l'on « trompe la personne » (22G, 9F, 25F, 27F, 29F, 35F, 46F, 48F, 49F, 58F); qu'il s'agit de la « trahison » (19G, 62G; 45F); « d'infidélité » (62G); « c'est comme une maîtresse » (64G, 29F); « quand elle est avec moi, elle laisse tomber son fuckfriend (...) elle ne fait rien avec » (65G); « c'est comme si tu manipules ton amoureux ou ton fuckfriend » (6F); « tu t'engages ou tu t'engages pas : tu n'es pas entre les deux » (10F); « c'est un peu tricher » (11F); « c'est de l'adultère » (25F).

« Je trouve que c'est un peu tricher la personne. Comme quand tu apprends que ton chum t'as triché dessus parce qu'il l'a fait avec une autre fille. C'est la même chose. Je ne vois pas pourquoi tricher ne serait pas accepté mais que ça le serait. Il faudrait que tu aies un peu plus de respect. Tu es avec ta blonde tu dois te réserver à elle. Si elle ne veut pas le faire maintenant, tu peux attendre après elle. Si tu n'est là que pour ça et bien laisse la. Ça ne sert à rien. » (Fille de 16 ans, secondaire V)

« Je suis qui moi si elle fourre avec tout le monde » (Garçon de 13 ans, Secondaire II)

D'autres encore, vont indiquer leur désaccord avec cette pratique : « c'est con » (63G, 64G); « c'est un peu absurde » (24F); « ce n'est pas correct » (65G, 3F, 25F, 28F, 29F, 33F, 35F); « je ne pense pas que ce soit bien, ce serait injuste pour l'autre personne » (15G); « moi, j'aimerais pas ça » (7F); « c'est dégueulasse » (35F, 57F).

« Si le gars, ton chum, sait que tu as un fuck friend, ça veut dire que lui y s'en fout il va aller avec d'autres filles. Mais si le gars il le sait pas, c'est toi qui s'en fous de lui pis tu vas voir quelqu'un d'autre, pis moi je trouve ça pas correct parce que si tu veux pas... si tu fais ça c'est comme tu peux pas être dans une relation avec quelqu'un. » (Fille de 15 ans, secondaire II)

« Mon Dieu. Lorsque la fille le saura, je ne pense pas qu'elle sera contente parce que mettons, il m'embrasserait moi et après ça il irait voir l'autre fille et ferait plus de choses. C'est vraiment dégueulasse. Surtout que moi je suis dédaigneuse. C'est vraiment dégueu. » (Fille de 13 ans, secondaire I)

« Je reviens toujours à mon explication pour avoir des relations sexuelles, il faut que tu te connaisses bien et que tu connaisses l'autre personne pour avoir des liens intimes avec cette personne-là. Si c'est juste pour le physique et let's go on y va pour avoir des sensations, je trouve ça un peu absurde ». (Fille de 16 ans, Secondaire V)

« *Non, ce n'est pas possible* »

Dix filles semblent dire que ce n'est pas possible d'avoir à la fois un chum ou une blonde et un fuckfriend. Elles ne pensent pas que quelqu'un puisse faire ça, principalement leurs amis (4F, 59F, 60F, 61F). Car « si tu t'es avec un gars, c'est parce que tu l'aimes et tu le respectes » (3F); « quand c'est ton chum, c'est sûr que tu veux être fidèle » (32F)

D'autres considèrent étrange et à risque cette relation : « c'est bizarre comme relation » (17F); « il faut être en accord avec soi-même (...) et que tu démolis ça en ayant des relations sexuelles avec un

fuckfriend » (24F); « tu donnes ton corps à une autre personne que tu n'es pas en amour avec et en même temps tu aimes une personne » (50F). Une répondante précise que le chum ou la blonde ne serait pas d'accord (44F).

« Non. C'est vraiment intime et il faut être en accord avec soi-même. Si ça t'as pris du temps à être en accord avec toi-même, c'est souvent tes 20 premières années de ta vie, et que tu démolis ça en ayant des relations sexuelles avec un fuck friend et aussi avec un amoureux. Tu es mélangé et tu n'es plus vraiment en accord avec toi-même parce que tu en as deux. Je trouve ça un peu stupide. Si tu es en accord avec toi-même tu vas te contenter d'un seul. » (Fille de 16 ans, secondaire V)

« Eux ou elles ne le feraient pas »

Cinq jeunes nous ont dit qu'ils ne feraient pas ça : « ça jamais » (22G); « plutôt que de faire ça, je casserais avec ma blonde » (63G); « moi, ça ne marcherait pas (...) on n'est pas dans un club échangiste » (11F); « pas pour moi » (14F, 37F);

« Pas dans mon cas, ça jamais. Comme je dis, si j'ai une blonde il n'y a pas d'affaires sexuelles avec une autre personne. Elle a l'exclusivité des droits. » (Garçon de 16 ans, secondaire V)

« Non, je ne la tromperais pas, parce que c'est la tromper et je ne ferais pas cela. Plutôt que de faire ça je casserais avec ma blonde. Qu'est-ce que ça donne d'avoir une blonde et de faire des choses plus heavy avec une autre, ça ne sert à rien d'avoir une blonde si tu ne l'aimes pas. Logiquement je ne le ferais pas, et ce ne serait pas parce que je ne suis pas assez macho, ça n'a pas rapport, la logique... À moins que tu aies du plaisir à regarder ta blonde pleurer. » (Garçon de 14 ans, secondaire II)

« Oui, c'est possible que cela arrive (blonde/chum + fuckfriend) »

Certaines adolescentes (n=5) nous ont précisé que l'existence d'une telle relation est possible : « c'est possible » (58F); « possible parce que tu fais passer ton fuckfriend pour un ami » (8F); « oui, mais idéalement, je choisirais un des deux. Je ne prendrai pas les deux » (39F). Ainsi, si l'autre n'est pas prêt à avoir des relations sexuelles, il peut avoir un fuckfriend (46F); ou on « va aller plus loin avec son fuckfriend » (56F).

« Oui, c'est possible, mais c'est rare »

Un petit nombre d'entre eux, quatre plus précisément, considère que c'est plutôt rare ce type de relation (blonde, chum + fuckfriend).

« Non, pas beaucoup. C'est sûr qu'il y a beaucoup de gars qui trompent leur blonde là, mais je ne penserais pas qu'il y en a beaucoup qui vont avoir une blonde et les tromper avec une fuck friend. » (Garçon de 14 ans, secondaire I)

« Moi je trouve que ça ne se fait pas mais ça arrive. Pas tout le temps. C'est rare mais j'en connais. » (Fille de 17 ans, secondaire V)

« Oui, c'est possible en autant que c'est assumé par les deux »

C'est possible, mais il importe, selon 4 participantes que ce soit assumé par les deux : « s'ils assument ce qu'ils font » (28F); « à moins que les deux sont d'accord et les deux vont coucher ailleurs » (31F); « si l'amoureux est d'accord » (30F); « si les deux ça ne cause pas de problème, c'est correct » (33F).

« Oui, c'est possible mais pas à notre âge »

Deux filles respectivement de Secondaire I et II, considèrent que ce n'est pas de leur âge (1F, 47F).

« Cela va créer de la jalousie »

Deux répondants s'inquiètent du sentiment de jalousie que cela peut créer (19G, 2F).

« Si... tu le fais pour le plaisir de faire l'amour ben pis t'as un chum, ben peut-être que ton chum va être jaloux parce que y va peut-être avoir des beaux gars que toi tu as plus d'attirance envers lui. Faque il va être jaloux. » (Fille de 12 ans, secondaire I)

« Ne savent pas ; n'en connaissent pas »

Deux participants ne savent pas si c'est possible; ils n'en connaissent pas (42G, 54G).

QUE RETENIR?

La possibilité d'avoir à la fois un chum ou une blonde et un fuckfriend en heurte plusieurs. La grande majorité est d'avis que ce n'est pas correct. Il s'agit pour eux de tromperie.

4.6.6 Les avantages et les inconvénients d'avoir un fuckfriend

Les inconvénients d'avoir un fuckfriend

Plusieurs inconvénients ont été mentionnés par les répondants.

« De ne plus être respecté, perdre sa réputation »

Un forte proportion des jeunes (n=20) nous disent que le fait d'être fuckfriend ou d'avoir un fuckfriend, fait en sorte que l'on peut ne plus être respecté par les pairs et ce, particulièrement pour la fille (bien que ce ne soit pas exclusivement chez les filles) : « les personnes le regardent plus croche » (9F, 57F, 42G); « ça peut ruiner une réputation » (14F); « ça paraît bizarre d'avoir un fuckfriend » (23F); « c'est mal perçu » (31F, 50F); « les gens vont moins te respecter » (3F, 9F, 32F); « ne pas se sentir respecté » (19G).

Il y a des liens également avec la réputation : « le monde peut parler de toi : je l'ai déjà eu elle et elle est pas pire » (25F); « ce que le monde va penser de toi (...). Ils vont dire : Elle est sale » (4F); « ils vont dire des rumeurs : *«Ah cette fille est pas bonne, elle a fait l'amour à tel gars»* (5F); « Salope (...), t'es trop facile » (7F); « ils vont vouloir avoir un fuckfriend comme elle, parce qu'elle sait faire ça » (35F); « tu vas peut-être passer pour une fille qui sort avec n'importe qui » (36F); « ils peuvent aller raconter ça à d'autres personnes. Cette fille-là est cochonne » (48F); « il y en a qui vont te prendre pour une prostituée » (49F); « se faire traiter de pute » (66G).

« Le désavantage, c'est que souvent le monde voit ça comme c'est bizarre d'avoir un fuck friend. Pourquoi tu n'as pas un chum ou une blonde à la place? Peut-être que ça paraît mal aux yeux de la société et de tout le monde de ton entourage. » (Fille de 16 ans, secondaire V)

« L'inconvénient d'avoir un fuck friend c'est que c'est mal perçu. C'est vraiment mal perçu. (...) La plupart du monde que moi... ça dépend. Le monde que moi je fréquente c'est mal perçu. Ça ne se fait pas. Pour moi quand tu fais l'amour avec quelqu'un tu fais l'amour avec; tu ne baisses pas. Il faut que tu sortes avec. » (Fille de 17 ans, secondaire V)

« Quand tu as envie de te lâcher-lousse, tu as quelqu'un avec qui le faire (rires). Le désavantage c'est qu'il y a des gens qui voient ça vraiment croche ce qui fait qu'ils vont te classer, ils vont te juger comme un moins que rien. Ils vont dire que tu fais juste fourrer avec une fille pour fourrer, alors tu es croche. Alors parfois ça peut agir sur l'opinion des gens et avoir des inconvénients sociaux mais quand tu as besoin de te lâcher-lousse, tu as besoin de te sentir libre et qu'elle te dit oui, vous le faites. » (Garçon de 17 ans, secondaire V)

« Je suis qui moi si elle fourre avec tout le monde. » (Garçon de 13 ans, secondaire II)

« Tu peux attraper des ITSS ou tomber enceinte »

Pour quatorze jeunes, le fait d'avoir des fuckfriend les rend davantage à risque d'ITS ou de grossesses non-désirées. Les jeunes ont mentionné que « tu pouvais attraper des bibittes » (25F), « des maladies sexuelles », « des ITS » (2F, 7F, 13F, 39F, 34F, 54G); ou « tu ne sais pas ce que tu peux attraper » (38F); « risque d'être enceinte (2F, 5F, 39F, 55F, 59F, 60F, 18G); « il faut tout le temps que tu te protèges » (29F).

« Ça peut nuire à ta relation, ça peut être difficile le fait qu'il n'y ait pas d'amour réciproque ou tu peux perdre les deux (dans le cas où il y a fuckfriend et chum/blonde en même temps. »

Près de quinze jeunes ont indiqué le fait que cela peut nuire à ta relation amoureuse : « ça peut nuire à ta relation », « la détruire » (5F, 13F); « il n'y a pas d'amour réciproque » (24F); « tu es avec quelqu'un et tu la trompes » (27F); « ça peut lui faire de la peine à ton chum » (46F); « tu fais juste blesser tout le monde (47F); « on voit que tu ne l'aimes pas vraiment et si tu l'aimes, ce n'est pas correct » (51F); « si la fille a un chum et elle veut le faire avec un autre gars et le gars s'en rend compte. Le chum peut faire du mal à la fille » (18G); « l'amoureux risque de l'apprendre et il va te lâcher » (8F); « ça va faire de la chicane » (36F); « c'est pas sain » (11F); « ça a fini par faire le bordel » (28F); une répondante précise qu'il est aussi possible « de perdre les deux » (1F).

« Pas de réelle relation basée sur la confiance et l'amour »

Certains jeunes (n=7) considèrent que ce type de relation n'est pas basé sur la confiance en l'autre : « tu te dis s'il fait ça avec moi, il peut faire avec plein d'autres personnes » (34F); « tu ne sors pas avec, tu as des relations sexuelles avec » (38F); « tu ne connais pas la personne » (13F); « il faut vraiment aimer la personne pour avoir des relations sexuelles parce que c'est quand même se montrer sous un autre angle et faire découvrir aux gens d'autres aspects de ta personnalité » (48F); « c'est préférable de ne pas faire l'amour avec quelqu'un que tu n'aimes pas vraiment » (55F); « tu connais moins la personne » (19G); « si tu cherches une relation avec la fille ou le gars, ce n'est pas une bonne idée » (62G).

« C'est préférable de ne pas faire l'amour avec quelqu'un que tu n'aimes pas vraiment. (...) Ce ne sera pas aussi beau qu'avec quelqu'un que tu aimes vraiment. Ce ne sera pas les mêmes sentiments. » (Fille 13 ans, secondaire II)

« Tu connais moins la personne. C'est juste pour avoir des relations, alors tu fais ça sans la connaître. » (Garçon de 13 ans, secondaire II)

« Les inconvénients sont que si tu cherches une relation avec la fille ou le gars ce n'est pas une bonne idée parce qu'ils veulent juste le faire et s'en aller après. »
(Garçon de 14 ans, secondaire II)

« Il n'y a pas d'inconvénients »

Sept répondantes considèrent qu'il n'y a pas d'inconvénients à avoir un fuckfriend : « j'en vois pas des désavantages » (1F); « les inconvénients, il n'y en a pas » (44F, 45F, 37F, 58F); « non, c'est son choix » (35F); « il n'y a pas de désavantages, parce que justement il n'y a personne qui le sait » (36F).

« Moi, je ne trouve pas d'inconvénient. Si moi, j'étais là-dedans je ne m'empêcherais pas de voir un autre gars parce que tu es mon fuck friend, tsé je ne sors pas avec toi. Je ne te dois rien dans un sens. » (Fille de 14 ans, secondaire II)

« Tu peux tomber amoureux-se ou t'attacher à ton fuckfriend »

Pour cinq répondants, il est possible de tomber amoureux ou amoureuse de son fuckfriend et/ou de s'attacher : « tu peux avoir de la peine s'il y en a un des deux qui ressent quelque chose de mieux (...) le gars va se trouver une blonde et peut-être que ça ne marchera plus pour toi » (29F); « il y en a qui tombent en amour avec leur fuckfriend » (18G, 14F); « j'imagine que la personne psychologiquement elle peut s'attacher et ça devient dur d'accepter d'être toujours en relation avec elle mais sans sentiment (30F); « ça arrive souvent qu'une personne va créer un attachement et l'autre non » (33F).

« Être utilisé ou utiliser l'autre »

Quelques filles évoquent l'idée d'être utilisée ou d'utiliser l'autre : « le gars peut juste t'utiliser » (14F); « la manipuler » (13 ans); « tu peux aussi utiliser ton ami » (47F); « tout ce qu'il veut c'est comme faire n'importe quoi avec toi » (3F).

« Tu fais ça pour le fun avec une personne peut-être que tu connais, mais tu peux aussi utiliser ton ami si tu veux, mais c'est jamais comme avant. » (Fille de 14 ans, secondaire II)

« T'obliger les fois d'après - contrôle - risque d'agression »

Trois répondantes s'inquiètent du fait qu'il y a obligation de poursuivre après avoir été fuckfriend et soulignent qu'il y a risque d'agression : « il peut te demander et toi tu ne veux pas et il va t'obliger » (8F); « elle ne pouvait pas fréquenter un autre gars » (58F); « le gars va en vouloir plus (...) des fois, ça peut devenir une agression » (49F).

« Ce qui se passe c'est qu'il peut te demander et toi tu ne veux pas et il va t'obliger. Il va te demander; ah pourquoi tu ne veux pas coucher avec moi? Tu l'as fait la dernière fois. »
(Fille de 12 ans, secondaire I)

« Ressentir du regret »

Trois répondantes soulignent le fait que l'on peut le regretter par la suite : « se sentir mal d'avoir fait ça » (6F, 47F); « tu pourrais le regretter » (13F).

« Impact sur ta perception de faire l'amour »

Trois répondantes font le lien avec la perception que l'on peut avoir des relations sexuelles : « tu sors avec quelqu'un mais tu fais l'amour avec quelqu'un d'autre... C'est un peu bizarre » (49F); « tu n'as pas de relation sérieuse, donc ça gâche un peu l'idée de faire l'amour » (17F); « tu n'as rien d'autre que du sexe » (28F).

« Perdre sa virginité »

Une répondante prétend que c'est de cette manière dont on perd sa virginité (5F).

« Et tu vas perdre ta virginité, quelque chose de pas bon avant le mariage.. »

(Fille de 13 ans, secondaire II)

Les avantages d'avoir un fuckfriend

Même si plusieurs ne voient pas d'avantages à ce type de relations, plusieurs en ont tout de même soulevés.

« Il n'y a pas d'avantages »

Une forte proportion de jeunes (n=23) considère qu'il n'y a pas d'avantages à avoir un fuckfriend :

« Je ne trouve pas vraiment qu'il y a un avantage. C'est juste pour avoir quelqu'un avec qui tu peux fourrer n'importe quand. Je ne vois pas d'avantages. » (Fille de 13 ans, secondaire II)

« Je trouve qu'il n'y a pas d'avantages là dedans. Ce n'est pas ta blonde ou rien. Je trouve ça juste irresponsable. (...) Des avantages il n'y en a pas parce que je trouve que tu devrais attendre jusqu'à temps que tu aies une blonde pour le faire. Il n'y a pas d'avantages. » (Garçon de 13 ans, secondaire II)

« Je ne vois aucun avantage à avoir une fuck friend, j'aimerais mieux avoir une blonde, avoir assez de vécu avec elle pour faire ça. » (Garçon de 14 ans, secondaire II)

« Tu as toujours quelqu'un à ta disposition - tu es libre sans engagement »

Un des avantages mentionnés par 12 jeunes est le fait qu'on a quelqu'un à sa disposition pour avoir des activités sexuelles : « si tu as envie de faire l'amour, tu peux quand tu veux » (1F); « tu as ce que tu veux » (11F); « tu as des relations sexuelles quand tu veux » (24F); « tu as « un gars » à ta portée, si tu veux du sexe » (58F); « quand tu as envie de te lâcher lousse, tu as quelqu'un pour le faire » (42G); et ce, y compris lorsqu'on a un chum ou une blonde qui ne veut pas avoir des relations sexuelles : « si ton chum est parti, tu le fais avec ton fuckfriend » (56F); « si ton amoureux ne veut pas coucher avec toi, tu peux aller coucher avec ton fuckfriend » (8F).

Il y a également l'avantage d'être libre et sans engagement : « avoir du fun mais pas d'engagement » (28F); « avoir du fun sans avoir de chum » (38F); « tu as la liberté » (44F); « tu peux avoir des relations sexuelles sans t'engager, sans relation » (19G); « tu es célibataire et tu es bien à cruiser plusieurs filles » (62G); « tu as moins de problèmes » (57F).

« Ben c'est que tu n'as pas besoin de chercher pour un gars genre... Tu en as un à ta portée si tu veux du sexe ben tu l'appelles et tu vas chez eux ou il vient chez-vous. Parce que en tout cas, il faut que tu cherches pour un gars... mais quand tu as couché avec et que tu as été faire un test pour MTS et que tu sais que tu n'en as pas, tu le sais que tu ne peux pas attraper de bécottes... tandis que ailleurs tu ne le sais pas. » (Fille de 14 ans, secondaire II)

« Les avantages sont que tu es avec elle et tu le fais quand tu le veux. Si tu es célibataire et que tu es bien à cruiser plusieurs filles, à te promener nu chez toi ou à être « évaché » devant ton football toute la journée, tu n'as pas besoin de blonde mais tu n'es pas en manque non plus. » (Garçon de 14 ans, secondaire II)

« Si tu ne sors pas avec lui, tu as moins de problèmes. » (Fille de 14 ans, secondaire II)

« Comblar son manque, son envie de sexe »

Neuf jeunes considèrent qu'avoir un fuckfriend permet de combler son manque de sexe : « elles seront pus en manque dès qu'elles l'auront fait » (5F); « tu peux combler un manque de sexe » (13F, 17F, 30F); « subvenir à des besoins » (23F, 22G); « soulager ses besoins » (65G); « tu peux avoir du cul » (27F); « même que les gars, on dirait que c'est de se vider » (42G); « tu fais l'amour » (49F).

« Avoir du plaisir. S'amuser »

Un des avantages pour 7 de nos répondants est le plaisir. Avoir un fuckfriend permet « d'avoir du plaisir » (3F, 4F, 14F, 57F, 42G, 64G); « ça peut peut-être l'amuser » (10F).

« Ça enlève le côté émotif - pas d'attachement »

Le fait qu'il n'y aurait pas d'attachement, d'émotivité, ce serait perçu pour 4 répondantes comme étant un avantage : « ça enlève le côté émotif » (33F); « tu n'as pas de sentiments donc pas de chicane, pas de jalousie, pas de rien » (29F); il n'y a « pas d'attachement » (33F); « tu peux faire n'importe quoi dans ta relation et il n'y aura pas de conséquences vraiment » (31F).

« Ça enlève le côté émotif de la chose. Tu n'as plus besoin de t'inquiéter de certaines choses. « Ah est-ce que cette personne là me trompe ? Je l'ai vu parler avec une autre fille ». C'est juste du sexe donc l'attachement émotif est plus éloigné. » (Fille de 17 ans, secondaire V)

« Les avantages c'est que tu peux faire n'importe quoi dans ta relation et il n'y aura pas de conséquences vraiment. (...) Les bonnes choses que je peux retirer de ça c'est que tu peux faire n'importe quoi. Tu peux aller le voir n'importe quand. Il n'y a rien entre vous donc il n'y a pas de chicane. Tu t'entends tout le temps bien avec. Il y a peut-être ça. » (Fille de 17 ans, secondaire V)

« Lien de confiance »

Deux personnes parlent du lien de confiance qui s'établit entre les deux : « tu te sens plus confiant avec lui » (58F); un répondant relate l'importance de la relation de confiance qu'il avait avec sa fuckfriend (22G).

« Pour impressionner les autres »

Deux répondantes considèrent que le fait d'avoir un fuckfriend peut impressionner les autres : « ils vont le dire à leurs proches et tout ça pour impressionner » (13F); « se vanter auprès de tes amis » (51F).

« Ne pas avoir à séduire l'autre »

Un garçon soulève le fait de ne pas passer par le temps qu'exige la séduction : « de ne pas avoir à séduire une personne et attendre, attendre, attendre » (65G).

« *Prendre de l'expérience* »

Une adolescente précise que cela nous permet d'apprendre à embrasser, entre autres choses (7F).

« Les avantages... si t'es seule depuis longtemps ou si c'est la première fois que t'as eu ton chum, c'est tu veux savoir comment embrasser ou quelque chose... » (Fille de 13 ans, secondaire I)

QUE RETENIR?

Il est intéressant de voir la multitude de points de vue sur les inconvénients et les avantages d'avoir un fuckfriend. Dans l'analyse qu'en font les jeunes, les aspects affectifs, relationnels et moraux sont traités lorsqu'il s'agit de détailler les inconvénients (ne plus être respecté, ça peut nuire à ta relation, ce n'est pas basé sur la confiance, risque d'être utilisé ou d'utiliser l'autre, regret, etc.). À l'inverse, les avantages d'avoir un fuckfriend sont traités à travers une lunette très instrumentale de la sexualité (libre et sans attachement, quelqu'un à ta disposition pour combler son envie de sexe, avoir du plaisir, etc.).

4.6.7 Les indicateurs pour savoir si quelqu'un peut devenir son fuckfriend

Comment sait-on que l'autre peut devenir notre fuckfriend? Voici leurs réponses.

« *Ne savent pas trop* »

Douze jeunes ne savent pas vraiment comment cela se déclenche : « je ne sais pas » (5F, 9F, 27F, 30F, 33F, 34F, 44F, 19G, 63G, 64G); « je ne comprends pas vraiment cette idée d'avoir un fuckfriend » (11F); « c'est vraiment dur à voir car ils pourraient faire ça avec n'importe qui » (13F).

« *Quand il y a une attirance* »

Des jeunes (n=8) ont mentionné qu'un signe révélateur de l'intérêt probable pour qu'une personne devienne son fuckfriend, est l'attirance : « L'autre la trouve juste belle » (7F); « si tu es attiré physiquement avec mais pas son caractère » (9F); « les deux ont vraiment une attirance » (17F, 30F); « une attirance, mais pas d'amour » (25F, 46F); « tu découvres que l'autre a peut-être une attirance physique envers toi et toi aussi. (...) tu vas juste te dire : « *Let's go, on s'arrange pour ça à un moment donné* » » (15G); « une personne veut l'autre personne et il y a un message qui se passe. (...) mais il n'y a jamais de : « *Je te désire officiellement comme un fuck friend* » » (22G).

« J'imagine que quand les personnes se rencontrent et ont une attraction et ils disent allons baiser. » (Fille de 16 ans, secondaire V)

« *Quand ce sont des amis et qu'ils veulent le faire* »

Certains jeunes (n=8) ont indiqué que ce sont des amis et qu'ils souhaitent tous deux vivre l'expérience : « ça vient des personnes déjà amis ou des personnes qui ont déjà été en couple » (???); « des garçons qui veulent toujours faire l'amour » (5F); « quand la personne te connaît et que tu connais la personne » (14F); « c'est des amis, pis tu te sens plus confiant avec lui » (58F); « si c'est vraiment des bons amis et après ils veulent le faire, si la fille a envie de le faire à quelqu'un, elle va appeler le gars et lui demander : « *Veux-tu le faire avec moi?* » » (18G); « certains se

connaissent depuis longtemps et vont simplement le demander » (54G); si tu as une relation avec un gars qui a déjà une blonde, ça pourrait amener ça » (38F).

« Quand il y a une proposition directe : et ce sont les gars qui font les premiers gestes ou demandent des gestes sexuels aux filles »

Sept jeunes considèrent qu'un signe évident est la demande explicite des garçons à l'effet d'être son fuckfriend ou de faire des gestes sexuels précis : « si le gars te demande d'y donner un « blow job », pis tu le fais » (3F); « mon meilleur ami demandait ça à une fille » (7F); « des fois, le gars va appeler chez la fille et lui dire je veux ça et ça » (7F); « il y en a qui le demande tout court comme ça; « *Est-ce que tu veux être mon fuck friend?* » (29F); « le gars va dire qu'il est intéressé à elle et la fille va dire : « OK, mais tu peux être mon fuckfriend » (36F); « les gars sont plus accros à ça » (37F); une répondante relate ce qui est arrivé à une de ses copines : « il lui a dit : « *Regarde, j'ai une nouvelle blonde... mais je t'aime ... Ben pas je t'aime, mais tu es une bonne botte* » (58F).

« J'ai déjà été dans une conversation. Mon meilleur ami demandait ça à une fille, mais pour niaiser. Il niaisait. Mais la fille comme... lui a dit so... « *Comment tu me trouves?* » La fille lui a dit « *Je te trouve beau* ». Mais y'a dit « *Ah, ok... tu voudrais qu'on se voit un jour?* ». La fille a dit « *Oui, c'est sûr* ». Ils se sont rencontrés, ils ont fait des affaires, mais mon ami l'aime pas parce qu'il a dit qu'elle était trop facile. Elle lui a fait comme (inaudible), mais il a pas aimé ça. Il l'a trouvé belle alors il lui a demandé. Pis la fille a accepté. »
(Fille de 13 ans, secondaire I)

« Ils vont commencer à se parler et le gars va dire qu'il est intéressé à elle et la fille va dire : « *Ok. mais tu peux être mon fuck friend sauf que j'ai le droit de me coller sur d'autres garçons* ». Parce que si tu sors avec le gars tu ne pourras pas te coller ou cruiser d'autres garçons mais un fuck friend c'est juste un ami mais tu fais des choses avec donc tu peux être collée sur d'autres garçons. » (Fille de 12 ans, secondaire I)

« Ben ça se passe que tu couches avec une fois. Il te dit : « *Regarde...* ». J'ai un bon exemple... Un des amis à mon chum, il s'est fait une nouvelle blonde et son ancienne blonde, ça faisait longtemps qu'il était avec elle... Il a fait les pires affaires là... et puis... il l'aimait encore. Il lui a dit : « *Regarde, j'ai une nouvelle blonde... mais je t'aime ... Ben pas je t'aime, mais tu es une bonne botte* ». Regarde... il lui a dit vraiment de même. Oui, mais tu es une bonne botte dans le fond. C'est une cochonne et tout le kit, elle a tout ce qu'un homme veut. »
(Fille de 14 ans, secondaire II)

« Quand il y a une proposition directe : et ce sont les filles qui décident »

Quatre de nos répondants prétendent que ce sont les filles qui décident : « C'est la fille qui contrôle les relations sexuelles » (16G); certaines le disent « directement » (41G); « elle voulait être ma fuckfriend » (66G); « supposons qu'elle lui dise de l'embrasser, il va le faire; il va tout faire ce qu'elle lui dit de faire » (56F).

« La proposition la plus récente que j'ai eu c'est mon ex. elle est arrivé et a dit : « *On pourrait se revoir. On pourrait être fuck friend. On pourrait faire des choses* ». Elle me l'a dit directement. Sinon il y en a qui disent qu'ils ne veulent pas de relations. Comme j'ai déjà eu elle m'a dit qu'elle ne voulait pas de relations avec moi mais qu'elle voulait faire des choses assez intimes avec moi. Non, je ne suis pas capable. Surtout si la personne te dit qu'elle aime un gars mais qu'elle veut quand même le faire avec toi. C'est assez spécial je trouve. » (Garçon de 18 ans, secondaire V)

« Oui, elle voulait être ma fuck friend (*propositions par Internet*). C'était une amie à ma sœur. Un moment donné je suis entré chez moi et elle était là, elles écoutaient un film dans ma chambre et elles m'ont demandé d'arranger la vidéo, je suis entré dans la chambre et je l'ai arrangé et quand je suis venu pour sortir elle m'a embrassé, comme ça. Je n'ai rien dit et je suis descendu en bas. (...) mais elle voulait essayer des affaires, comme une fellation et

tout ça et au début je lui ai dit que je n'étais pas d'accord, malgré que je n'aurais rien eu à me reprocher parce que je n'avais pas de blonde. (...) Elle avait 12 ans. »
(Garçon de 14 ans, secondaire I)

« Quand ils ou elles aiment ça le faire ou ont aimé ça... »

Quatre répondants prétendent que s'ils ont aimé avoir des relations sexuelles avec cette personne, ils vont lui demander d'être son fuckfriend : « si elle a fait l'amour une fois avec, il la rappelle et qu'elle a vraiment aimé ça » (16G); il la rappelle « pour le refaire, parce que la fille aussi elle a aimé ça » (62G); « y a beaucoup de filles et de gars qui aiment ça » (3F); « elle a bien aimé ça et elle retourne le voir et ils baisent » (31F).

« Quand il y a des propositions dans un party »

Quatre répondants estiment que le party est un endroit où cela a lieu et où l'on peut se faire un fuckfriend : « dans les party et tout ça. Tout le monde est saoul » (23F); « il y en a que ça arrive juste dans un party » (29F, 31F); « c'est dans les party que ça va se faire » (22G).

« Il y en a que ça arrive juste dans un party. Ils demandent : « *Montes-tu avec moi en haut?* ». Ça commence comme ça. » (Fille de 17 ans, secondaire V)

« Je dirais que le monde soit que c'est leur fuck friend particulier genre oui, c'est lui ou c'est elle. C'est dans les partys que ça va se faire. Une fois qu'ils ont une expérience au prochain party ils vont recommencer avec la même personne sans qu'il y ait d'affaire officielle. »
(Garçon de 16 ans, secondaire V)

« Quand la personne accepte de faire n'importe quoi ou se laisse faire »

Une jeune fille précise que lorsqu'une fille accepte de faire n'importe quoi : « si tu y dis de comme... si tu lui dis couches-toi, enlèves tes vêtements, pis on va faire n'importe quoi, pis la fille le fait » (3F); une autre raconte que : « la fille se laisse faire ou le gars se laisse faire » (25F).

« Ben si le gars te demande comme d'y donner un *blow job* pis tu le fais. Ben y va te demander un peu plus comme si y peut te toucher ou n'importe quoi pis si tu continues pis que tu te laisses comme te faire n'importe avec le gars. A un point, ben le gars va trouver que...que ça va être facile de faire n'importe quoi avec la fille. Pis si ça dérange pas pis comme elle dit pas qu'elle l'aime et qu'elle veut une relation, y vont juste continuer à le faire pis à le faire. Pis je trouve que c'est comme ça un fuck friend. »
(Fille de 15 ans, secondaire II)

« Quand il y a des échanges de cadeaux »

Un garçon nous précise que d'autres vont offrir quelque chose en échange pour que la personne devienne un fuck friend, comme un jeu, une montre, un « mp3 » (54G).

« Quand il y a eu utilisation de drogues »

Un répondant indique que la prise de l'ectasy peut inciter à être fuckfriend (1G).

« Je ne sais pas c'est pas mal comme si la fille veut le faire avec un gars parce que ça lui tente et qu'elle a pris de l'ectasy, ça lui tente de le faire. Elle va appeler un ami et lui dire; veux-tu coucher avec moi? S'il veut il va dire; o.k. Ils font juste ça de même. »
(Garçon de 13 ans, secondaire II)

« Quand tu es quelqu'un qui a peur de s'engager ou qui n'a pas confiance en lui »

Une adolescente considère que quelqu'un qui a peur de s'engager ou n'a pas confiance en lui pourrait être un indice de quelqu'un qui peut devenir fuckfriend : « quelqu'un qui a peur de s'engager. Je pense que c'est plus le genre à être comme ça ou quelqu'un qui n'a pas confiance en lui. (10F).

« Quand les deux ont de l'expérience »

Une jeune fille considère que si les deux ont de l'expérience, il y a plus de chances qu'ils deviennent fuckfriends (45F).

« Quand les deux ont de l'expérience. Ça va plus matcher qu'ils soient fuck friend. Quand les deux ont de l'expérience. Ce serait vraiment ça. » (Fille de 13 ans, secondaire II)

« Quand l'occasion s'y prête »

Une adolescente relate le fait que cela peut « juste adonné » (33F).

« J'imagine que ça l'a juste adonné. Des fois, ça peut arriver que quelqu'un dise ça en *joke* et ils le font pour vrai. » (Fille de 17 ans, secondaire V)

QUE RETENIR?

Ici encore divers indicateurs à savoir si cette personne peut devenir notre fuckfriend. Indicateurs donnés par des jeunes qui ne savent trop ce qu'il en est exactement et d'autres qui en ont dans leur entourage immédiat.

CONCLUSION

Cette étude avait pour but d'«*identifier la perception qu'ont les adolescents et adolescentes d'écoles secondaires montréalaises des phénomènes d'hypersexualisation*». Nos objectifs étaient, plus précisément, de saisir dans quelle mesure les phénomènes d'hypersexualisation et de sexualisation précoce sont présents dans la réalité des adolescents, de relever les expériences qu'ils en ont dans leur propre milieu, de comprendre le sens que prennent pour eux ces phénomènes, bref de mettre à jour ce qu'ils en pensent-ils et ce qu'ils en savent.

5.1 Conclusion générale

Au terme de ce rapport, nous pouvons conclure que ces phénomènes sont effectivement très présents dans la vie des jeunes. Tant les filles que les garçons, les plus jeunes comme les vieux, tous connaissent ces phénomènes, et ont beaucoup de choses à dire. Reprenons, dans un premier temps, les éléments qui se dégagent de notre étude.

Habillement

Concernant la question des vêtements, nous avons vu tout d'abord que les garçons et les filles ont une idée très précise de ce qu'est une fille trop sexy, passant même assez vite de la description du vêtement au jugement de valeur : utilisant un vocabulaire assez cru, ils n'hésitent pas à qualifier les filles dont les vêtements sont hypersexualisés (chandails bedaine, jupes très courtes, au ras des fesses, etc.) de «*putes*», de «*filles faciles*», de «*salopes*» et ce, particulièrement si elles sont très jeunes. En effet, pour plusieurs des jeunes que nous avons rencontrés, l'hypersexualisation des vêtements doit être mise en relation avec l'âge: ce qui est inacceptable pour eux à 12 ans, peut être «*normal*» à 18 ou 20 ans. Plus généralement, les gars comme les filles sont très critiques face à l'habillement sexy des filles et on peut penser que ceux et celles qui ont accepté l'entrevue, ne sont pas de ceux qui sont «*les plus hypersexualisés* ». Néanmoins, il est frappant de voir combien ils sont au fait des choses et combien leur langage même reflète la pénétration de plus en plus grande de l'univers pornographique dans notre quotidien. Plusieurs filles et gars n'ont que 12 ans et déjà, ils ont une bonne image de ce qu'est une pute ou une salope... et surtout, ils ont l'impression d'en voir pas mal autour d'eux.

Relations amoureuses

Pour ce qui est des perceptions qu'ont les jeunes rencontrés de l'amour et des relations amoureuses, il se dégage des entrevues que pour une plus forte proportion d'entre eux, l'amoureux-se et le chum ou la blonde, c'est une seule et même personne. Pour d'autres, être amoureux est un sentiment fort, qui n'a pas besoin d'être vécu ni même su par l'être aimé et qui n'a aucune connotation sexuelle. On peut, de même «*avoir un chum ou une blonde* » dont on n'est pas amoureux-se. De plus, nous avons été surprises de la maturité des jeunes qui, s'ils sont plutôt ouverts à l'idée de la différence d'âge entre les deux partenaires, ajoutent aussitôt que c'est en

autant que la relation en soit une de respect et que les deux en soient au même cheminement. La question des abus possibles du gars sur la fille semble en inquiéter, d'ailleurs, plusieurs. Notons aussi qu'implicitement, pour la plupart des jeunes, quand on parle de différence d'âge, c'est le gars qui est plus vieux. Là encore, ils semblent avoir intégré la « norme » ou en tout cas la situation la plus courante ou couramment exposée et valorisée socialement. En somme, il semble que leur conception de « l'amour » transparaisse dans un langage et un vocabulaire précis et à cet égard, il sera important de tenir compte de ces perceptions nuancées dans une démarche d'éducation à la sexualité auprès des jeunes.

Partys et danses

Les réponses des jeunes quant aux questions sur les partys et danses révèlent que les jeunes vont à des partys accompagnés de leurs amis, rarement seuls et qu'en plus, il s'agit de partys où ils connaissent les gens qui les organisent. Cependant, la présence plus ou moins claire d'adultes à ces partys laisse présager, entre autres, moins de surveillance et d'encadrement parental, ce qui nous semble préoccupant lorsqu'il s'agit de ce que les jeunes décrivent comme des « partys hot ». Dans un *party hot*, il y a présence d'alcool pour une majorité de répondant(e)s mais parmi les garçons, une majorité mentionne la présence de drogues. La musique et la danse sont également des éléments cités par de nombreux répondants. Très peu d'éléments en lien direct avec des activités à connotations sexuelles précises, sont mentionnés dans leur définition d'un party hot.

Quant aux danses, bien qu'il s'agisse d'un moment de « rapprochements ni plus ni moins encadrés » et d'exploration juvénile d'une certaine sensualité, on constate que certains jeunes ont des attouchements sexuels intenses via la danse (caresse des seins, « doigter », etc.). Sans compter qu'il semblerait que ce soit la fille qui, habituellement, soit plus active (se frotter sur le gars). Ce qui risque de lui valoir l'étiquette « d'agace » ou de lui accorder un potentiel de popularité, volontaire ou pas. Nous avons questionné spécifiquement les jeunes de Secondaire V sur la question du bal des finissants et de « l'après-bal ». Cela demeure sans contredit pour les jeunes un moment pour célébrer la fin d'une étape importante avec leurs amis et leurs camarades de classe. Et l'alcool sera nécessairement au rendez-vous, selon eux. Quant à l'après-bal, qui pourrait être un moment de « débordements », les jeunes anticipent certaines choses, mais sans pouvoir savoir ce qui s'y passera réellement.

En ce qui a trait aux gestes, aux jeux à connotations sexuelles ou aux activités sexuelles proprement dites lors des partys, ils semblent moins impliquer les jeunes que nous avons rencontrés. Ce serait « les autres » qui ont ce type d'activités. Cela dit, plusieurs jeunes relatent des faits très différents où ils ont été exposés à des activités ou à des gestes à connotations sexuelles qui doivent normalement relever de la sphère privée. Sans compter que certains de ces gestes (« frencher » sa meilleure amie, strip-tease, etc.) sont ni plus ni moins « encouragés » via les règles de jeux auxquels les jeunes s'adonnent dans les party (bouteille, strip-poker, concours des plus belles fesses, etc.). Il y a présence également, aux dires des jeunes, de relations sexuelles dans les party, mais les

protagonistes, pour la plupart, auraient tendance à « s'isoler » dans les chambres attenantes. Il n'en demeure pas moins que les « autres » savent de quoi il en retourne. Ici encore, la notion de « privauté » est relative. D'autres activités à connotations sexuelles, habituellement considérées plus marginales (exemples : strip-tease, exhibitionnisme, caresses sexuelles à plusieurs, masturbation en public, etc) sont également présentes dans les partys. Autrement dit, il semble que les frontières entre les gestes qui relèvent de l'intime et la vie privée et ceux qui peuvent être d'ordre public est de plus en plus floue chez les jeunes. Il faut dire qu'il sont de plus en plus confrontés à cette confusion via la télévision, par exemple avec les émissions de téléralité comme « Occupation double » et « Loft story » où de jeunes adultes ont devant la caméra un langage cru et exposent facilement leur intimité voire leurs ébats sexuels.

Internet

Internet fait partie, de toute évidence, du quotidien de la grande majorité de nos répondants. D'ailleurs, on constate une certaine confusion dans les propos des jeunes à savoir que ceux-là même qui nous ont dit ne clavarder qu'avec des gens connus (amis, famille), disent aussi échanger avec des inconnus. Une proportion presque équivalente de jeunes disent discuter et ne pas discuter de sexualité sur des sites de clavardage. Et bien qu'au départ, une minorité de nos répondants disent avoir reçu des propositions sexuelles via le net, dans les faits, on remarque dans leurs propos que finalement, une majorité d'entre eux ont été sollicités pour des rencontres et des discussions à contenu sexuel. Cela dit, ils semblent avoir le bon réflexe pour se protéger dans pareilles situations. Mais il n'en demeure pas moins qu'ils sont bombardés de ces messages et demandes sexuelles très explicites - ce qui peut façonner indirectement leurs représentations de la sexualité masculine et féminine.

De même, la diffusion d'images sexy sur Internet semble courante. Une forte proportion de jeunes désapprouve ce geste, et porte d'ailleurs un jugement particulièrement sévère à l'endroit des filles qui le font. De plus, certains perçoivent clairement les dangers potentiels de s'exposer de la sorte, mais il n'en demeure pas moins que la majorité d'entre eux ne semble pas réaliser les conséquences à moyen et long termes d'une telle exposition. D'ailleurs, plusieurs de nos répondants ont une webcam à la maison, ce qui augmente la probabilité d'être exposés à des sollicitations sexuelles ou qu'eux-mêmes l'utilisent à des fins sexuelles. Les jeunes sont critiques, certes, face à ceux et celles qui utilisent la webcam de cette façon, mais il n'en demeure pas moins qu'ils ont accès à des images et des scènes de nature érotique, soit de la part de leurs pairs ou d'inconnus. L'univers de la consommation sexuelle et de la commercialisation de la sexualité leur est donc facilement accessible.

Pornographie

Garçons et filles sont pour la plupart critiques et lucides face aux sites pornographiques : ils disent ouvertement qu'il ne s'agit pas de la réalité. De même, il est intéressant de constater que certains d'entre eux s'inquiètent de l'image de la femme qu'on y projette et sur le fait que ce ne devrait pas être accessible à tous de la sorte. Certains, des garçons notamment, révèlent très honnêtement que ces images sont excitantes à regarder. Finalement, on remarque via les commentaires de certains jeunes, la réaction émotive que le visionnement de sites pornographiques peut avoir suscitée. Ainsi, spontanément, garçons et filles, affirment que c'est dégueulasse, sale, dégradant ou choquant. On peut se demander s'ils ont à ce point la possibilité d'en discuter et de ventiler les émotions vécues suite au visionnement d'images qui les ont interpellés de la sorte.

Le phénomène des fuckfriends

L'univers des fuckfriend est relativement bien connu des jeunes. Ainsi, avoir un fuckfriend c'est essentiellement vouloir des activités sexuelles avec cette personne. Les positions sont tranchées quant à la fréquence de ce phénomène : ce n'est pas fréquent pour plusieurs, ce l'est pour d'autres. D'après les jeunes interrogés, cela concerne davantage les plus âgés ou les filles. Chose certaine, ce scénario de rencontres fait partie de la réalité de jeunes de niveau secondaire. En fait, là où il nous semble que nous assistons à la banalisation du phénomène des fuckfriends, c'est dans la façon dont les jeunes définissent ce dont il s'agit. En effet, le seul fait que ce peut être un ami (une amie) voire un bon ami (une bonne amie) en qui on a réellement confiance, et avec qui l'on aurait des activités sexuelles, démontre à quel point cette frontière peut être fragile. Habituellement, l'ambiguïté sexuelle n'entre pas en ligne de compte avec nos bons amis, parce que précisément ils sont de bons voire de grands amis. Et ce terrain qui se veut « neutre » rend les confidences et les complicités possibles et plus faciles. Or, l'aventure sexuelle qui pouvait se produire avec le kick d'un soir ou d'un moment, peut dorénavant être vécue avec l'ami-e sans considérer le fait que le lendemain et les autres jours suivants, on sera confronté-e à son regard, à un quotidien avec cette même personne. Est-ce que le fait d'avoir vécu une si grande intimité changera la relation à l'autre? Il est vrai cependant que l'amitié peut se transformer en sentiment amoureux éventuellement, mais c'est différent dans la mesure où le sentiment amoureux prime et où le rapprochement sexuel s'effectue dans la progression de la relation amoureuse. Ici on a la nette impression, qu'aux dires des jeunes, que l'ami-e peut devenir l'alternative fuckfriend, soit pour assouvir ses pulsions sexuelles ou pour vivre tout simplement l'expérience.

Les motivations exprimées pour avoir un fuckfriend, selon les jeunes, sont nombreuses. Mais celles qui reviennent le plus souvent sont le fait qu'on souhaite assouvir ses pulsions sexuelles, ses envies et la peur de s'engager dans une relation car cela apparaît bien compliqué. Ici encore, la dimension affective et relationnelle est évacuée de leur représentation de l'agir sexuel et pour des raisons bien différentes : parce que seule la pulsion sexuelle compte, ou parce que l'investissement affectif est trop exigeant. Or, ils sont à un âge où ils ont besoin d'un regard de sollicitude pour se construire, parmi lesquels peut figurer le regard amoureux et non pas la seule expérience sexuelle.

De même, certains répondants estiment qu'une des motivations pour avoir un fuckfriend est le besoin d'affection; bien qu'il soit vrai qu'en tout temps, le « sexe » puisse être utilisé pour combler un vide affectif, il ne faut pas oublier qu'ils sont en pleine construction de leur identité et qu'il s'agit d'une période vulnérable. Par conséquent, ces expériences peuvent ne pas être à ce point « banales » pour eux. D'ailleurs, à ce propos, il est intéressant de voir la multitude de points de vue sur les inconvénients et les avantages d'avoir un fuckfriend. Dans l'analyse qu'en font les jeunes, les aspects affectifs, relationnels et moraux sont traités lorsqu'il s'agit de détailler les inconvénients (ne plus être respecté, ça peut nuire à ta relation, ce n'est pas basé sur la confiance, risque d'être utilisé ou d'utiliser l'autre, regret, etc.). À l'inverse, les avantages d'avoir un fuckfriend sont traités à travers une lunette très instrumentale de la sexualité (libre et sans attachement, quelqu'un à ta disposition pour combler son envie de sexe, avoir du plaisir, etc.).

5.2 Quelles pistes pour l'intervention?

Outre les conclusions (ci-haut), issues de notre analyse des propos des jeunes interrogés dans le cadre de cette étude exploratoire, certains éléments nous apparaissent importants d'être mis en perspective, notamment en regard d'une démarche éventuelle d'éducation sexuelle.

Impact du double standard sur leurs perceptions des rôles gars/filles et des rapports égalitaires

On assiste à un véritable double standard quand à la perception des garçons comme à celle des filles sur la question de gestes posés par des filles versus les mêmes gestes posés par des garçons. En effet, que ce soit au niveau du vêtement, de gestes à connotations sexuelles dans des partys ou des danses, du clavardage, de la diffusion d'images sexy, de l'utilisation de la webcam, de la consommation de cyberpornographie ou même du fait d'avoir un fuckfriend, lorsqu'il s'agit d'une fille le jugement est toujours beaucoup plus sévère et l'étiquette franchement vulgaire (salope, pute, bitch, etc.). Bien que les jeunes disent désapprouver certains de ces gestes de la part des garçons également, il n'en reste pas moins que les garçons sont perçus plus « cool » que ne le sont les filles.

Pistes d'intervention

Sans contredit, il nous faut travailler la question des rôles et stéréotypes sexuels et de ces impacts sur les rapports garçons/filles. La mauvaise « réputation » de certaines filles semble les suivre longtemps et ce sans aucune indulgence à leur égard. Une démarche d'éducation sexuelle permettrait, en ce sens, de réfléchir sur les gestes et attitudes, y compris sexuels, qui laissent croire que l'on va paraître « populaire » aux yeux des autres ou que cela nous permettra d'obtenir un pseudo regard amoureux. Réfléchir également sur la responsabilité de chacun de ne pas abuser ni de la naïveté de « l'autre » ni tout simplement de la situation. De se situer, comme garçon et comme fille, sur ce que l'on espère vivre dans nos rapports

avec les autres filles et les autres garçons (amitié sincère, reconnaissance, égalité, etc.), mais aussi dans nos relations amoureuses (absence de relations de pouvoir et de domination, respect et égard, égalité, etc.) et notre sexualité (respect de son rythme et de son niveau de développement, désir et plaisir partagés, ne pas être traité comme un objet sexuel, ne pas être soumis à une pression de performance, etc.). Il importe surtout de développer leur sens critique face à l'abondance de messages sexuels médiatiques stéréotypés, mais aussi face à l'univers spécifique de la pornographie et de ses messages, parfois troubles. La question des rapports égalitaires ne doit pas être un vœu pieu.

Nuances dans les définitions de chum/blonde versus amoureux-se

Si la révolution sexuelle semble nous avoir affranchis de cet impératif où les relations sexuelles n'étaient possibles que dans le cadre strict du mariage seulement, il n'en demeure pas moins que la vie sexuelle restait dans les faits, la plupart du temps, liée à la présence de liens amoureux. Puis, dans la dernière décennie, on constata la présence chez les jeunes et les jeunes adultes du « *sexe avec moins d'affection* ». En effet, nous sommes passés du mode de « *l'abstinence* » pour les jeunes femmes, entre autres, à celui de la « *permissivité avec affection* » (les relations sexuelles sont permises pourvu que les deux partenaires vivent une relation affective stable) voire même à celui de la « *permissivité avec moins d'affection* » (Zani, 1991). En fait, ce que certains jeunes de notre étude nous révèlent c'est qu'il est possible d'avoir un chum ou une blonde dont on n'est « pas amoureux ». Et bien que ces derniers puissent « *sortir ensemble* », avoir une vie sexuelle active et être considérés comme un « couple » (adolescent) aux yeux de leur entourage, ils pourraient « *ne pas être amoureux* ». Car être amoureux, selon eux, c'est beaucoup plus sérieux.

Pistes d'intervention

Il sera important de considérer cet aspect dans toute démarche d'éducation sexuelle, ne serait-ce que dans le vocabulaire utilisé par les intervenants-es, mais surtout dans la réflexion à apporter aux jeunes sur ce que ce signifie réellement pour eux « avoir un chum ou une blonde ». Il y a plusieurs cas de figure : celui où l'autre devient rapidement le chum ou la blonde, sans que cela soit apparemment conséquent (apprentissage juvénile); celui où l'amoureux ou l'amoureuse et le chum ou la blonde sont de toute évidence la même personne; celui, comme on vient de le décrire, où le sentiment amoureux est absent même si l'on s'affiche ensemble comme un chum ou une blonde, avec une intimité sexuelle partagée. Ainsi, il importe de leur offrir une tribune pour discuter avec eux de leur conception de l'amour, de ce sentiment qu'est l'amour; de ce qu'il peut apporter à la relation (simplicité, confiance, engagement, etc.) mais aussi pour soi (sollicitude, plaisir, estime et affirmation de soi, etc.). Être « en relation avec l'autre » signifie également qu'on ne va pas utiliser la présence de l'autre dans sa vie pour son seul bien-être (popularité, statut, faire comme les autres, etc.). Cela implique aussi d'apprendre tout simplement à « être avec l'autre ».

Confusion par rapport à l'intimité et à la sphère du privé.

Le rapport à l'intimité de certains jeunes interrogés est étonnant et déconcertant à certains égards et ce sans qu'il s'agisse ici d'un problème de « *générations* ». Ainsi, le phénomène des fuckfriends, associé dorénavant (mais pas exclusivement) à l'univers adolescent, change les données quant à leur perception de l'intimité sexuelle vécue dans un contexte habituellement amoureux. D'ailleurs, cette perception n'origine pas seulement de l'univers des fuckfriends, elle nous semble liée également à toute cette surenchère sexuelle via les médias, y compris via l'univers d'Internet (clavardage sexuel, cyberpornographie, gestes sexuels via la webcam, etc.) où plusieurs formes d'intimités sont surexposées.

Pistes d'intervention

Dans une démarche d'éducation à la sexualité, il importe de les sensibiliser et de les outiller à mieux protéger leur intimité. Car s'exposer de la sorte, c'est aussi se rendre vulnérables et être à risque d'être ridiculisés et humiliés soit par ses pairs, soit par des inconnus. Il y a également le risque réel d'exploitation et de violences sexuelles. La banalisation de ce que représente l'intimité ou même de ce qui relève de la sphère du privé peut être un terrain fertile à l'exploitation des jeunes. Si l'on convient que la prudence et la pudeur sont bien différentes, il importe également de réaliser que d'exposer facilement et largement son intimité affective et sexuelle ne signifie pas être « cool » ou « ouverts », y compris sexuellement. La naïveté des uns jointe à la surexposition de l'intimité des autres et le désir de manipuler voire d'abuser d'autres encore, peut devenir un véritable cocktail Molotov. Encore là, développer leur sens critique et leur capacité à déterminer les contextes (critères) où la prudence est de mise, sera majeur. Il est légitime de vouloir partager à l'autre qui on est, ce qui nous intéresse, ce qui nous préoccupe et même de faire à l'occasion des « niaiseries » avec nos copains/copines. Mais à l'ère de la surenchère facile et du sensationnalisme, préserver son « jardin secret » constitue un bien précieux.

Accessibilité à l'univers de la consommation sexuelle

On ne peut passer sous silence le constat que les jeunes d'aujourd'hui sont bombardés de messages à caractère sexuel. Non seulement c'est omniprésent, mais c'est aussi un accès facile à l'univers de la consommation sexuelle. Du « *sexe* », du « *cul* » en abondance à un âge où ces images leur sont, en principe, interdites de par la loi, mais malgré cela très facilement accessibles. On s'inquiète également du fait que les jeunes semblent avoir très peu d'adultes qui leur en parlent ou vers qui ils peuvent se référer pour « comprendre » les issues et impacts de ces phénomènes. Il ne s'agit pas seulement de se préoccuper du fait qu'ils puissent « voir » ces images ou scénarios, ou d'y « avoir accès », mais de se préoccuper du réel recul qu'ils arrivent à prendre face à ce type précis de messages. Car nos « messages éducatifs » associés à l'amour, à la relation à l'autre et au respect peuvent sembler bien « dépassés » à l'époque du « *sexe quand on veut* ».

Pistes d'intervention

Ici encore, l'éducation à la sexualité semble être la voie toute désignée pour développer le sens critique, mais aussi pour aborder, notamment avec les adolescents-es plus âgés la question du désir, du plaisir et de l'intégrer dans ce qu'est la relation à l'autre. Distinguer l'univers « excitatoire » et « objectifiant » voire « déshumanisant » de la pornographie, de ce qu'est l'érotisme qui concerne à la fois le monde de l'excitation, de la sensualité et de l'affect. Pour les adolescents plus jeunes, leur rappeler certes que cet univers ne leur est pas destiné et indiquer les raisons de cela. Mais aussi, leur donner des éléments pour démystifier tous les clichés et les objectifs plus ou moins cachés de la consommation sexuelle.

En somme, un travail d'éducation reste à faire. Le tableau n'est, certes, pas tout noir, mais force nous est de reconnaître que certains jeunes sont catapultés dans un univers sexuel inapproprié pour leur âge et pour leur niveau de développement. D'ailleurs, bien que plusieurs jeunes se soient révélés très critiques par rapport à la commercialisation de la sexualité, d'autres la banalisent complètement. C'est de ceux-là précisément dont on s'inquiète. Mais pour les uns comme pour les autres, il importe que des adultes s'engagent auprès d'eux dans des réflexions honnêtes et de qualité où la question du sens, des repères et des limites sera abordée. Cela ne peut qu'être bénéfique dans la construction de leur identité ainsi que dans leurs rapports gars/filles.

BIBLIOGRAPHIE

- Amadiou, Jean-François (2002), Le poids des apparences - Beauté, gloire et amour, Éditions Odile Jacob : Paris, 215p.
- American Psychological association (2007), Task force on the sexualization of girls. Report of the APA Task force on the sexualization of girls. Washington, DC: American Psychological Association, 67 p.
- Anatrella, Tony (1997), Conférence donnée par Tony Anatrella pour la Fondation de France et l'École des parents et éducateurs de l'Ile-de-France en 1997 reproduite dans Anatrella, Tony et Jacquet, Yves (2000), Adolescents et adultes : des corps en présence, Pro-Ado - Association canadienne pour la santé des adolescents, Vol. 9, No.3, Septembre, p.13-29.
- Athea, Nicole et Olivier Couder (2006), Parler de sexualité aux ados: une éducation à la vie affective et sexuelle, Éditions Eyrolles, CRIPS - Ile-de-France, 310 p.
- Baltzer, Franziska (2005), Sexualisation précoce des adolescents-es et abus sexuels. Actes de conférence, 10 novembre 2005. Consulté en ligne le 13 novembre 2005.
http://sisyphe.org/article.php?id_article=2073
- Barrett, Ann (2004), Oral Sex and Teenagers : A Sexual Health Educator's Perspective, Canadian Journal of Human Sexuality, vol. 13, no. 3-4, pp. 197-200
- Bauserman, Robert et Clive Davis (1996), Perceptions of Early Sexual Experiences and Adult Sexual Adjustment, Journal of Psychology and Human Sexuality, volume 8 (3), pp.37-59
- Bélanger, Mathieu (2004), Le baiser provocateur, Le Droit - Ottawa-Gatineau, 1^{er} mars 2004, p.19
- Beller, Rolland (2000), Propos cités dans Nobécourt, M.M. (2000), 8 ans : répétition générale - Pourquoi une société tout entière encourage-t-elle ses enfants à être des ados avant l'heure?, Le Nouvel Observateur, Hors-série : Les nouveaux ados - ils le sont plus tôt, ils le restent plus tard, No.41, p.25.
- Bême, David (2004), Sex bracelets : les nouveaux jeux interdits?, En ligne sur Doctissimo.
www.doctissimo.fr/html/sexualite/mag_2004/mag1015/8134-sexe-bracelets-pratiques-sexuelles-02.htm
- Borten-Krivine, Irène et Winaver, Diane (2001), Ados, amour et sexualité - Version fille, Éditions Albin Michel : Paris, 232p.
- Bouchard, Pierrette (2003), Chercheure et professeure au Département des fondements et pratiques en éducation à l'Université Laval, Québec - Entrevue accordée au journal Le Soleil, In : Le Soleil (2003), La sexualisation des préados, Cahier Sciences, p.14.
- Bouchard, Pierrette et Natasha Bouchard (2004), La sexualisation précoce des filles peut accroître leur vulnérabilité, Sisyphé, 2 février. Consulté en ligne le 17 janvier 2008.
http://sisyphe.org/article.php?id_article=917.
- Boyce, William, Maryanne Doherty-Poirier, David Mackinnon, Christian Fortin, Hana Saab, Matt King et Owen Gallupe (2006), Sexual Health of Canadian Youth : Findings from the Canadian Youth, Sexual Health and HIV/AIDS Study, Canadian Journal of Human Sexuality, vol. 15, no.2, pp.59-68
- Brenot, Philippe (1996), L'Éducation sexuelle, Presses universitaires de France : Paris, Collection Que sais-je?, No.3079, 125p.

- Carlstrom, Karene (2005), Oral sex and vaginal intercourse in late adolescence: Gender differences in attitudes, norms, and intentions, Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering, volume 66(2-B), pp. 1217
- Chaumeron, Jacques (2003), La pornographie : à la limite des images, Sexologos - Revue officielle de la Société française de Sexologie Clinique, Décembre, p.13-15.
- Collins, Rebecca, L.; Elliott, Marc, E.; Berry, Sandra. H.; Kanouse, David, E.; Kunkel, Dale; Hunter, Sarah, B.; et Angela Miu (2004), Watching Sex on Television Predicts Adolescent Initiation of Sexual Behavior, Pediatrics, Vol.114, No.3, September, p.e280-e289.
- Conrad, Sheree et Milburn, Michael (2002), L'intelligence sexuelle; à la découverte de votre moi sexuel secret, Éditions Payot : Paris, 367p.
- Conseil du statut de la femme (2005), Avis - Pour une jeunesse en marche vers l'égalité entre les femmes et les hommes - Mémoire sur la future stratégie d'action jeunesse 2005-2008, Gouvernement du Québec, juin, 58 p.
- Cornell, Jodi L. et Bonnie L. Halpern-Flesher (2006), Adolescents tell us why teens have oral sex, Journal of Adolescent Health, vol. 38, no. 3, pp. 299-301.
- Desaulniers, Marie-Paule (1995), Faire l'éducation sexuelle à l'école, Les Éditions Nouvelles : Montréal, 173p.
- Desharnais, Alain (2007), À venir....
- Duquet, Francine (2005) Entrevue accordée dans CHOUINARD, M-A. « Ados au pays de la porno », Le devoir, 2005, 16 et 17 avril.
- Durand, Monique (2005), Hypersexualisation des filles. Échec du féminisme ? , Gazette des femmes, sept-oct, vol. 27, no. 2, p. 15-23.
- Eadie, Jo (2004), Sexuality: The essential glossary. London: Édition Arnold, 286 p.
- Environics (2001), Jeunes Canadiens dans un monde branché, Réseau Éducation-Médias, 2001, 97 p., [en ligne]. [<http://www.media-awareness.ca/francais/index.cfm>; section rapports d'études] (15 juin 2006)
- Erin Research. Jeunes Canadiens dans un mode branché, phase II, Réseau Éducation-Médias, 2005, 97 p., [en ligne]. [<http://www.media-awareness.ca/francais/index.cfm>; section rapports d'études] (15 juin 2006)
- Feertchak, Sonia (2007), Manuel d'autodéfense féministe - Les carnet de l'Encyclo des filles, Paris : Éditions Plon, 61 p.
- Festraëts, Marion (2000), Dossier : L'amour toujours, Les secrets de la séduction, L'Express, 10 août, 9p.
- Folscheid, Dominique (2002), Sexe mécanique - La crise contemporaine de la sexualité, Éditions La Table Ronde : Paris, 351p.
- Ford, Kathleen, Sohn Woosung et James Lepkowski (2001), Characteristics of adolescents' sexual partners and their association with use of condoms and other contraceptive methods, Family Planning Perspectives, vol. 33, pp.100-105
- Franke-Clark, Margot Joan (2003), The father-daughter relationship and its effect on early sexual activity, Dissertation Abstracts International: Section B : The Sciences and Engineering, Mars, vol. 63, no. 8-B, p. 3957.
- Galipeau, Sylvia (2004), « Sexe et bracelets », La Presse Montréal, 9 septembre 2004, p.2

- Gates, G.J. et Sonenstein, F.L. (2000), Heterosexual Genital Activity Among Adolescents Males : 1988 and 1995, Family Planning Perspectives, Vol.32, No.6, p.295-297 et 304.
- Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, Direction de l'adaptation scolaire et des services complémentaires (2003), L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation - Outils pour l'intégration de l'éducation à la sexualité dans la réforme de l'éducation, Québec : Gouvernement du Québec, 56 p.
- Halpérin, Daniel; Bouvier, Paul et Rey-Wicky, Hélène (1997), À contre-cœur, à contre-corps : Regards pluriels sur les abus sexuels d'enfants, Éditions Médecine et Hygiène : Genève, 180p
- Halpern-Flesher, Bonnie L., Jodi L. Cornell, Rhonda Y. Kropp et Jeanne M. Tschann (2005), Oral versus vaginal sex among adolescents : perceptions, attitudes and behavior, Pediatrics, vol. 115, no. 4s, pp. 845-851
- Kaiser Family Foundation (2000), Decision Making : a Series of National Surveys of Teens about Sex. Sexsmarts : a Public Information Partnership, September, California, 6 feuillets.
- Kaiser Family Foundation (2005), Sex on tv - 4, Menlo Park: California, Kaiser Family Foundation, 79p.
- Kilbourne, Jean (2000), Can'T Buy My Love - How Advertising Changes the Way We Think and Feel, Éditions Touchstone, 368p.
- Lagrange, Hugues et Lhomond, Brigitte (1997), L'entrée dans la sexualité. Les comportements des jeunes dans le contexte du sida, Éditions La Découverte : Paris, Collection Recherches, 431p.
- Lamb, Sharon (2007), interrogée dans Bissonnette, Sophie (2007), Sexy Inc. Nos enfants sous influence, [film documentaire], format DVD, 35 min., Production : Office National du Film du Canada.
- Lavoie, Francine; Larrivée, Marie-Claude; Gagné, Marie-Hélène et Martine Hébert (2008), Les activités sociales sexualisées (ASS): une forme de violence sexuelle? Contexte et conséquences chez les adolescents-es, Conférence présentée à l'Association francophone pour le savoir (ACFAS), mai.
- Lewin, Tamar (2005), Are These Parties for Real?, The New York Times, 30 juin 2005, 2 p.
- Lhuillery, Dominique (2008), interrogée dans Deguen, Florence et Courtine, Denis (2008), Sexualité des ados : ces pratiques qui font peur, Le Parisien, jeudi 22 mai, 2p.
www.leparisien.fr/home/imprimer/article.htm?articleid=298515864
- Livinstone, Sonia et Bober, Magdalena (2005), UK Children Go Online - Final Report of Key Project Findings, ESR-Economic & Social Research Council; @Society, 44p.
www.lse.ac.uk/collections/children-go-online.
- Manning, Wendy D., Monica A. Longmore et Peggy C. Giordano (2005), Adolescents' involvement in non-romantic sexual activity, Social Science Research, vol. 34, no 2, pp. 384-407.
- Marzano, Michela (2002), L'objet du désir est transformé en chose, In : Collectif, (2002), « Ils n'ont parfois que 10 ans quand ils voient leur premier film X - L'accès au porno brouille les repères des ados », Libération, jeudi 23 mai, p.2-5.
- Marzano, Michela et Claude Rozier (2005), Alice au pays du porno - Ados : leurs nouveaux imaginaires sexuels, Paris, Éditions Ramsay, 250 p.
- Michels, T.M., R.Y. Kropp, S.L. Eyre et B.L. Halpern-Flesher (sous presse), Initiating sexual experiences : How do young adolescents make decisions regarding early sexual activity? , Journal of Research on Adolescence; cité dans Cornell, Jodi L. et Bonnie L. Halpern-Flesher (2006), Adolescents tell us why teens have oral sex, Journal of Adolescent Health, vol. 38, no. 3, pp. 299-301.

- Mimoum, Sylvain et Étienne, Rica (2001), Ados, amour et sexualité - Version gars, Éditions Albin Michel : Paris, 184p.
- Mitchell, Kimberly J., David Finkelhor, and Janis Wolak (2003), The exposure of youth to unwanted sexual material on the internet: A national survey of risk, impact, and prevention, Youth & Society, vol. 34, no. 3, pp. 330-358.
- Montgomery (2000); cité dans BOUCHARD Pierrette et Natasha BOUCHARD (2003). « Miroir, miroir ! La précocité provoquée de l'adolescence et ses effets sur la vulnérabilité des filles », Les Cahiers du GREMF, no 87.
- Nobécourt, Mathilde-Mahaut (2000), Huit ans : répétition générale - Pourquoi une société tout entière encourage-t-elle ses enfants à être des ados avant l'heure?, Le Nouvel Observateur, Hors-série : Les nouveaux ados - ils le sont plus tôt, ils le restent plus tard, No.41, p.24-25.
- Paillé, Pierre et Alex Mucchielli (2003), L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales, Paris, Armand Colin, 211 pages.
- Pasini, Willy (2002), Être sûr de soi, Éditions Odile Jacob : Paris, 269p.
- Prinstein, Mitchell J., Christina S. Meade et Geoffrey L. Cohen (2003), Adolescent Oral Sex, Peer Popularity, and Perceptions of Best Friends' Sexual Behavior, Journal of Pediatric Psychology, vol. 28, no. 4, pp.243-249
- Remez, L. (2000), Oral Sex among Adolescents: Is it Sex or is it Abstinence?, Family Planning Perspectives, Vol.32, No.6, p.298-304.
- Réseau Éducation-Médias (2001), Jeunes canadiens dans un monde branché: la perspective des élèves. http://www.media-awareness.ca/français/projets_speciaux/sondages/index.cfm
- Réseau Éducation-Médias (2004), Jeunes canadiens dans un monde branché: Phase II: rapport de recherche qualitative. http://www.media-awareness.ca/français/projets_speciaux/sondages/index.cfm
- Richard-Bessette, Sylvie (2006), Lexique sur les différences sexuelles, le féministe et la sexualité, Université du Québec à Montréal, en ligne : <http://www.er.uqam.ca/nobel/k31610/DIVERS/lexique-differences-sexuelles.htm#lexique>
- Robert, Jocelyne (2005), Le sexe en mal d'amour. De la révolution sexuelle à la régression érotique, Montréal : Éditions de l'Homme, 240 p.
- Ruditis, Paul (2005), Rainbow party, Simon Pulse publisher, 256 p.
- Sanders, Stephanie A. et June M. Reinisch(1999), Would you say you « had sex » if...? , Journal of American Medical Association, vol. 281, pp.275-277.
- Savoie, Annie (2007), Envoyez-vous en l'air, qu'ils disaient, La Gazette des Femmes, Vol.28, No.5, Mars-Avril, p.3.
- Shrieves, Linda (1993), The Bold New World of Boy Chasing, Orlando Sentinel, 22 December, p.E1.
- Schwartz, I.M. (1999), Sexual Activity Prior to Coital Initiation : a Comparison Between Males and Females, Archives of Sexual Behavior, Vol.28, No.1, p.63-69.
- Stagnara Denise et Stagnara, Pierre (1992) L'éducation affective et sexuelle en milieu scolaire, Éditions Privat : Toulouse, 205p.
- St-Germain, Christian (2003), L'œil sans paupière - Écrire l'émotion pornographique, Éditions Presses de l'Université du Québec: Ste-Foy, 89p.

Tassé, Emmanuelle (2000), Érotisation précoce : où sont passées les fillettes en fleurs? , Femme Plus, août 2000, vol. 13, no 7, p. 22-24.

Tel-Jeunes, 2005, Préoccupation manifestée par des jeunes sur le site de Tel-Jeunes. www.teljeunes.com

Tiefer, Leonore (1995), Sex is Not a Natural Act and Other Essays, Westview Press : Boulder Colorado, 232p.

Van Roosmalen, E. (2000), « Forces of Patriarchy: Adolescent Experiences of Sexuality and Conceptions of Relationships ». Youth & Society, Vol.32, No.2, p.202-227.

Wu, Lawrence L. et Elizabeth Thomson (2001), Race Differences in Family Experience and Early Sexual Initiation: Dynamic Models of Family Structure and Family Change, Journal of Marriage and the Family, August, vol. 63, no. 3, pp. 682-696.

Young, Cathy (2006), The great fellatio scare : is oral sex really the latest teen craze?, Reason, May 2006, 2 p.

Younger, Frances (1992), Five Hundred Questions Kids Ask About Sex and Some of the Answers - Sex Education for Parents, Teachers and Young People Themselves, Charles C. Thomas Publisher : Springfield, 212p.

Zani, B. (1991), Male and Female Patterns in the Discovery of Sexuality During Adolescence, Journal of Adolescence, Vol.14, p.163-178.